

# LE MONDE LIBERTAIRE

N° 1871 AVRIL 2025 4 €

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE  
MEMBRE DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES





# ÉDITO

## VIVE LA COMMUNE !

**U**ne date : 1871. Un nom : la Commune. Celle de Paris dura 72 jours, mais n'oublions pas celles de Marseille, Limoges, Narbonne, Saint-Étienne et Lyon dès 1870. De quelques jours à quelques heures, toujours un cri du peuple qui dénonce un État dont les dirigeants ont jeté dans la guerre des hommes pour redorer le triste blason de leur politique.

Les femmes et les hommes du peuple veulent prendre leur vie, leur ville en main. Leurs appels sont d'une actualité rare. Lors des élections, choisir des représentants issus du peuple qui rendront compte sur la base du mandat impératif. La Commune de Paris et les autres porteront des projets concrets : l'éducation intellectuelle et manuelle pour tous, la séparation de l'Église et de l'État, les prémices d'un droit du travail, les droits économiques et sociaux des femmes, l'égalité salariale, la gestion directe des ateliers, la réforme de la justice, l'accès à la culture. Derrière chacun de ces thèmes se profile un anarchiste tel Courbet en ce qui concerne l'art.

Aujourd'hui encore, ces aspirations sont à défendre et à construire. Ainsi, la démocratie représentative n'est qu'illusion. Le pouvoir de l'électeur est abandonné aux représentants. L'idéal de la Commune s'est diffusé dans le monde entier, car il est universel. En France, des luttes se réfèrent à ces principes ou les mettent en pratique notamment dans les ZAD.

154 ans après, les libertés sont menacées, voire en régression, les colonnes de notre journal s'en font régulièrement l'écho. Défendons-les ! Ces conquêtes sociales et politiques sont les acquis des femmes et des hommes. Rien n'est donné, tout est issu des luttes sociales.

**Francis**  
CRML

## LE MONDE LIBERTAIRE

145, rue Amelot 75011 Paris

Direction  
de la publication :  
Dominique Lestrat

Maquette  
Philippe Camus  
(ductus@me.com)

Prix de vente au n° : 4 €

Dépôt légal :  
1<sup>er</sup> trimestre 1977

N°ISSN : 0026-9433

Commission paritaire :  
0624D80740

Numéro d'imprimeur :  
22080280  
Imprimé par :  
Corlet Imprimeur  
ZI Rue Maximilien-Vox  
14110 Condé-sur-Noireau

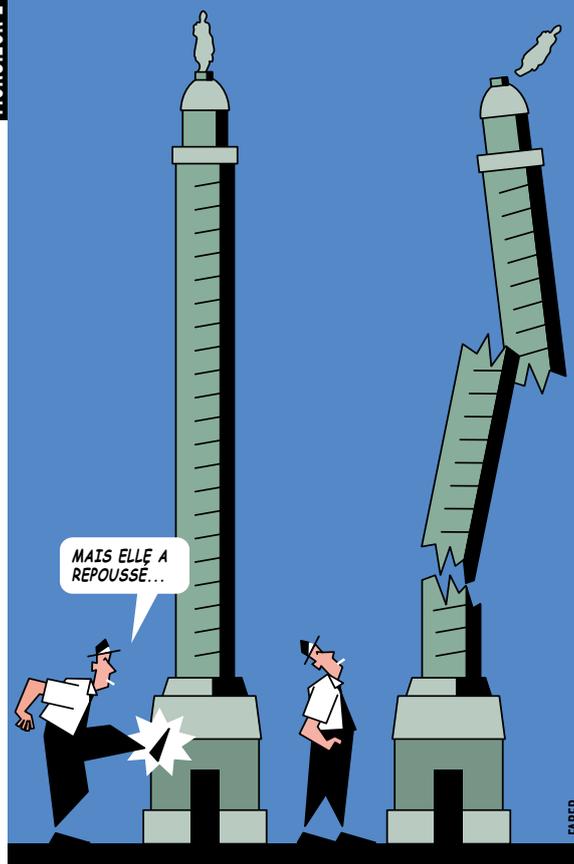


Ce numéro est accompagné d'un poster pour les abonnés (dessin RNST).



MONSIEUR L'HOMME

IL Y A 154 ANS, LA COLONNE VENDÔME, SYMBOLE DE BARBARIE, ÉTAIT DÉMOLIE PAR LA COMMUNE DE PARIS.



## Brève d'histoire noire

Archives départementales  
du Maine-et-Loire  
Préfecture de Maine-et-Loire, notice  
individuelle établie le 21 juin 1899

BOURHIS Marie, allumettière, 31 ans  
Taille : 1 m 56,  
Front : ordinaire,  
Cheveux, sourcils : grisonnants,  
Yeux : gris,  
Visage : ovale,  
Nez : petit,  
Teint : frais,  
Bouche : moyenne,  
Menton : barbu  
Détails particuliers propres  
à faciliter la constatation  
de l'identité de l'individu :  
gros ventre.

Renseignements divers : Exaltée et  
dangereuse, propagandiste par les  
paroles, lectrice de journaux  
libertaires, engagerait les  
camarades à émasculer le Directeur.

**Déniché par Julien Caldironi**  
individuel FA 49

## SAINT-ÉTIENNE

# LES TRAVAILLEURS SOCIAUX DE L'ADAPEI EN GRÈVE

**E**n tant qu'étudiant dans le travail social en BTS Économie Sociale et Familiale, je me devais, ce vendredi 14 février, en milieu d'après-midi, d'aller à la rencontre de mes confrères travailleurs sociaux de l'Adapei Loire qui étaient en grève. Sur place, il y avait près d'une cinquantaine de travailleurs sociaux et, d'après des témoignages de grévistes, le matin, ils étaient près de 150-200 sur le site. J'ai donc interviewé les travailleurs sociaux des différentes centrales syndicales présentes sur place : Claire C. (déléguée CFDT), Laetitia et Gida (Solidaires), Laura B. (déléguée Force Ouvrière). Cela, pour leur demander leur point de vue sur la situation actuelle et pourquoi ils se sont mis en grève. Je vous résume donc ici ce qu'elles m'ont raconté, mais avant cela, présentation de l'ADAPEI Loire.

### Qu'est-ce que l'ADAPEI Loire

Créée depuis 1957 et reconnu d'utilité publique depuis 1964, l'ADAPEI de la Loire est une association de parents et amis de personnes en situation de handicap qui gère dans la Loire pas moins de 60 établissements spécialisés dans l'accueil et l'accompagnement de personnes en situation de handicap de tout âge. Parmi eux, on retrouvera les E.S.A.T. (Établissements et Services d'Aide par le Travail), les S.A.V.S. (Services d'Accompagnement à la Vie Sociale), les M.A.S. (Maisons d'Accueil Spécialisées) et autres structures. On retrouvera comme professionnels dans ses structures des éducateurs spécialisés, moniteurs-éducateurs, des aides-soignantes, des psychologues, des chefs de service... et plein d'autres professionnels du secteur social et médico-social ayant des formations plus ou moins proches sur un plan technique et théorique. Enfin, l'association administre un ensemble de dispositifs d'aides, d'insertion à destination des aidants et/ou des personnes en situation de handicap.

### L'origine du mouvement actuel : problèmes globaux et locaux

Comme le dit Claire C., déléguée CFDT, « *cette situation est générale au niveau du secteur médico-social* ». Pour cause, relevés par l'ensemble des syndicats, les CPOM « Contrats pluriannuels d'Objectifs et de Moyens » sont des contrats budgétaires passés entre chaque Agence Régionale de Santé et le ministère des Affaires sociales et de la Santé puis entre les Agences Régionales de Santé et les établissements de santé, cela tous les 5 ans. Le nouveau CPOM, arrive en 2026 pour se finir en 2030. Cette contractualisation doit se faire par le biais du directeur général de l'ARS et du président du

Conseil départemental. Problème, ce budget qui est décidé par l'État - comme le souligne Laura B. (Force Ouvrière) - est basé sur des conditions de travail dégradées. Ainsi, lors du dernier CPOM (2021-2025) l'argent distribué était inférieur aux besoins nécessaires pour que les travailleurs sociaux réalisent correctement leur travail. Puis, lors du mois de juin 2024, comme sur un coup de tête, la direction de l'ADAPEI Loire annonça un déficit de 3,5 millions d'euros et donc des mesures restrictives pour pallier le déficit.

Ces mesures ont vocation à faire des économies en termes humain et financier entraînant : des salaires faibles (SMIC) et non revalorisés, aucune prime, une suppression des remplacements liés à un congé maladie, un arrêt des formations pour les professionnels, des annulations de rendez-vous médicaux, un accompagnement seul sur des groupes de 10-15 personnes en situation de handicap, une incapacité à amener les usagers en activité ou à la rencontre de la société, des résidents couchés à 19 h et enfermés souvent dans leur chambre pour ne pas qu'ils représentent un danger (pour eux-mêmes, pour les autres résidents ou pour les professionnels), l'embauche de personnes non qualifiées... et la liste est encore longue. Rajoutons que, le secteur de la psychiatrie se dégradant (fermeture récente d'un service au CHU de Saint-Étienne) et le manque d'infirmières se poursuivant, cela entraîne une modification de l'activité des travailleurs sociaux avec une augmentation dans les établissements de personnes atteintes de troubles psychiatriques et/ou mentaux, et bientôt - ou d'ores et déjà mise en place dans certains établissements - une distribution des traitements médicamenteux à administrer aux résidents par les travailleurs sociaux eux-mêmes.

Enfin, posent question des problèmes à l'échelle locale/en interne - comme le soulignent Laetitia et Gida (Solidaires) - où la direction met en place des contrôles internes pour que des administrateurs cochent des cases, mais auxquelles personne ne voit de changement par la suite. Pire, lorsque cela est reproché à la direction, cette dernière n'hésite pas à traiter les professionnels « de harceleurs ». Les directeurs de structure se retrouvent à gérer 7 à 8 établissements et donc ne savent rien de ce qui se passe sur place. Par ailleurs, les établissements sont délocalisés (campagne) ce qui empêche certaines personnes en situation de handicap et des professionnels de pouvoir y accéder.

Cette situation entraîne de la maltraitance envers les personnes en situation de handicap. Les familles et les usagers souffrent et les grandes valeurs prônées par le travail social restent des vœux pieux ou sont piétinées (l'autodétermination, la dignité...). Les travailleurs sociaux dans cette situation



se sont vus obligés de se mobiliser face à un système qui entre en contradiction avec les valeurs qu'ils prônent et le travail qu'ils réalisent quotidiennement.

### Vers une poursuite de la mobilisation ?

Pour la CFDT, la poursuite du mouvement n'est pas forcément envisageable ou est à reconsidérer : « Pour l'instant, nous allons voir, on ne va pas épuiser les gens, ils ont de bas salaires. La plupart des grilles salariales sont infra-SMIC, il faudra trouver d'autres moyens de pression et d'action. »

En ce qui concerne Force Ouvrière et Solidaires le discours est différent :

Force Ouvrière : « On ne va rien concéder parce que l'on n'a plus grand-chose à perdre, nous avons tout perdu. Il va falloir qu'on réfléchisse à une action plus forte. Il faudra voir avec l'ensemble du secteur social et réaliser un mouvement plus général. »

Solidaire : « Nous ne lâcherons rien. »

### Quelles revendications ?

- > CFDT :
  - Une prise en charge digne;
  - La réouverture des négociations;
  - Plus d'implications des financeurs et de l'employeur.
- > Force Ouvrière :
  - Plus de moyens pour agir et accompagner le public;
  - Protéger les salariés dans le cadre de leur travail.
- > Solidaires :
  - Plus de considération pour le métier;
  - Plus de moyens humains et financiers;
  - Que le métier redevienne attractif et que les qualifications soient reconnues.

### Le mot de fin de chacun

Claire C. (CFDT) : Pour les étudiants, le social c'est chouette, il faut s'accrocher. Il faut être militant dès le début de ses études parce qu'on prend en charge des gens dans la protection de l'enfance ou du handicap. Quels qu'ils soient, il faut se mobiliser, car les politiques ont un discours, mais les moyens



qu'ils donnent sont en totale inadéquation avec les discours.

Laura B. (Force Ouvrière) : Ce qui me fait peur à terme, c'est l'atteinte aux valeurs du travail social. Et là, ce qu'on me dit c'est que les valeurs que je défends ne sont pas les bonnes. Je crains que ce soit la fin du travail social...

Laetitia et Gida (Solidaires) : On a besoin du soutien de tout le monde, de tous les citoyens parce que le secteur se dégrade. Le profit des actionnaires est à l'encontre de la nature humaine, on marche sur la tête, la bureaucratie et la technocratie tuent l'humanité.

### Conclusion personnelle

Les témoignages que j'ai entendus de leur part ne m'ont pas étonné puisque les structures dans lesquelles j'ai pu aller font face aux mêmes difficultés. En tant qu'anarchiste, ce qu'il se produit dans la profession est typique de ce contre quoi nous luttons :

- > Une bureaucratie qui flique les travailleurs sociaux, les ralentissent/empêchent de réaliser les démarches administratives dans leur travail qui mettent un temps fou à se réaliser et/ou sont refusées faute de ne pas convenir aux cases proposées par l'État;

- > Le Capitalisme qui, avec sa course aux profits, réduit les effectifs et le matériel essentiel à la profession (dortoirs, lits...) et pousse les travailleurs sociaux à des cadences infernales qui ne peuvent qu'entraîner un bâclage du travail réalisé.

Deux issues doivent être envisagées pour faire face à cette situation de dépendance vis-à-vis du Capitalisme et de l'État :

- une lutte à long terme du secteur social et médico-social par la grève générale reconductible et la mise en place d'actions qui empiètent sur le caractère symbolique de l'État comme étant le protecteur du travail social;
- la réappropriation et la gestion par les travailleurs sociaux des structures dans lesquelles ils travaillent ou l'élaboration de structures sociales et médico-sociales autogérées, car seuls les travailleurs et les usagers sont à même de connaître leurs besoins et de s'organiser pour y répondre.

Wail

Groupe Makhno 42

# MOBILISATION GÉNÉRALE POUR UNE RÉVOLUTION SOCIALE ÉCOLOGIQUE ET LIBERTAIRE !

## NON à la militarisation de la jeunesse !

Lors de ses traditionnels vœux aux armées le lundi 20 janvier 2025, depuis le Commandement de l'appui terrestre numérique et cyber à Cesson-Sévigné, près de Rennes, le chef de l'État français a indiqué qu'il souhaitait notamment rénover la Journée de Défense et de Citoyenneté en un moment clé pour inciter les jeunes à devenir réservistes. Comme il avait voulu le faire à travers la création du Service National Universel, entré en vigueur en 2019, le Président de la République confirme sa volonté de militariser la jeunesse. Cependant, pour donner suite au rapport de la Cour des Comptes publié en septembre 2024, les commissions des finances de l'Assemblée nationale et du Sénat ont adopté, en octobre 2024, des amendements pour retirer le SNU du Projet de Loi de Finances 2025 puis le 16 janvier 2025, il y a eu le vote du Sénat qui a décidé de rediriger 80 millions de financement sur les 100 millions prévus pour l'année 2025 vers le budget des Sports. A l'inverse, le projet présidentiel est défendu par le gouvernement : la ministre des Sports et de la Jeunesse a déclaré qu'il n'était « pas opportun de sacrifier le SNU au profit du sport » et a annoncé qu'un « groupe de travail interministériel aurait pour mission de proposer « des évolutions pour la rentrée scolaire ».

Tout ceci fait écho par exemple à la création d'une nouvelle Unité d'Enseignement, « L'UE optionnelle Santé en milieu militaire », à la Faculté de Médecine de Rennes et dont les enseignements vont se dérouler du 11 février au 6 mars 2025, en partenariat avec le service de santé des armées (SSA) : notamment « réserve, cadets de santé<sup>1</sup>. »



## OUI à l'engagement au sein du mouvement social !

La place des jeunes ne doit pas être dans des lieux d'embrigadement dans une logique de préparation à la guerre! Et la jeunesse n'a pas besoin de l'État pour s'engager! Les jeunes savent déjà eux-mêmes s'engager : pour défendre leur droit à étudier, contre le racisme et les idées réactionnaires, dans des mouvements de lutte écologiques, contre le patriarcat, dans des mouvements de lutte anticapitaliste...

Par exemple, les étudiants-es de l'Université de Rennes 2, sont actuellement mobilisés-es (actions de blocage, manifestations,...) et ont été rejoints-es par d'autres étudiants-es et lycéens-es de plusieurs établissements rennais (Beaux-Arts, Fac de Droit, Sciences Politiques, Beaulieu, Lycée Jean Macé) contre les projets gouvernementaux d'austérité dans les universités. Des

réunions « interfacs » sont également organisées, notamment avec des étudiants-es de Brest qui ont pris part aussi à ce mouvement de lutte.

Dans l'un des communiqués de « l'AG de Rennes 2 », on peut lire ainsi :

« Le gouvernement annonce une baisse des dépenses publiques (hôpital, éducation...) de plus de 30 milliards d'euros, alors que le budget de l'armée et les subventions en faveur du patronat ne cessent d'augmenter [...] Contre la casse des universités et les dérives autoritaires [...], nous appelons à une mobilisation générale des étudiant-es et personnels dans tout le pays ».

## NON à l'abrutissement de la société !

Cette jeunesse engagée a raison de lier, entre autres choses, la montée du militarisme et les attaques anti-sociales au nom de l'austérité. En effet, les savoirs

## LETTRÉ OUVERTE

(Diffusion vivement encouragée)

# MARCHÉ DE BOTTES D'OIGNONS POUR FAIRE LA GUERRE ?

Limoges, le 26 février 2025

L'Union pacifiste de France, section française de l'Internationale des résistants à la guerre, a appris incidemment qu'un « Comité Plan Famille du 126<sup>e</sup> Régiment d'infanterie de Brive-la-Gaillarde », représenté par sa présidente Isabelle Faure-Roche, bienfaitrice bâtonnière du barreau local, invitait le public par voie de presse dans *La Vie corrézienne* du 21 février 2025 à une « **Fête du livre militaire** » (prose afin de tuer son prochain ?) : prévue, sauf contre-ordre, le samedi 26 avril, au parc des Trois Provinces, avenue Jacques et Bernadette Chirac (salle de spectacle de 2500 m<sup>2</sup>, aux parkings imperméabilisés). Une honte pour Georges Brassens, ami des pacifistes, qui a laissé son nom à la Halle de la foire du livre de Brive !

Symptomatique pour qui douterait encore que l'armée, école du crime, cherche désespérément à racoler de la chair à canon, après le fiasco macroniste du Service National Universel !

C'est pourquoi, des démonstrations avec drone, véhicule blindé, simulateur de vols en hélicoptère... et une soixantaine d'auteurs soudards kaki s'emploieront à la débauche des jeunes pour les inciter à virer assassins professionnels en uniforme.

Trois débats sont annoncés : « *Les blessés parlent encore* » (Bluets et Gueules cassées), « *Les médecins militaires* » (par le chef Zeller, face à l'hémorragie de soignants dans la Grande muette), « *Acteurs institutionnels de soutien aux blessés* » (par des planqués, anciens combattus et en soins post-traumatiques).

Il ne s'agirait nullement de concurrencer d'autres manifestations culturelles, car il y aura de la musique militaire du 6<sup>e</sup> Régiment du Génie d'Angers (à 10 € la place de moelle épinière) et l'apparition du sinistre Sébastien Lecornu, qui garantira que les recettes seront versées au fonds Athos, de recherche psychosociale des blessés par l'armée.

### UNION PACIFISTE DE FRANCE

Association loi de 1901 d'intérêt général financée par ses seuls membres et sympathisants (dons déductibles à 66%)

[unionpacifiste@riseup.net](mailto:unionpacifiste@riseup.net)



**Groupe Limousin  
de l'Union Pacifiste**

GLUP, 58, rue du Chinchauvaud,  
87100 Limoges

pour toutes et tous, la libre pensée, la méthode scientifique, le doute rationnel sont autant de choses qu'une université bien dotée et libre devrait pouvoir entretenir, sans frontière ni tri à l'entrée. Or, à l'inverse, ce sont autant de choses qu'une société nationaliste et militarisée foule au pied en prônant obéissance aveugle, soumission à l'autorité et propagande, celle-ci reposant notamment sur l'invention de « théories » (qui sont autant de mythes : « mérite », « ruissellement », « grand remplacement », etc.) et la négation de (mé)faits avérés (violences policières, dérèglement climatique, etc.).

Étudiant.e.s ou non, ici comme ailleurs, nous autres anarchistes savons combien il est important de lutter pour un accès libre et égal aux savoirs, pour les transformer en ressources critiques et en outils émancipateurs. Refusons donc cette logique de mise au pas grandissante de nombreux secteurs, que ce soit par l'armée ou par l'austérité, car, bien loin de toutes « lumières », c'est l'abrutissement général qui est sonné par les gouvernements !

- > **À la négation des faits, opposons la méthode scientifique !**
- > **À la soumission à l'autorité et l'obéissance aveugle, la libre pensée et le doute rationnel !**
- > **À l'apprentissage de la mort et de la guerre, l'engagement et la lutte vitale contre les dominations !**
- > **À l'austérité néo-libérale, la nécessaire révolution sociale, écologique et libertaire !**

**Des membres de l'Union Régionale  
Bretagne de la Fédération Anarchiste**

1. D'après une des membres du groupe FA Lacinapse, étudiante en médecine en sixième année d'externat à la faculté de médecine de Rennes

## LE PIÈGE

# « LAISSEZ VENIR À MOI LES PETITS PIGEONS... »

**Le conclave concernant les retraites qui vient de s'ouvrir le 27 février et auquel Bayrou a invité le patronat et les organisations syndicales, est un piège tendu à ces dernières. Pour perpétrer ses mauvais coups nouveaux, le Premier ministre a besoin de complices. S'il réussit, les travailleurs, les retraités, les futurs retraités paieront cher. S'il ne réussit pas, ce sera la faute des syndicalistes et surtout pas la sienne.**

### Ponce-Pilate est à la manœuvre

Tout comme Ponce-Pilate, la responsabilité de Bayrou lors de ce conclave dans l'échec annoncé des négociations sur les retraites n'est pas engagée. Il « s'en lave les mains » et laisse aux représentants syndicaux le soin d'assumer leurs incohérences et surtout leur trahison envers les travailleurs, les retraités et les futurs retraités.

*« On ne négocie pas avec les ennemis de classe (les patrons, les politicards, les curés...). Notre seule arme est la grève générale et on ne s'arrête pas en chemin. »*

### Un conclave truffé de pièges

La veille de l'ouverture de ce « conclave », Bayrou a adressé à tous les participants une lettre de cadrage qui ressemble fort à une fermeture à toute négociation : rétablir l'équilibre du système des retraites d'ici 2030 en intégrant un système de retraite par points (autrement dit la capitalisation et la gestion des retraites par les assurances ou les mutuelles). Bayrou fait miroiter que la gestion se ferait, si possible, par les partenaires sociaux !

Ce système offre, dit-il : l'équilibre financier, un choix individuel de départ en retraite... Ce qu'il ne dit pas, c'est que demain, si ce système est adopté, nous irons vers une baisse drastique des retraites et surtout la gestion des caisses de retraite échappera aux partenaires sociaux. À preuve d'exemple : « l'AGIRC et l'ARRCO » qui sont entre les mains de « Malakoff humanis », société privée qui regroupe une bonne douzaine de sociétés, de mutuelles et d'assurances privées, AG2R, Pro BTP... dont les partenaires sociaux ne sont que des faire-valoir.

### La boîte de pandore vient de s'ouvrir

Elle permet aux boutiquiers syndicaux de parler au nom des travailleurs, malgré les revendications et les manifestations. Ils continuent à s'acoquiner avec le patronat et le gouvernement, « à négocier », disent-ils, pour notre plus grand bien ! Ils savent que les résultats de leurs cogitations auront des conséquences catastrophiques dans l'immédiat, mais également dans l'avenir (pour ceux qui triment encore et pour les jeunes de demain). Leurs retraites seront réduites comme peau de chagrin. Ils devront travailler jusqu'à 70 ans ou plus pour avoir

une retraite à taux plein. La retraite basée sur la répartition aura disparu pour laisser la place à la retraite par capitalisation, par points. Si le travailleur n'a pas les moyens financiers, parce que le salaire suffit à peine pour se nourrir, se loger, se vêtir et subvenir aux besoins de la famille, il ne pourra pas acheter les points nécessaires pour capitaliser et se faire « sa » retraite.

Que viennent faire les boutiquiers syndicaux à cette table de négociations qui n'en est pas une, puisque les dés sont pipés et qu'ils le savent ? Ce qui n'arrange pas l'affaire, c'est qu'ils sont incapables d'être unis, d'avoir une position commune face à l'ennemi de classe, le patronat. Le MEDEF est pour un départ à 65 voire 67 ans et pour la capitalisation, autrement dit la privatisation.

La CPME (Confédération des petites et moyennes entreprises) insiste sur l'« équité intergénérationnelle » qui consiste à mettre dans l'équation la question de l'espérance de vie et de son évolution... sic ! Faut oser !

### Les assurances, les mutuelles, les banques sont en embuscade

Apparemment, l'âge de départ en retraite et l'allongement du temps de travail ne sont pas la priorité première des boutiquiers syndicaux puisqu'aucun d'entre eux ne parle du retour à 60 ans. La CFDT veut revenir sur les 64 ans, mais ne précise pas à quel âge. Elle veut que l'on reconnaisse la pénibilité et que l'on répare l'injustice faite aux femmes par la réforme de 2023.

La CGT se prononce pour l'abrogation de la loi et l'égalité salariale entre les femmes et les hommes, une taxation plus importante des revenus des entreprises, l'intéressement et la participation aux bénéficiaires. Elle souhaite équilibrer le régime et que l'on revoie la question de la pénibilité, un retour dans un premier temps au départ en retraite à 62 ans, avec comme perspective 60 ans...

La CFE-CGC souhaite réduire les inégalités femmes/hommes en matière de niveau des pensions, revoir la question de l'emploi des seniors, reconsidérer la notion d'usure professionnelle.

FO a claqué la porte au bout de quinze minutes pour protester contre la lettre de cadrage qui a été adressée par le gouvernement à tous les partenaires sociaux la veille de l'ouverture du conclave.



Il serait grand temps que soient écoutés les travailleurs qui revendiquent depuis plusieurs années :

- > l'abrogation de la réforme de 2023;
- > la retraite à 60 ans et un départ plus tôt pour les professions pénibles et les carrières longues;
- > des salaires qui ne soient plus des minima sociaux. Est-ce que 2 000 euros nets par mois aujourd'hui c'est trop ? Non !

### Alors un peu de dignité et exigeons notre dû !

Des retraites dignes de ce nom qui permettent de vivre décemment sans faire la mendicité auprès des services sociaux, des Restos du cœur, de la Banque alimentaire, des associations caritatives... pour ne pas mourir de faim et pour ne plus vivre comme des reclus.

Que la lutte s'organise autour de ces mots d'ordre réalistes. Prenons notre avenir en main et celui de nos enfants. N'écoutez plus les donneurs de leçons qui nous mentent, ne les laissons pas nous maintenir dans l'ignorance pour mieux nous manipuler. Des sous, il y en a. Alors, prenons-les là où ils se trouvent. Bloquons la production, occupons les entreprises, les banques, les Assemblées et les lieux où se manifeste le pouvoir. Empêchons les serviteurs de ces pouvoirs d'agir.

Il nous faut entrer en résistance, faire en sorte que de la révolte, les idées fusent et infusent pour qu'ensemble des solutions soient trouvées.

C'est possible. Il suffit d'être conscients de notre force. Alors, n'hésitons pas, créons ce rapport de force, faisons corps pour l'abattre. Agissons pour transformer l'exploitation, la misère, la soumission en une société sans domination politique et sans hiérarchie. Les richesses que nous produisons seront partagées selon les besoins de chacun en toute égalité, mais pas la misère que le capitalisme nous impose. Ne sommes-nous pas le nombre ?

**Justhom**  
Groupe de Rouen

## FAITS D'HIVER DE L'ESCLAVAGE « MODERNE » !

**J**e ne suis qu'un pauvre petit vieux. Moitié charentais. Moitié corse. Et au cinq quarts... citoyen du monde. Donc, pas très moderne.

Mais je fais des efforts. Et ce n'est pas simple, car, même avec mon minitel, je n'arrive toujours pas à me connecter à Internet. Ça doit encore être cette sale bête de chat (Attila) qui n'arrête pas de jouer avec les fils électriques.

Bref, – ce doit être mon côté nanar – j'ai des réticences par rapport à la technique. Et à ses « progrès » comme la bombe atomique, la bêtise artificielle ou... le fil à couper le beurre.

Il n'y a pas si longtemps, j'étais sur le pont de l'île d'Oléron. Je me rendais en France pour quelques formalités administratives (renouvellement de mon permis de chasse aux cons). Il y avait deux voitures devant moi. La première a soudain fait une embardée, et, plouf ! La seconde s'est arrêtée. C'était un Ricain. Il avait un tel portable et a immédiatement appelé les secours qui sont arrivés quelques minutes plus tard. Merci à ces pompiers... bénévoles et à leur caporal Hugo qui a lâché un de ses plans-cul habituels pour voler au secours de la veuve et de l'orphelin. Le mec à l'eau a pu être sauvé. Ce jour, je me suis dit que je n'avais pas le droit de ne pas avoir un tel portable.

Il y a donc un certain temps, maintenant, j'ai acheté un tel portable. Un truc moderne faisant juste tél. Il marchait (très bien) sur le truc de l'époque, la 2G. Je viens d'apprendre que mon opérateur a décidé de supprimer la 2G. Désormais, il faudra avoir la XG. Mais on ne peut pas l'installer sur les « vieux » tels. Donc, il faut en acheter un nouveau. Ah bon ! Cékomça !

Jadis les maîtres du monde réduisaient les peuples en esclavage de manière archaïque. Désormais, les mêmes continuent, mais de manière « moderne ». Ils font payer leurs chaînes à leurs esclaves. Et ce sont eux qui décident quelles chaînes leurs esclaves doivent leur acheter.

Qui a dit que le capitalisme était en crise ?

**Jean-Marc Raynaud**

## FAITS D'HIVER

# CHRONIQUES KAFKAÏENNES D'UNE URGENCE MÉDICALE... EN 2025, EN FRANCE !

**J**e sors d'un infarctus, d'un triple pontage et d'un AVC. Pour l'heure, je souffre d'un « *rétrécissement aortique sur cardiopathie ischémique avec notion de dyspnée avec périmètre estimé à 100 mètres* ». En clair, j'ai une valve qui fuit au niveau du cœur. Et le bon et le mauvais sang se mélangent. Il ne s'agit donc pas vraiment d'un petit rhume !

J'habite l'île d'Oléron. Mon cardiologue réside à 50 km. Une grande « chance ». C'est plus près de chez moi que Strasbourg. Il s'est alarmé et m'a obtenu un rendez-vous au CHU de Haut l'Évêque à Bordeaux, le 18/02/25. J'ai donc reçu, il y a peu, une convocation pour une journée d'hospitalisation préopératoire. Et on me demande un certain nombre d'exams préalables.

### « La vie, c'est comme une dent... » (Vian)

Le résultat d'une consultation dentaire certifiant que je ne risquais pas d'infection dentaire. D'où, quête d'un dentiste. Pas simple quand cela fait 15 ans qu'on n'a pas fréquenté un dentiste. Donc, recherche d'un dentiste. Ces gens-là ne prennent plus de nouveaux « clients ». Ou pas avant 6 mois. Même pas en urgence. En quoi ? Merci à la clinique mutualiste de Rochefort de m'avoir pris tout de suite. La clinique quoi ?

### « Joe le taxi, y va pas partout... » (Roda Gil)

Pour aller à l'hosto (à 200 bornes) et que mon transport soit pris en charge, il me fallait une prescription médicale de mon médecin traitant. La convocation du CHU n'était pas suffisante. Pas de pot, mon médecin traitant depuis 40 ans vient de partir à la retraite et n'a pas de remplaçant. D'où coups de fil aux toubibs du coin (dans un rayon de 50 km). Ils ne prennent pas de nouveaux « clients ». Même pas en urgence. En quoi ? Après coup de fil, mon cardiologue veut bien me servir de médecin traitant. Mais il me faut aller chercher l'imprimé à son cabinet. Et pof, 100 bornes dans la tronche.

Nanti du sésame, je contacte un taxi ambulancier. Pas de soucis, mais Oléron Bordeaux ça fait plus de 150 km et, dans ce cas, il faut un papier adéquat. La prescription médicale ne suffit pas. Donc, coup de fil à ma mutuelle. Pas de soucis (je suis déjà à 100%), mais cette demande doit être effectuée 15 jours à l'avance. Oui, mais je viens juste de recevoir ma convocation en urgence et mon rendez-vous à l'hosto est dans 8 jours. Désolé, mais cékomça ! En clair j'ai le choix entre annuler mon rendez-vous ou m'y rendre à mes frais. Juste 1 000 balles aller-retour. Pour une journée. Car, si d'aventure, on me garde... ?

Tout cela s'est « arrangé ». Être teigneux, avoir des relations et pas trop de problèmes de sous, ça aide, mais... Mais pour ceux

qui sont habitués à subir, qui n'ont pas de relations et qui ont des problèmes de sous ?

### « C'est pas demain la veille, bon dieu, de mes adieux... » (Brassens)

Bref, tout va bien. Disons moins mal. Je ne serai opéré que dans quelques mois. Désolé pour ceux qui ne m'ont pas en odeur de sainteté. Mais, putain de nom de dieu de bordel de merde, après avoir longtemps réfléchi, je crois que je vais prendre ma carte chez les anarchistes. Vous savez, ces gens qui nous parlent de révolution sociale et qui osent affirmer qu'en France, 5<sup>e</sup> puissance mondiale, un vrai service public de santé devrait être possible. Où les urgences seraient traitées en urgence de manière non bureaucratique et non capitaliste.

Mais, râteau, ces gens-là m'ont dit qu'ils n'avaient pas de cartes à vendre. Et, donc, je fais quoi ?

On l'aura compris, je suis perdu. Je ne sais plus que faire. J'ai téléphoné à Bakounine (sur sa page Facebook) en lui disant que j'allais voter pour lui. Il m'a envoyé paître. S'il vous plaît, aidez-moi. Il y a URGENCE !

Jean-Marc Ravnaud@



# LETTRE OUVERTE À M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ARMONS-NOUS... ET PARTEZ !

Monsieur le Président,

Je vous écris une lettre que vous lirez peut-être si vous avez le temps.

Vos derniers discours m'ont profondément ému. La patrie serait en danger et il faudrait aider nos amis ukrainiens.

J'adhère à tout cela. Enfin pas trop sur la patrie en danger. Mais, ne chipotons pas.

Je salue donc votre courage de chef des armées et votre décision de vous rendre sur le front à la tête de nos vaillants piou-piou. Mais, restez prudent. N'oubliez pas votre cache-col, car là-bas, ce n'est pas la Riviera.

Monsieur le Président, pardonnez l'émotion qui me submerge devant votre héroïsme, mais je ne vous laisserais pas partir seul au-devant du danger. Aussi, bien qu'à presque 78 ans, sortant d'un infarctus, d'un triple pontage et d'un AVC, je sollicite de votre haute bienveillance de pouvoir vous accompagner pour vous aider du mieux que

je pourrais. À briquer votre côte de maille avant la bataille, à réchauffer vos pantoufles au retour de la victoire et... un sucre ou deux dans votre café ?

Monsieur le Président, veuillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments pacifistes, antimilitaristes, libertaires, libres-penseurs et de simple citoyen du monde, Français de hasard.



**Jean-Marc Raynaud**  
35 allée de l'Angle  
Chaucre 17190  
Saint Georges d'Oléron

P.-S. : Ci-joint un timbre pour la réponse. Je m'en voudrais de ne pas participer à l'effort de guerre en alourdissant le déficit du budget de l'État.

# LETTRE À MME MARIE CHAREL, DU JOURNAL LE MONDE D'UNE ÉGRATIGNURE... AU DANGER DE GANGRÈNE !

**D**ans *Le Monde* du 21/02/25, vous avez publié un article intitulé « La démocratie et les anarcho-capitalistes ». Et, je partage l'essentiel de vos propos. Mais...!

Mais, sans vouloir vous offenser, le qualificatif d'anarcho-capitaliste que vous attribuez aux libertariens capitalistes (un oxymore), me semble relever, au mieux, d'une certaine confusion, ou, au pire, d'une certaine ignorance.

Le mouvement anarchiste, en effet, a pris naissance à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lors de la création de la 1<sup>re</sup> Internationale de Marx, Bakounine et d'une majorité de militants de base du mouvement ouvrier, et s'est toujours affirmé anti-capitaliste. C'est un fait indéniable, jusqu'à ce jour, encore.

Aussi, pourquoi accoler ce mot « anarcho » à capitaliste ? Que diriez-vous si j'écrivais dans « *Le Monde... libertaire* » que *Le Monde*, de par le fait qu'il est la propriété d'actionnaires capitalistes, qu'il se goinfre de pubs émanant de capitalistes, qu'il exploite

sans vergogne, mais en toute légalité, des tâcherons de pigistes, de stagiaires..., n'est qu'une officine néo-capitaliste à la mode de la « démocratie » chrétienne de l'extrême centre, c'est-à-dire... ? Que diriez-vous ?

Bien que jeune militant anarchiste (depuis 50 ans), donc plutôt brut de décoffrage, je ne vous qualifierai pas, vous et votre journal, de...

Vous écrivez dans un journal qui a souvent démontré qu'il ne se vautrait pas dans la fange bolloresque, même si, parfois... Donc, j'ai du respect. Critique, bien sûr !

Aussi, je vous serais reconnaissant, à l'avenir, sinon de me respecter, mais, du moins, de ne pas affubler l'anarchisme de l'étiquette capitaliste. Non seulement c'est faux, mais c'est surtout indigne d'une journaliste censée disposer d'un minimum de connaissances historiques.

Vous le savez, contrevenir au sens des mots, c'est le début de la novlangue de toutes les dictatures. Traiter les anarchistes

de capitalistes, c'est faux, crétin et absurde, mais sans risque. C'est qui ces gens-là ?

Mais, *remember* le pasteur Niemöller : « *Quand ils sont venus arrêter l'anarchiste, je n'ai rien dit. Je n'étais pas anarchiste. Quand ils sont venus arrêter le communiste, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste. Quand ils sont venus arrêter le socialiste, je n'ai rien dit, car je n'étais pas socialiste. Quand ils sont venus arrêter le syndicaliste, je n'ai rien dit, car je n'étais pas syndicaliste. Et quand ils sont venus m'arrêter, j'ai appelé à l'aide, mais il n'y avait plus personne.* »

Tout ça pour vous dire que, si d'aventure, comme hélas il semblerait que..., les extrêmes droitistes fascistes arrivaient au pouvoir et que vous vous étonniez d'être leur cible, ma porte vous sera ouverte. Enfin, si ça ne vous dérange pas d'être accueillie par un anarcho-capitaliste.

Bien libérairement et anti-anticapitalistiquement à vous.

**Jean-Marc Raynaud**



# ISRAËL

## L'ANNÉE PROCHAINE À JÉRUSALEM

Gaza continue d'occuper une grande partie de notre horizon. Arithmétique de l'horreur, le nombre d'otages libérés contre le nombre de Palestiniens libérés de même, le nombre d'otages encore captifs et le nombre de Gazaouis soumis aux bombardements. Les projets immobiliers du nouvel architecte américain ajoutent à l'imbroglio actuel. Le même, prenant les habits de Terminator, menace de tuer tout le monde. Par ailleurs les opposants à Netanyahu qui manifestent pour la fin de la guerre et la libération des otages restants n'ont pas une pensée pour ce qu'il adviendra après. Pourtant, pour des raisons techniques d'une part, quantité disponible des armements et ralentissement de l'économie israélienne, et politiques d'autre part, les pressions internationales, arabes ou européennes, Israël doit envisager à plus ou moins court terme la fin du massacre et la démobilisation de ses soldats. Resterait alors à régler comment gérer ce temps et cet espace de ni guerre ni paix d'une part et d'autre part le problème des condamnations internationales.

### Criminels de guerre ?

En novembre 1945, les ex-dirigeants du III<sup>e</sup> Reich, encore en vie, comparaissaient devant un tribunal, accusés de crimes contre l'humanité. Presque 80 ans plus tard, en novembre 2024, la Cour pénale internationale émettait officiellement des mandats d'arrêt contre le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu et son ancien ministre de la Défense Yoav Gallant, pour des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité commis dans la bande de Gaza occupée.

Des Juifs sont au centre de ces deux affaires, d'abord comme des victimes ensuite comme des bourreaux. Cette accusation de la Cour a résonné comme un coup de tonnerre dans les milieux juifs libéraux. Les sites web exposant les positions de certains d'entre eux furent pour le moins désemparés. Si la notion de génocide peut porter à discussion, celle de crimes de guerre ne souffre aucune contestation. Les chiffres des morts livrés par le Hamas ne sont contestés nulle part et probablement sous-estimés selon certains experts. Nous avons



d'ailleurs appris à ce propos qu'il y avait deux sortes de bébés morts, ceux tués volontairement et les autres de façon involontaire. Ce qui est non seulement intéressant, mais terrible, c'est que ces deux notions ont été élaborées par des Juifs. C'est ce que nous rappelle dans un livre *Retour à Lemberg* Philippe Sands, juriste attaché à cette même Cour.

### L'opinion de l'opposition

Comme pour contrebalancer cette décision de la Cour, le site *Klarevue* portant la parole des intellectuels juifs libéraux critiques de la politique de Netanyahu, alterne des articles d'analyse politique pertinents et d'autres rappelant ce qui s'est passé pendant les années terribles. Comme s'il suffisait de rappeler les uns pour relativiser les autres. La désolidarisation avec la politique du pouvoir israélien va bon train. Mais cette opposition se limite essentiellement à la question des otages. Si tous ces groupes n'ont aucune difficulté à qualifier les actes du Hamas le 7 octobre 2023, ils sont beaucoup plus timides à propos de la nature de la supposée riposte israélienne. Nulle part je n'ai pu voir de dénonciation de l'utilisation de l'intelligence artificielle pour tuer. Seule l'agence de presse israélo-palestinienne *+972mag* a mentionné l'existence de l'IA *Lavender* pour tuer plus proprement et maintenant le développement d'un modèle linguistique d'IA à partir de millions de conversations interceptées entre Palestiniens, qui pourrait accélérer le processus d'incrimination et d'arrestation. Mais tous, unanimes pour une fois, oublient de manifester une quelconque marque de soutien aux jeunes Israéliens qui refusent d'entrer dans le jeu militariste, ceux, garçons ou filles, que l'on appelle *Refuzniks* et dont le réseau *Mesarvot* se fait le porte-parole, pas plus qu'ils ne font référence au site *+972mag* composé d'Israéliens et de Palestiniens, œuvrant à une issue pacifiée.



CAPTURES DU DOCUMENTAIRE "ISRAËL SOUS PRESSION..."



### Qu'est-ce qu'Israël aujourd'hui ?

Fruit du sionisme réalisé, c'est un État. Un État comme un autre. Il obéit aux mêmes règles. Le fait de se considérer comme juif ne l'exonère en aucune façon des règles propres à ce type d'organisation sociale.

Même si le "retour" des Juifs en Palestine est une possibilité donnée à chacun ou chacune qui se reconnaît dans cette tradition, religieux ou pas, d'y aller, cela ne change rien. En cela, il n'est en aucune façon différent des autres États. Violence organisée ou pas, appropriation de bien au profit d'une classe dirigeante, négation de toute autre puissance que la sienne et bien sûr production d'une idéologie d'autojustification. Celle-ci étant en l'occurrence le sionisme et le culte de la Shoah. Tout cela est illustré par la politique de fait en Cisjordanie, renommée, désignée par les intégristes Judée Samarie. Car, sous l'œil étonné, abasourdi des groupes juifs libéraux, une aile intégriste, suprémaciste, raciste, millénariste, héritière radicale de Jabontinsky a pris le pouvoir réel en Israël. Cette même aile, faite de nombreux petits groupes ayant colonisé à l'abri de l'armée des pans entiers de la Cisjordanie, a accueilli avec une stupeur enthousiaste les propos de Trump. Avec un bémol pourtant, si l'expulsion des Gazaouis est pour eux non seulement une évidence, mais une nécessité tout comme la reconstruction de l'enclave, le retour des expulsés est pour ces gens inconcevable.

Face à cette aile folle, il y a le Hamas, son partenaire pour l'enfer des autres. Tout en se présentant comme une organisation de résistance palestinienne, ce qu'il est sans aucun doute, il est aussi un organe de domination. Parmi l'éventail des organisations armées islamiques, il est le seul à continuer à paraître. Daech et Al-Qaïda ont été réduits à des groupuscules, le Hezbollah libanais va mettre du temps à se remettre des coups portés. Le Hamas, sans rien renier, malgré Gaza en ruines,

continue à narguer Israël. Ce qui est étonnant malgré tout est la sympathie que lui montrent certaines figures de la gauche radicale. Rima Hassan, après avoir qualifié ce qui s'est passé le 7 octobre de crimes de guerre, déclare que « *le Hamas a une action légitime du point de vue du droit international* ». Il ne s'agit pas ici de faire chorus avec la droite française qui réclame sa déchéance de nationalité, mais bien de signifier qu'il n'est pas question de choisir un camp de meurtriers ou un autre. Car enfin, il est apparu clairement que sa mise en coupe réglée de l'enclave de Gaza a permis au Hamas de développer une activité tant industrielle que militaire qui a trouvé son débouché le 7 octobre 2023. Le considérer comme un instrument de libération est faire montre non seulement de myopie, mais de peu de mémoire historique.

### Alors l'année prochaine, où ?

Si la guerre s'arrête d'ici là, Israël sera un pays qui aura martyrisé un peuple majoritairement désarmé, un pays dirigé par des criminels de guerre, racistes, suprémacistes. Ce sera devenu un pays où nombre de soldats seront traités pour des syndromes post-traumatiques dus à ce qu'ils ont fait à Gaza. Ce sera un pays où nombre d'enfants palestiniens ayant perdu leurs parents sous les bombardements ne rêveront que de se venger, accueillis pour cela par une résurgence quelconque du Hamas. Israël ne sera plus un pays dont on peut être solidaire, car menacé de toute part, mais un pays dirigé par des accusés de crimes de guerre ou par leurs successeurs, plus ou moins complices. Tout cela est bien loin de cet espoir plus que bimillénaire d'un retour en une « terre promise » où coulent le lait et le miel.

**Pierre Sommermeyer**  
Individuel, Strasbourg



## RUSSIE

# EN PRISON AVEC AZAT MIFTAKHOV : UN TÉMOIGNAGE

[1/2]

**Les camarades du groupe russe *Autonomous Action* (Avtonomnoye deystviye) ont récemment relayé (18/12/2024), sur leur site Internet, le témoignage d'un ancien détenu ayant fait la rencontre du camarade anarchiste russe Azat Miftakhov, prisonnier politique incarcéré pour « apologie du terrorisme », dont les colonnes du ML se font l'écho de la situation. En voici la première partie :**

**T**imur, un ancien prisonnier de la colonie pénitentiaire n°17 d'Omutninsk (province de Kirov), a raconté au journal russe *Novaïa Gazeta Europe* [Новая газета Европа] comment le personnel de la colonie a fait pression sur l'anarchiste – qui n'a pas cédé – et comment les matons ont persuadé d'autres prisonniers de témoigner contre Miftakhov<sup>1</sup>.

## Rencontre avec Azat

Je me suis retrouvé dans la colonie pour une très bonne raison : l'organisation d'une agence d'escortes (articles 240 et 241 : « participation à et organisation de la prostitution »). Ce n'est pas un secret, mais il n'y a pas de quoi en être fier. J'étais assez éloigné de toute activité politique, donc Azat et moi ne nous étions pas croisés jusque-là. Il s'est retrouvé dans la colonie environ un an et demi après moi. Avant qu'il ne quitte la quarantaine pour la taule, on savait déjà qu'il avait écopé d'une peine record de six ans pour « hooliganisme ». Ils ne donnent généralement pas une telle peine aux primo-délinquants. Personne dans la colonie ne nous avait prévenus qu'il s'agissait d'un prisonnier politique, mais le bouche-à-oreille nous a appris qu'il allait arriver avec une telle peine. Il y avait tout de même un autre détail important : on nous a dit tout de suite que « l'humilié » (*obizhennye*<sup>2</sup>) allait arriver, que nous ne devions pas avoir le moindre contact avec lui et que nous devions le traiter en conséquence.

Je l'ai croisé au travail et j'étais curieux de savoir quel genre de personne il pouvait bien être pour avoir reçu une peine aussi lourde pour un tel délit. Il y avait des rumeurs selon lesquelles il avait mis le feu à un bureau [du parti] *Russie Unie* ; j'ai donc pensé que c'était « l'un des nôtres » et j'ai essayé d'entrer en contact avec lui.

Au début, Azat ne souhaitait pas communiquer. Il ne disait rien de lui-même, il était très discret, mais il était à peu près le seul dont on pouvait voir de l'intelligence dans les yeux. Il se démarquait des autres détenus. Cela voulait dire que

c'est une personne avec laquelle on peut discuter, qu'il est intéressant.

Comme Azat lui-même me l'a dit plus tard, alors qu'il était encore en quarantaine, lorsqu'il parlait aux flics, on lui a « *présenté un fait* » et ils pourraient faire taire ce « fait » s'il donnait le bon témoignage. Sinon, ils transmettront ce « fait » aux masses et il entrera en prison en tant « qu'humilié ».

Azat leur a répondu que les employés de l'administration pénitentiaire ne peuvent pas lui parler dans le jargon carcéral, cela étant interdit, et encore moins lui expliquer les « concepts<sup>3</sup> » et les « statuts hiérarchiques<sup>4</sup> » de la prison : « *Je n'admettrai rien, fais ce que tu veux, je m'en fiche* », a ajouté Azat. Ils étaient stupéfaits par son audace. Azat a volontairement pris une telle décision, celle de ne pas vouloir s'associer à ce système. Il s'est plaint plus tard qu'on voulait le lier à une affaire très médiatisée – dite « du Réseau » – avec laquelle il n'avait rien à voir.

## Tortures dans la colonie

En dépit de son statut polémique, il ne nous était pas interdit de communiquer avec Azat. Ce n'est pas le genre de colonie où toutes sortes de « concepts » sont appliqués. C'est une zone à régime strict : presque tout fonctionne comme stipulé dans le « Livre » (règlement intérieur). Ce n'est pas une zone « rouge », où ceux qui travaillent pour l'administration font ce qu'ils veulent, ni une zone « noire », où tout fonctionne selon les « concepts pénitentiaires ». Il y a eu des coups et des tortures, évidemment. La région est difficile et c'est une colonie de torture : cet endroit est un véritable enfer.

Lorsque je suis arrivé dans la taule, je me suis retrouvé avec un gars en quarantaine. Il y a une fouille : des lettres, des livres ont été déchirés – tout ce que vous avez apporté avec vous est ostensiblement détruit. Je ne sais pas pourquoi, mais les matons n'aimaient pas ce type. Ils l'ont déshabillé et l'ont placé dans la position « de l'hirondelle<sup>5</sup> », les bras tendus, le front contre le mur, un verre d'eau placé sur le dos de la main, puis le gardien lui donnait des coups de taser sur des zones où aucune marque ne serait visible : c'est-à-dire les testicules et les fesses. Ils l'ont frappé, il se tordait, le verre est tombé, après quoi ils l'ont battu à coups de poing et de pied. L'exécution se poursuivait jusqu'à ce que la personne arrive à faire tenir le verre. C'est évidemment impossible.

La torture était utilisée pour éradiquer toute volonté. Dès que l'on entrait dans la colonie, le personnel de la prison faisait clairement savoir qui détenait le pouvoir. Peu importe que vous leur parliez avec respect ou non. Presque tous les prisonniers ont été torturés. J'ai moi-même également été soumis à des violences physiques, mais c'était raisonnable : ils m'ont peu frappé.



Les tortures ne se produisent pas seulement lors de l'arrivée à la colonie. Fin 2022, un maton a emmené un prisonnier dans le vestiaire, l'a tabassé avec d'autres membres du personnel, l'a aspergé de teinture verte (*zelyonka*<sup>6</sup>) et lui rasé la tête. Les prisonniers ont alors décidé de se plaindre au Comité d'enquête. Les enquêteurs sont ensuite venus nous voir pour nous dire que nous pouvions bien écrire ce que bon nous semblait, qu'on nous ajoutera ensuite quelques années de plus pour diffamation et puis que ça en restera là : il n'arrivera jamais rien aux employés responsables, et ils nous ont conseillé de ne pas nous compliquer la vie et de ne pas entraver leur travail.

C'est un vrai calvaire pour nous : il est impossible de déposer une plainte où que ce soit, car toute correspondance est soumise à la censure. Toutes les lettres sont ouvertes et, si elles contiennent quelque chose de négatif, la personne responsable de la déclaration est ensuite convoquée au « Service des opérations » (*operotdel*) puis battue jusqu'à ce qu'elle change d'avis. Il en va de même pour les appels téléphoniques.

### Solidarité internationale pour la libération du camarade Azat Miftakhov !

[La deuxième et dernière partie du témoignage sera publiée dans le prochain numéro du *Monde libertaire*]

Traduit du russe et adapté par  
**Shurochka Apogey et Nicolas Pelletier (FA69)**

#### Notes des traducteurs

1. Azat a été transféré à la colonie correctionnelle n°17 le 1<sup>er</sup> août 2022. Il y est resté jusqu'à son procès pour « apologie du terrorisme » le 4 septembre 2023. Elle est connue pour les mauvais traitements et les tortures particulièrement brutales qui y sont infligées aux prisonniers.
2. Voir *Monde libertaire* n°1866 (oct. 2024).
3. Les « concepts pénitentiaires » sont des normes officieuses, souvent tacites, qui influent sur les relations que les détenus entretiennent entre eux ainsi qu'avec le personnel pénitentiaire.
4. Dans le système carcéral russe existe un principe de hiérarchisation des détenus : « les statuts » (status), attribués selon leurs comportements ou antécédents. Ceux qui occupent les positions les plus basses de la hiérarchie peuvent être exposés à certaines humiliations, sévices physiques ou violences sexuelles.
5. Position de contrainte et de punition douloureuse et humiliante. Le détenu est forcé de se mettre sur la pointe des pieds, les bras tendus, et de s'incliner en avant jusqu'à ce que son front touche le mur.
6. La *zelyonka* (teinture verte) est une solution antiseptique colorée et très tenace, souvent utilisée pour marquer un détenu et l'humilier, parfois en raison de sa connotation de traitement pour les infections.

## ESPAGNE PUIG ANTICH SUITE ET FIN ?



**E**n octobre dernier, le ministre espagnol de la Mémoire démocratique recevait les quatre sœurs de Salvador Puig Antich pour leur remettre un document qualifiant « d'injuste » la condamnation à mort de leur frère ayant été prononcée par un tribunal qui était « sorti du cadre juridique » (voir le *Monde libertaire* n° 1866 de novembre 2024).

Cette fois-ci (le 30 janvier 2025), le gouvernement espagnol certifie officiellement « l'annulation et du procès et de la condamnation à mort de Salvador Puig Antich ». Le document déclare ainsi Puig Antich victime de persécution et de violence politique de la part de l'État.

Le ministère de la Mémoire démocratique a publié une résolution déclarant « illégal et illégitime » le tribunal qui a jugé l'activiste anarchiste Salvador Puig Antich et « illégitime et nulle » sa condamnation à mort prononcée en 1974, et conclut en reconnaissant à Puig Antich « le droit à la reconnaissance et à obtenir réparation morale et récupération de sa mémoire personnelle, familiale et collective ».

Dont acte. Bien sûr, ça fait une belle jambe à Salvador, assassiné ainsi par garrot vil à l'âge de 25 ans, même si cette résolution donne satisfaction à ses quatre sœurs. Toutefois, en cette année 2025, où il sera beaucoup question de commémorer le cinquantième anniversaire de la mort de Franco, le gouvernement « socialiste » de Pedro Sánchez serait bien inspiré de dresser un état des lieux de tous les crimes franquistes pendant la guerre civile et la dictature qui a suivi : un nombre impressionnant d'opposants au général/dictateur dont les condamnations n'ont pas été déclarées, comme dans le cas de Salvador, avoir été prononcées par des tribunaux « illégaux et illégitimes ».

Peut-être dans 50 ans, comme pour Salvador Puig Antich ?  
On attend de voir.

**Ramón**  
Groupe Salvador Seguí

Comment publier un *Monde libertaire* portant le numéro 1871 sans penser immédiatement à la Commune de Paris. Tu aurais pu ? Nous, non...

## ...Et l'idée est debout.

Souvent, une des premières entrées dans l'Histoire de la Commune de Paris se fait soit par une visite émouvante au Père-Lachaise, soit par un effarement lié à l'incroyable nombre de morts communards, d'exécutions, de massacres, et de fosses communes.

Et l'on se pose la question : mais qu'ont fait de si important les hommes et les femmes de cette époque pour qu'en plus de les avoir battus, on veuille aussi effacer leurs traces à jamais et veiller à ce que les graines de résistance et de rébellion qu'ils portaient en eux ne repoussent jamais ?

Là, on s'aperçoit que la Commune ce n'est pas qu'un nombre impressionnant de cadavres, qu'une liste de monuments incendiés, que de magnifiques photos en noir et blanc de barricades où posent des fédérés, mais que ce sont, aussi et surtout, des idées et des actes.

« Là-bas, c'est la mort qui s'avance tandis qu'ici : Ah madame, c'est l'Anarchie... »

En deux mois, la Commune prend des mesures économiques et sociales (décret sur les loyers, sur les échéances, sur les monts-de-piété), s'attaque au problème du chômage en remettant en exploitation des ateliers abandonnés, abolit le travail de nuit des boulangers et accorde la priorité aux associations ouvrières pour les marchés de l'État, interdit les amendes et les retenues sur salaire, supprime le serment politique et professionnel pour toute condition d'embauche, verse des pensions aux blessés de guerre, aux veuves et aux orphelins, interdit le cumul des traitements pour les fonctionnaires publics, attribue une pension alimentaire pour les

ÉDOUARD MANET, LITHOGRAPHIE, 1871. MUSÉE DE BUDAPEST





femmes mariées qui veulent se séparer de leurs maris, ferme les maisons de tolérance et travaille à réinsérer les prostituées dans la vie sociale.

### « Tandis que quelques militaires font leur métier de matadors ... »

Les communards, malgré l'état de guerre où se trouve la capitale, mettent tout en œuvre pour permettre le fonctionnement de l'administration, payant les gardes nationaux, organisant le ravitaillement en nourriture, s'assurant que pas un Parisien ne reste sans manger, développant les cantines et les soupes populaires, réorganisant le service des postes, assurant la voirie et l'éclairage des rues, faisant fonctionner le service sanitaire...

Sur le plan des idées, la Commune vote le décret séparant l'Église et l'État (d'où aurait dû découler la fermeture des écoles religieuses, si Versailles lui en avait donné le temps), travaille à la réorganisation pédagogique de l'École (en préconisant un enseignement rationaliste), et œuvre pour les écoles professionnelles et l'éducation des filles.

Mais l'œuvre de la Commune ne se limite pas à une série d'actes ou de décrets... C'est une révolution aussi dans les comportements : dans les clubs et sur les places, la parole se libère ; les femmes s'impliquent dans la vie sociale et politique ; les quartiers s'auto-organisent...

### « La liberté dans l'espérance ils ont osé la vivre aussi ... »

Les communards ont une utopie pour moteur, l'horizon de leurs désirs ne se limite pas à un avenir proche, mais plutôt à un changement radical de société, plus fraternelle, plus sociale, plus juste. Tout n'est pas idyllique, loin s'en faut, mais l'envie est là et le rêve est à portée de main.

Paris, isolée, ne pourra jamais voir se concrétiser son projet de fédération de communes. Pourtant, que de choses nouvelles pour l'époque !

Certaines verront le jour, des années plus tard, malgré la chape de silence qui va s'abattre, durant près d'un siècle, sur cet événement. L'esprit de la Commune est toujours là aujourd'hui, dans la volonté des hommes et des femmes de s'émanciper, de vouloir un monde meilleur, de participer aux débats de la vie publique et de prendre en main leur destin.

« **Le cadavre est à terre, et l'idée est debout.** », avait déjà écrit, en 1867, Victor Hugo.

*Josef Ulla*

page extraite de *Paris 1871, l'Histoire en marche*, Éditions libertaires, 2020

Les intertitres sont de la rédaction et sont tirés de la chanson de Serge Utgé-Royo « Pardon si vous avez mal à votre Espagne ».

## REGARDS NOIRS

# La Commune de Paris

## vue par quelques anarchistes historiques

**Pour commencer, il convient de préciser que, d'un point de vue doctrinal, les Communes provinciales et parisiennes n'ont pas pris les théoriciens anarchistes au dépourvu.**

### De bas en haut, et de la circonférence au centre

Le Suisse James Guillaume (1844-1916) avait écrit en 1870 *Une Commune sociale*, où il présentait la thèse d'une commune libre à l'état initial. Avant lui, en 1865 puis à nouveau en 1868, Mikhaïl Bakounine (1814-1876) faisait de la commune autonome, définie comme la fédération des associations ouvrières de production agricole et industrielle, « *la base de toute organisation politique d'un pays* » (cf. le *Catéchisme révolutionnaire*, 1865 et le programme de l'organisation secrète des Frères internationaux, 1868). Il réaffirmait ainsi le principe fédératif, auquel Pierre Joseph Proudhon (1809-1865) avait consacré un ouvrage en 1863. À l'État bureaucratique et militariste devaient se substituer les fédérations libres des communes, des provinces, des régions et des nations, organisées « *de bas en haut et de la circonférence au centre* », ayant pour objet l'administration des services publics et non le gouvernement. Cette organisation politique reposait sur l'élection au suffrage universel direct des fonctionnaires et des représentants, investis de mandats impératifs, responsables et révocables à tout moment. Bakounine avait même imaginé l'organisation de la Commune en période insurrectionnelle sous la forme d'une fédération des barricades, à la tête de laquelle un Conseil, composé de délégués par barricade, rue ou quartier, désignerait en son sein des comités exécutifs spécialisés dans

chaque branche de l'administration. Il estimait aussi que les révolutions ne pouvaient réussir qu'à condition d'entraîner les masses des campagnes avec celles des villes dans un mouvement fédératif s'étendant au-delà des frontières. Il entrevoyait ainsi une des causes majeures de l'échec futur de la Commune de Paris.

Bakounine s'attendait à une révolte sociale en France, à Marseille et à Lyon principalement. Il avait pressenti, dès l'été 1870, qu'elle serait la conséquence de la défaite contre les Prussiens et il exhortait les Internationaux à s'y préparer. Dans sa *Lettre à un Français sur la crise actuelle*, il refusait toute collaboration avec un gouvernement de défense nationale, qui ne pouvait avoir d'autre but que le maintien de l'ordre, et préconisait de continuer la guerre, tout en menant une révolution sociale contre le régime républicain bourgeois, car il craignait que la question nationale ne supplante la question sociale. Or, le Conseil fédéral parisien, y compris Eugène Varlin, opta pour la guerre avant la révolution dans sa circulaire aux Internationaux de province. En 1936, le même débat diviserait les anarchistes espagnols.

### Socialistes d'instinct davantage que de conviction

Dès avril 1871, Bakounine estime que « *ce qui donne de la valeur à cette révolution, c'est précisément qu'elle a été faite par la classe ouvrière* ». Juste après l'écrasement de la Commune, le 10 juin, il écrit une lettre à son ami James Guillaume où il énonce une ligne que suivront avec plus ou moins de fidélité les anarchistes de l'époque : « *nous ne devons pas diminuer le prestige de ce fait immense, la Commune, et nous devons défendre à outrance, dans ce moment, même les jacobins qui sont*

*morts pour elle*. » Sa défense de la Commune sera publiée après sa mort dans une version très libre par Élisée Reclus (1878) et réimprimée ensuite sous le titre *La Commune de Paris et la notion de l'État*. Celle-ci est perçue comme la première concrétisation révolutionnaire du socialisme antiétatique et « *un coup mortel* » au radicalisme politique bourgeois. Par conséquent, sa valeur ressortit davantage à sa signification idéologique qu'à ses réalisations. En avril 1871, Guillaume tenait aussi l'antiétatisme fédéraliste pour la caractéristique majeure de la révolution parisienne. Bakounine a cherché à justifier l'échec des communards et à exprimer une opinion critique sans jamais les accabler. Si la Commune n'a pas élaboré un programme radical, c'est en raison du faible nombre de socialistes, qui ont fait ce qu'ils pouvaient dans des circonstances défavorables (double guerre contre les Prussiens et les Versaillais; lutte contre la majorité jacobine). Bakounine regrette que les socialistes convaincus se soient organisés en « *réaction jacobine* », mais il se démarque résolument de ceux qui leur reprochent de n'avoir pas été assez radicaux.

Il fait aussi l'éloge des jacobins de la Commune, qui furent « *capables de sacrifier et leur unité et leur autorité bien-aimées aux nécessités de la Révolution*. » Il rétablit ainsi habilement l'équilibre : les deux camps ayant été contraints de renoncer en partie à leur idéal, aucun ne peut prétendre l'avoir emporté sur l'autre ou avoir davantage sacrifié à la révolution. Bakounine voit dans les communards jacobins « *les derniers représentants sincères de la foi démocratique de 1793* » et les oppose aux traîtres républicains tels que Gambetta. C'est donc le courage et l'abnégation jusqu'au sacrifice des révolutionnaires comme Delescluze qu'il salue, abstraction faite de

leur idéologie. Il les décrit comme des individus poussés malgré eux vers le socialisme, tenaillés par une lutte intérieure qui a entravé l'action de la Commune. Certes, les jacobins portent une grande responsabilité dans son échec, mais Bakounine, magnanime, ne peut se résoudre à les condamner. « *Ils sont d'autant plus excusables – écrit-il – que le peuple de Paris lui-même, sous l'influence duquel ils ont pensé et agi, était socialiste beaucoup plus d'instinct que d'idée ou de conviction réfléchie.* »

## Ni le ciel, ni l'oligarchie

Arthur Arnould (1833-1895) et Gustave Lefrançais (1826-1901), deux acteurs de la Commune qui s'en firent les historiens, partagent le même point de vue que Bakounine et Guillaume. Arnould, qui est aussi l'auteur d'un ouvrage sur le fédéralisme et l'idée communale (*L'État et la Révolution*, 1877), valorise en 1872-1873 « *l'Autonomie du Groupe et l'Union des Groupes autonomes. Ces paroles, ce sont celles que la Commune vint proclamer à son tour pour la première fois, en essayant de les faire passer dans les faits.* » Dans son *Histoire populaire et parlementaire de la Commune de Paris* (1878), il fait aussi un rapprochement avec la Révolution française en soulignant la portée universelle des deux soulèvements : « *La première fois, en 1789, c'était la rupture avec le droit divin – le ciel! La seconde fois, c'est la rupture avec l'État – l'oligarchie!* ». Quant à Lefrançais, futur collaborateur d'Élisée Reclus, il affirme dans son *Étude sur le mouvement communaliste à Paris en 1871* (1871) que la Commune « *n'avait pas seulement pour but de décentraliser le pouvoir, mais de faire disparaître le pouvoir lui-même.* »

D'une manière générale, les anarchistes des années 1870 se retrouvent dans l'aspiration à l'émancipation



*Il y a des misères dans la société, des gens sans asile, sans vêtements et sans pain, c'est que la société dans laquelle nous vivons est mal organisée. On ne peut pas admettre qu'il y ait encore des gens qui créent la faim quand d'autres ont des millions à dépenser en tranquillités. C'est cette pensée qui me révolte!* Louise Michel

et à l'égalité sociale des insurgés; ils partagent leur haine de l'État, de l'Église, de l'armée et du capital. Par son caractère collectiviste, fédéraliste et le recours à la démocratie directe, la Commune constitue, pour eux, la première révolution authentiquement socialiste et prolétarienne. D'où un parti pris de montrer ce qui a uni les communards plutôt que ce qui les a divisés. D'ailleurs, lors de son VII<sup>e</sup> Congrès universel (Bruxelles, septembre 1874), l'Internationale antiautoritaire adresse aux ouvriers un manifeste faisant référence à la Commune qui est vierge de toute critique.

## Un fétichisme gouvernemental

Toutefois, l'éloignement dans le temps et le contexte de rivalité idéologique entre marxistes et anarchistes ont permis l'émergence d'un discours plus virulent une dizaine d'années après l'événement. Élisée Reclus (1830-1905), communard lui-même, a ainsi pu écrire dans *Le Révolté*

(17 octobre 1880) : « *Jusqu'à maintenant, les communes n'ont été que de petits États, et même la Commune de Paris, insurrectionnelle par en bas, était gouvernementale par en haut, maintenait toute la hiérarchie des fonctionnaires et des employés.* » Piotr Kropotkine (1842-1921) s'est exprimé dans deux articles complémentaires, « *La Commune de Paris* » (1881) et « *Le gouvernement révolutionnaire* » (1880-82), repris dans *Paroles d'un révolté* (1885). Il en énonce les faiblesses sans artifice oratoire : la Commune « *n'osa se lancer entièrement dans la voie de la révolution économique; elle [...] ne procéda ni à l'expropriation des capitaux ni à l'organisation du travail [...]. Elle ne rompit pas non plus avec la tradition de l'État, du gouvernement représentatif [...].* » Le peuple, selon lui, s'est laissé aller au « *fétichisme gouvernemental* » et « *ces révolutionnaires ardents, ces réformateurs se trouvèrent frappés d'incapacité, de stérilité. Avec toute leur bonne volonté et leur courage, ils n'ont pas même su organiser la défense* ●●●

## REGARDS NOIRS

# La Commune de Paris vue par quelques anarchistes historiques

••• de Paris. » Mais, précise-t-il, « ce ne sont pas les individus qui furent la cause de cet échec, c'est le système appliqué. » Gouvernement et révolution, conclut Kropotkine, sont incompatibles : « une vie nouvelle demande des formes nouvelles » et « en dehors de l'anarchie, il n'y a pas de révolution ». Il impute la préservation de la propriété privée au manque de maturité idéologique des communnards. Trop timorés, indécis, ceux-ci furent inconséquents : « On cherchait à consolider d'abord la Commune en renvoyant à plus tard la révolution sociale, tandis que l'unique moyen de procéder était de consolider la Commune par la révolution sociale ! » Comme Lefrançais et l'Internationale en 1874, Kropotkine considère que les massacres et les déportations, ces « orgies de cannibales », ont rendu impossible toute conciliation entre bourgeois et prolétaires.

## Abolition du pouvoir et de la propriété

Dans ses Mémoires, Jean Grave (1854-1939), qui a vécu la Commune à dix-sept ans, déplore également le manque de sens révolutionnaire du Comité central de la Garde nationale et des membres de la Commune, qui « furent loin d'être à la hauteur de la situation » : « La Commune discourut, parla, légiféra, mais ne sut faire œuvre utile. Même ceux qui avaient compris que la question devait sortir de la politique pour devenir économique, n'eurent que des aspirations, des intuitions, rien de précis, capable de se transformer en faits. »

Hors d'Europe, Manuel González Prada (1844-1918), un des plus illustres représentants de l'anarchisme latino-américain, voit lui aussi dans la sauvegarde de la propriété privée la principale faiblesse de la Commune.



LITHOGRAPHIE DE STEINLEN, 1871.

Dans un article paru dans *El Hambriento* (Lima) en mars 1909, il écrit : « Ses partisans, aussi redoutables et destructeurs qu'ils aient pu paraître aux honnêtes gens, éprouvaient à l'égard des institutions sociales et de la propriété un respect véritablement bourgeois. N'osant pas provoquer une crise financière, ils se sont transformés en gardiens de la richesse entassée dans les banques, ils ont défendu ce Capital - inhumain et égoïste - qui excitait et lâchait contre eux la féroce soldatesque de Versailles. »

Loin de modifier les conceptions doctrinales des anarchistes, la Commune les a plutôt confirmées ou renforcées. Cela est vrai à propos du pouvoir et de la propriété, mais aussi du

parlementarisme et de l'irréductible antagonisme des classes. La Commune ayant été la preuve des « capacités ouvrières », comme aurait dit Proudhon, les anarchistes y ont logiquement vu la préfiguration d'une nouvelle forme d'organisation politique et sociale non étatique, fédéraliste, collectiviste, égalitariste et internationaliste. Tout de suite après les faits, ils se sont employés à définir ce qui distinguait une véritable révolution anarchiste du communalisme, leurs critiques s'organisant autour de deux axes, l'un politique, l'autre social : abolition du pouvoir et abolition de la propriété.

**Joël Delhom**

Auteur de l'anthologie  
*De l'utilité des rebelles* Nada éditions

# Bakounine au temps des Communes

## Une liberté « par le bas »

La brochure *Lettres à un français sur la crise actuelle*, moins connue parmi la grande masse des écrits de Mikhaïl Bakounine, est un recueil de lettres rédigées entre les mois d'août et de septembre 1870, et compilées par James Guillaume – son proche ami et membre de la tendance « anti-autoritaire » de la Première Internationale. Véritable pamphlet révolutionnaire destiné à la propagande urgente du moment, il fut publié le 20 septembre, soit à l'aube de la proclamation de la toute première des Communes insurrectionnelles de France – la Commune de Lyon.

Dans le cadre du présent dossier, voici une courte série d'extraits, certes révélateurs, des opinions de Bakounine à la charnière de l'époque tumultueuse des Communes insurgées, mais qui résonnent toujours aujourd'hui de leur pertinence.

### Faire fi de la bourgeoisie

Ce soulèvement des provinces est-il encore possible? Oui, si les ouvriers des grandes cités provinciales, Lyon, Marseille, Saint-Étienne, Rouen, et beaucoup d'autres, ont du sang dans les veines, de l'énergie dans le cœur et de la force dans les bras, s'ils sont des hommes vivants et non des doctrinaires socialistes.

Il ne faut pas compter sur la bourgeoisie. Les bourgeois ne voient et ne comprennent rien en dehors de l'État et des moyens réguliers de l'État. Le maximum de leur idéal, de leur imagination et de leur héroïsme, c'est l'exagération révolutionnaire de la puissance et de l'action de l'État au nom du salut public. Mais j'ai déjà démontré que l'action de l'État, à cette heure et dans les circonstances actuelles, loin de sauver la France, ne peut que la tuer.

Croyez-vous peut-être à une alliance entre la bourgeoisie et le prolétariat, au nom du salut national? De quel droit la bourgeoisie demanderait-elle au peuple d'avoir confiance en elle? C'est elle qui a déchaîné la guerre sur la France, par ses lâches complaisances pour le pouvoir; et le peuple, qui le comprend, comprend aussi que c'est à lui-même de prendre maintenant en main les affaires de la patrie.

Il se trouvera sans doute, dans la classe bourgeoise, un nombre considérable de jeunes gens, qui, poussés par le désespoir



MIKHAIL BAKOUNINE (1814-1876)



JAMES GUILLAUME (1844-1916)

de patriotisme, entreront de cœur dans le mouvement populaire qui doit sauver la France; mais il ne leur sera pas possible d'entraîner avec eux la bourgeoisie tout entière, et de lui donner cette audace, cette énergie, cette intelligence de la situation qui lui fait défaut.

Je pense qu'à cette heure, en France, il n'y a que deux classes qui soient capables de ce mouvement suprême qu'exige le salut de la patrie : ce sont les *ouvriers* et les *payans*.

### La révolution ne se décrète pas !

Je suis l'ennemi absolu de la *révolution par décrets* qui est une conséquence et une application de l'idée de l'*État révolutionnaire*, c'est-à-dire de la réaction se cachant derrière les apparences de la révolution. Au système des décrets révolutionnaires, j'oppose celui des *faits révolutionnaires*, le seul efficace, conséquent

et vrai, en dehors de l'intervention d'une violence officielle et autoritaire quelconque.

La principale raison pourquoi toutes les autorités révolutionnaires du monde ont toujours fait si peu de révolution, c'est qu'elles ont voulu toujours la faire par elles-mêmes, par leur propre autorité et par leur propre puissance, ce qui n'a jamais manqué d'aboutir à deux résultats : d'abord de rétrécir excessivement l'action révolutionnaire, car il est impossible même pour l'autorité révolutionnaire la plus intelligente, la plus énergique, la plus franche, d'étreindre beaucoup de questions et d'intérêts à la fois, toute dictature, tant individuelle que collective, en tant que formée d'un ou plusieurs personnages officiels, étant nécessairement très bornée, très aveugle, et incapable ni de pénétrer dans les profondeurs ni d'embrasser toute la largeur de la vie populaire; et ensuite, de soulever des résistances, parce que tout acte d'autorité ●●●



●●● et de puissance officielle, légalement imposée, réveille nécessairement dans les masses un sentiment de révolte, la réaction.

## Que faudrait-il donc faire ?

Que doivent donc faire les autorités révolutionnaires, – et tâchons qu'il y en ait aussi peu que possible – que doivent-elles faire pour étendre et pour organiser la révolution? Elles doivent non la faire elles-mêmes par des décrets, non l'imposer aux masses, mais la provoquer dans les masses. Elles doivent non leur imposer une organisation quelconque, mais, en suscitant leur organisation autonome de bas en haut, travailler à l'aide de l'influence individuelle sur les hommes les plus intelligents de chaque localité, pour que cette organisation soit autant que possible conforme aux vrais principes. Tout le secret de la réussite est là.

Que ce travail rencontre d'immenses difficultés, qui peut en douter? Mais qu'en pense-t-on, que la révolution soit un jeu d'enfants, et qu'on puisse la faire sans vaincre des difficultés innombrables? Les révolutionnaires socialistes de nos jours n'ont rien ou presque rien à imiter de tous les procédés révolutionnaires des jacobins de 1793. La routine révolutionnaire les perdrait. Ils doivent travailler dans le vif, ils doivent tout créer.

Je dis que dans le danger que court la France, danger plus grand que tous ceux qu'elle a courus depuis des siècles, il n'y a qu'un moyen de salut : le soulèvement général et révolutionnaire du peuple.

Si le peuple se lève, je ne doute pas du triomphe. Je ne crains qu'une chose, c'est que le danger ne lui paraisse pas assez pressant, assez immense, assez menaçant pour lui donner ce courage du désespoir dont il a besoin. À ce moment même, il ne manque pas de Français qui regardent la prise de Paris, la ruine et l'asservissement de la France par les Prussiens, comme une chose absolument impossible, impossible au point d'être

ridicule. Et ils laissent tranquillement avancer l'ennemi, confiants dans l'étoile de la France, et s'imaginant qu'il suffit d'avoir dit : « C'est impossible », pour empêcher la chose de se faire.

Extraits tirés de : « *Lettres à un français sur la crise actuelle* », dans : *Bakounine, œuvres complètes*, vol. 7, éd. Arthur Lehning (Paris : Éditions Champ Libre, 1979) [p. 107-131].



MANOLO PROLO

## Communart

ABCDE, puis que vibre le cœur à travers mon art.  
 Ami, l'entends-tu battre, de Belleville à Montmartre?  
 Nos stylos habiles jettent l'ancre sur l'Île-de-France,  
 Feront tonner les canons et tomber la Défense.  
 Même au près, des airs nous pousseront jusqu'aux Champs,  
 Donneront vent à nos rêves et la verve à nos chants.  
 On a assez ramé dans leurs galères, ravalé l'amertume,  
 Nos œuvres vives se doivent de porter l'art mûre.  
 Leur république s'enlise, seule la révolte est en marche,  
 Il faut pour la bourgeoisie ce qu'on a fait aux monarques.  
 Mélangeons nos couleurs et hissons le drapeau noir,  
 Que de nos mortes peurs se nourrisse notre espoir.  
 Au fond montons, la poésie au front, un Nassau à Paris,  
 Car s'il ne sombre pas – le navire – sans action il pourrit.

**Antar**

# Rivière de sang à la caserne Lobau

## Les vampires fondent sur la Commune

**L**e quotidien britannique conservateur *The Standard* du 31 mai 1871 signale depuis Londres, grâce à ses correspondants, que depuis cette semaine « les condamnés sont emmenés par fournées à certaines places d'exécution désignées d'avance. » Au cœur même de Paris, à la caserne Lobau (en espagnol *El Lobo* est un loup) située juste à l'arrière de l'Hôtel de Ville. « Depuis la dernière nuit, cinq cents personnes ont été exécutées, et la cour est remplie de sang et de cadavres. Pour entraîner les prisonniers à marcher sans résistance, on leur dit qu'ils vont à Versailles, et c'est seulement quand ils arrivent sur le lieu d'exécution et voient le sang et les cadavres, qu'ils s'aperçoivent que leur dernière heure est arrivée. Parmi eux il y a invariablement des femmes et des enfants qui pleurent et demandent grâce : mais tous sont poussés en avant et immédiatement massacrés. » Trois mille y mourront.

### Un écrivain bourgeois témoin

Edmond de Goncourt, homme de droite, qui passe là le 28 mai, racontera dans son *Journal* : « Presque au même moment, fait explosion, comme un bruit violent enfermé dans les murs, une fusillade ayant quelque chose de la mécanique réglée d'une mitrailleuse. Il y a un premier, un second, un troisième, un quatrième, un cinquième homicide, puis un grand intervalle - et encore un sixième, et encore deux roulements précipités l'un sur l'autre. Ce bruit ne semble jamais finir. Enfin ça se tait. Chez tous, il y a un soulagement, et l'on respire, quand éclate un coup fracassant qui remue, sur ses gonds ébranlés, la porte disjointe de la caserne, puis un autre, puis enfin le dernier. Ce sont, dit-on, les coups de grâce donnés par un sergent de ville à ceux qui ne sont pas morts. A ce moment, ainsi qu'une troupe d'hommes ivres, sort de la porte le peloton d'exécution, avec du sang au bout de quelques-unes de ses baïonnettes. Et pendant que deux fourgons fermés entrent dans la cour, se glisse



EXÉCUTION DES INSURGÉS PRIS LES ARMES À LA MAIN DANS LES COURS DE LA CASERNE LOBAU.

dehors un ecclésiastique, dont on voit, un certain temps, le long du mur extérieur de la caserne, le dos maigre, le parapluie, les jambes molles à marcher. »

### Le bourgeois inquiet devient souvent féroce

Programme d'une journée : deux séances de cinq cents places, on joue à guichets fermés, le spectacle est permanent. « Un bruit lugubre emplit la caserne Lobau : c'est le tonnerre ouvrant et fermant le tombeau » écrira Victor Hugo dans *L'année terrible*. Le colonel Vabre, qui présidera jusqu'à l'été l'une des nombreuses Cours martiales de Paris au Théâtre du Châtelet rénové depuis peu, à une moyenne de rendement de neuf cent à onze cents condamnations capitales quotidiennes. (Le 15 mars 1892 un modeste bâton de dynamite vengeur, lancé par l'anarchiste Théodule Meunier, explosera dans la caserne sans faire beaucoup d'effets). Durant La Commune, la bourgeoisie avait eu les foies, ça l'avait rendue très féroce, comme en 1848, comme chaque fois. Voici *la Shoah par balles à la Versaillaise*, sept décennies avant les nazis. La bourgeoisie française est ainsi à la tête -de

mort de la productivité bouchère. Ne lui manquait que le zyclon B et les chambres à gaz... La Troisième République, qui commençait avec Thiers dans ses abattoirs des bords de Seine, s'achevait avec Pétain sur le Danube, à Sigmaringen dans le Nid d'aigle d'Hitler, comme un vol de gerfauts hors du charnier natal.

### Le bourgeois est prévoyant.

L'aménagement de Paris par le baron Haussmann, préfet de la Seine sous Napoléon III, a constitué un programme de travaux publics faramineux débuté en 1853 et achevé en 1869, entraînant des niveaux sans précédents de dette publique, expulsant des dizaines de milliers de pauvres vers les banlieues townships et les nouveaux arrondissements. L'annexion en 1860 de la première couronne, entre la barrière d'octroi et les fortifications visait explicitement à prendre le contrôle de la *ceinture sauvage* des territoires limitrophes qui jusqu'alors avaient échappé à l'autorité de la police. Haussmann décrit ces Soweto : « *Ceinture compacte de faubourgs, construits au hasard, couverts d'un réseau inextricable*



ILLUSTRATIONS : OLT

de voies publiques étroites et tortueuses, de ruelles et d'impasses ou s'accumulent avec une rapidité prodigieuse des populations nomades sans lien réel avec le sol et sans surveillance efficace. » Opération rendue possible par un exécutif centralisé et dictatorial n'ayant de compte à rendre à aucun électeur.

Au cœur du sujet : la sécurité militaire de l'État, Haussmann écrivant encore « L'ordre de cette Cité-Reine est une des premières conditions de la sécurité générale. » Les nouveaux boulevards du nord-est de Paris devaient permettre aux troupes d'arriver rapidement des casernes de Courbevoie jusqu'à la Bastille et au turbulent faubourg Saint-Antoine. « Des barricades avaient été dressées neuf fois au cours des deux décennies précédant le coup d'État de 1851, Napoléon III et Haussmann ayant vécu les révolutions de 1830 et 1848. » (J.C. Scott.) Intra-muros les foyers insurrectionnels sont au Marais et à Saint-Antoine, mal cartographiés, hauts lieux de la résistance au coup d'État de Badinguet.

Le contrôle militaire de ces espaces insurrectionnels faisait donc partie intégrante du plan haussmannien, les emplacements des nouvelles gares et voies ferrées furent choisis en fonction d'objectifs stratégiques similaires. Une question « d'ordre public » bourgeois était d'opérer une percée « dans le quartier des barricades ».

## « Il manque cent mille électeurs. »

...dit-on à l'époque. Les femmes n'ayant pas le droit de vote avant 1946 le déficit d'habitants est donc bien supérieur, beaucoup d'entre elles ayant été massacrées, avec leurs petits dans les bras et parfois même au sein, par l'armée de Versailles. Ce déficit s'applique surtout aux ouvriers, comme le révèle le résultat d'une enquête sur la *Situation industrielle et commerciale de Paris* réalisée par des conseillers municipaux à l'automne 1871. Le statisticien Georges Renaud mentionne, dans un article de 1873, que la ville, entre le 20 mars et le 24 mai, « a perdu, pendant l'insurrection, plus de 30 000 de ses ouvriers ». Politicien corrompu, Premier Président de la Troisième République de 1871 à 1873, Adolphe Thiers, le choix dans la dose, déclarera le 25 mai 1871, durant la Semaine sanglante qui s'achèvera le 28 : « Le sol de Paris est jonché de leurs cadavres. Ce spectacle affreux servira de leçon, il faut l'espérer, aux insurgés qui osaient se déclarer partisans de la Commune. ». La conquête de la capitale terminée l'armée se transforma immédiatement en un vaste peloton d'exécution mobile. Les Communards battirent en retraite vers Belleville, ou tombèrent les dernières barricades. Depuis dix ans déjà Belleville, soixante mille habitants

en 1856, était devenue un foyer insurrectionnel. Un quartier « que la bourgeoisie redoute, que la police ne réussit pas à pénétrer, que le gouvernement ne régleme pas, où les classes populaires, avec leurs passions désordonnées et leur ressentiment politique, tiennent le haut du pavé. » (C. Scott, *op.cit.*)

## Thiers assassin, Haussmann complice !

Grace à Haussmann l'armée versaillaise put fondre d'un seul mouvement de la place du Château-d'eau (actuelle place de la République), jusqu'à Belleville. Dans les quartiers occupés les hécatombes de prisonniers se poursuivirent sans relâche dès les premières heures, faisant cent fois plus de victimes que la bataille elle-même. Vaincue à plate couture par une autre bande organisée de tueurs professionnels plus efficaces, la soldatesque française tenait à prendre revanche et laver l'affront en massacrant la population civile d'un Paname ayant su résister aux farouches armées prussiennes... et brûlé la guillotine place Voltaire dès le 6 avril. « On fouille les maisons, et tout homme vêtu en garde nationale, ayant un fusil ou le creux de la main noir de poudre, est passé par les armes. » racontera deux ans plus tard le consciencieux soldat Albert Hans. Son collègue Victor de Compiègne ajoutera encore : « Il faut que chaque soldat se



transforme en juge suprême. (...) Nul ne lui demandera compte du droit de vie et de mort qu'il va exercer au milieu des femmes et des enfants qui se traînent en suppliant ». Jules Ferry, qui n'est pas encore l'un des « pères fondateurs » de la République, raconte par courrier à son frère : « Je les ai vues, cher ami, les représailles du soldat vengeur, du paysan châtié en bon ordre. » Oui, ce bon et simple cul-terreux aux mains calleuses, aux ongles encore noircis de cette terre qui ne ment pas, ce patoisant plein du bon-sens de la France rurale et catholique dont les partageux des villes veulent bientôt, leur dit-on, confisquer la propriété... alors que la bourgeoisie, qui a tout son temps, s'en chargera durant le prochain siècle jusqu'à faire disparaître la classe paysanne elle-même.

En attendant la prochaine boucherie industrielle Jules Ferry est nommé maire de Paris par Versailles, où il s'est réfugié loin de *la Canaille*. Sauf que lorsqu'un âne voyage il ne rentre pas comme destrier. Alors il pénètre dans le bivouac des révolutions, fracturant l'Histoire avec son armée de guerre civile. Il écrit encore : « Le hideux drapeau rouge déploie son haillon sanglant, sur une barricade qui tire sur nous. Libéral, juriste, républicain, de mes yeux j'ai vu ces choses, et je me suis incliné, comme si j'apercevais l'époque de l'archange. » Décidément, la Commune est un Sphinx à énigme pour l'entendement bourgeois.

## Charniers

« On voyait hier sur la Seine une longue traînée de sang suivant le fil de l'eau et passant sous la deuxième arche du côté des Tuileries. Cette traînée de sang ne discontinuait pas. » rapporte le quotidien pro-versaillais *La Petite-Presse* du 31 mai. Les berges sont parsemées de cadavres, les rues aussi, des dizaines d'omnibus remplis de débris humains sont dirigés vers les fosses communes, de cent mètres de long sur cinq de large, remplit sur trois niveaux des corps restés entiers couchés sur le côté, sur trois rangs en hauteur, vite recouvertes de chaux vive car sans cercueil. Au moins trois mille en un seul charnier. On en comptera plus tard des centaines, comme en l'Espagne franquiste nationale-catholique au siècle suivant, où la Semaine sanglante dura quarante ans... Les semelles des bottines s'imprègnent de sang caillé, collé, l'odeur enveloppant la ville devient épouvantable. Et cette épaisse fumée au-dessus des charniers brûlants nuits et jours par crainte du choléra et d'autres épidémies...

Le bon Émile Zola écrira bientôt : « Le but des insurgés était bien d'anéantir Paris entier. Les soldats sont furieux. Si on les laissait aller en avant, ils passeraient dans les flammes pour aller étrangler de leurs mains ces misérables qui se vengent d'une façon si criminelle. Il faut laisser passer la justice de Dieu, ceux qui brûlent et qui massacrent ne méritent pas d'autres juge

que le coup de feu d'un soldat. Le rôle de cette Commune maudite est horrible. Que l'œuvre de purification s'accomplisse ! Les insurgés se sont acharnés sur tout ce qui était riche et beau. Toujours la convoitise ardente du misérable qui ne possède pas. » Dans son journal, Antoine Balland, qui vient de Versailles à Paris fin juin, note : « Au square de la Tour-Saint-Jacques, le gazon présente par plaques des caillots de sang des fédérés dont les corps, pendant la nuit, ont été portés sur des bateaux pour être incinérés en dehors de Paris ». Au moins 1000 corps seront ensevelis très sommairement en ce square dont le nom complet, comme prédestiné, est *Saint-Jacques-la-Boucherie*. Quelques mois plus tard, Frédéric Bargella, dans sa brochure *Justice!* (p.20) « Il y avait là des cadavres en masse, entassés brusquement sous une couche de terre quasi transparente, tant elle était légère. Tout au-dessus, à l'air libre, se dressait livide une main d'enfant. Et cette petite main s'agitait frémissante. Et des soldats riaient de la voir s'agiter ainsi. Ils lui jetaient des pierres. Ils paraient à qui la « démolirait » le premier. Croyez-vous que ces soldats stupidement féroces seraient arrivés à jouer ainsi avec cette main d'enfant ; croyez-vous qu'ils seraient descendus si bas dans l'échelle des êtres, si leurs officiers ne leurs avaient donnés l'exemple des lâchetés les plus féroces ? ». La bourgeoisie avait eu très peur...

Franck Thiriot

## Commune de Lyon

# L'insurrection du 28 septembre 1870 et son « Affiche rouge »

**La veille de la manifestation lyonnaise du 28 septembre 1870, sur la grand-place des Terreaux, une grande affiche rouge est placardée sur les murs de la ville. Pensée comme un programme révolutionnaire, c'est en essence un appel à l'insurrection. Son contenu est sans équivoque : destitution des autorités militaires, suspension des tribunaux, taxation des classes privilégiées et abolition de la machine étatique au profit de communes fédérées : pour que « le Peuple de France rentre en pleine possession de lui-même. »**

**Elle témoigne des orientations « anti-autoritaires » de ses auteurs : des membres de l'Internationale alors à l'œuvre dans la ville, regroupés au sein du « Comité du salut de la France » à l'initiative de Mikhaïl Bakounine (1814-1876) pour tenter de canaliser l'effort révolutionnaire. Dans son anthologie sur l'histoire de la Première Internationale, James Guillaume (1844-1916) en évoque la genèse :**

Le samedi 24 septembre, dans une grande réunion publique tenue à la Rotonde<sup>1</sup> et présidée par Eugène Saignes [1823-1889], – un ouvrier plâtrier-peintre, homme énergique, vrai tribun populaire, très influent parmi les ouvriers lyonnais, – furent votées diverses résolutions relatives à la destitution de tous les officiers et à leur remplacement par des chefs élus, à la remise des forts à la garde nationale, et à un impôt forcé sur les riches.

La journée du lendemain dimanche fut employée à la rédaction et à l'im-

pression d'une grande affiche rouge, contenant le programme de la révolution que le Comité central du Salut de la France proposait au peuple d'accomplir. Il fut décidé que l'affiche serait signée par tous les membres du Comité, et Bakounine, quoiqu'étranger, crut de son devoir de mettre son nom à côté de celui de ses amis.

Le mouvement était fixé au lendemain, le lundi 25, et des arrestations devaient être faites par les révolutionnaires dans la nuit du dimanche au lundi. C'est du moins ce qu'indique une lettre [...] de Bakounine à Ogaref, datée du 25 – j'ignore quel motif fit ajourner ensuite l'exécution du plan jusqu'au mercredi 28. Voici la lettre de Bakounine dont je viens de parler :

*25 septembre 1870. Lyon.*

*Mon vieil ami. Je t'envverrai immédiatement notre proclamation qui fait appel au peuple pour jeter bas tous les pouvoirs qui restent et qui gênent. Cette nuit, nous allons arrêter nos principaux ennemis; demain, la dernière bataille, et, nous l'espérons, le triomphe. [...]*

*Ton M. B.*

Le lundi 26, nouvelle réunion publique à la Rotonde, à laquelle Saignes préside. [Charles] Beauvoir [1811-1879] donne lecture de l'affiche, qui est applaudie par la foule et dont la rédaction est adoptée à l'unanimité. Le président annonce qu'elle sera placardée sur tous les murs de la ville, et ajoute : « C'est notre tête que nous jouons en signant cette affiche, si nous ne réussissons pas; mais le moment est venu! Vaincre ou mourir! »

On a reproché à Bakounine d'avoir mis son nom au bas de l'affiche rouge, et allégué que par là il fournissait à la presse réactionnaire une arme, dont elle ne manqua pas, en effet, de se servir : elle put affirmer désormais, avec une apparence de raison, que le mouvement socialiste était suscité par des émissaires de l'étranger. Il avait parfaitement senti lui-même que la présence de sa signature sur ce document pouvait avoir cer-

tains inconvénients, et il en avait parlé à ses amis; mais ceux-ci avaient insisté pour qu'il signât, en lui affirmant que son nom donnerait à l'affiche un caractère bien nettement révolutionnaire et international. Une autre considération influa sur sa décision; s'il n'avait pas signé, n'eût-on pas dit qu'il avait laissé ses amis s'exposer seuls, qu'il avait refusé de partager avec eux la responsabilité de l'appel aux armes?

Extraits remaniés,  
tirés de James Guillaume,  
*L'Internationale, documents  
et souvenirs (1905-1910)*  
[tome II, part. III, ch. 3, p. 93 ff.].

1. NDLR. La Rotonde était l'une des principales salles de réunion des forces insurrectionnelles de la Commune de Lyon. Construite en 1834 et fermée en 1891, cette salle populaire accueillait des bals, des fêtes et des défilés. Elle se situait dans l'actuel 6<sup>e</sup> arrondissement de la rive gauche du Rhône, sur un terrain aujourd'hui délimité par les rues de Sèze, de Créqui, Bossuet et Duguesclin (Source : *Dictionnaire historique de Lyon*, éd. Stéphane Bachès. Lyon, 2009).



**Dernières nouvelles de Paris**

**-Les bourreaux aimeraient tant écrire l'Histoire...**

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Fédération Révolutionnaire  
DES

# COMMUNES

La situation désastreuse dans laquelle se trouve le Pays; l'impuissance des pouvoirs officiels et l'indifférence des classes privilégiées ont mis la Nation française sur le bord de l'abîme.

Si le Peuple organisé révolutionnairement ne se hâte d'agir, son avenir est perdu, la Révolution est perdue, tout est perdu. S'inspirant de l'immensité du danger et considérant que l'action désespérée du Peuple ne saurait être retardée d'un seul instant, les délégués des Comités fédérés du Salut de la France, réunis au Comité central, proposent d'adopter immédiatement les résolutions suivantes :

Article 1<sup>er</sup>. — La machine administrative et gouvernementale de l'État, étant devenue impuissante, est abolie.

Le peuple de France rentre en pleine possession de lui-même.

Art. 2. — Tous les tribunaux criminels et civils sont suspendus et remplacés par la justice du peuple.

Art. 3. — Le paiement de l'impôt et des hypothèques est suspendu. L'impôt est remplacé par les contributions des communes fédérées, prélevées sur les classes riches, proportionnellement aux besoins du salut de la France.

Art. 4. — L'État, étant déchû, ne pourra plus intervenir dans le paiement des dettes privées.

Art. 5. — Toutes les organisations municipales existantes sont cassées et remplacées dans toutes les communes fédérées par des Comités du salut de la France, qui exerceront tous les pouvoirs sous le contrôle immédiat du Peuple.

Art. 6. — Chaque comité de chef-lieu de département enverra deux délégués pour former la Convention révolutionnaire du Salut de la France.

Art. 7. — Cette Convention se réunira immédiatement à l'Hôtel-de-Ville de Lyon, comme étant la seconde ville de France et la plus à portée de pourvoir énergiquement à la défense du Pays.

Cette Convention, appuyée par le Peuple entier, sauvera la France.

**AUX ARMES !!!**

E.-B. SAIGNES, RIVIÈRE, DEVILLE, RAJON (de Tarare), François FAVRE,  
Louis PALIX, B. PLAGET, BEANC (G.), Ch. BEAUVOIR, Albert RICHARD,  
J. BISCHOFF, DOUBLÉ, H. BOIRON, M. BAKOUNINE, PARRATON,  
A. GUILLERMET, COIGNET aîné, P.-J. PULLIAT, LATOUR, GUILLO,  
SAVIGNY, J. GERMAIN, F. CHARVET, A. BASTELICA (de Marseille),  
DUPIN (de St-Étienne), Narcisse BARRET.

6 F106833

Lyon, Association typographique — Dupont, rue de la Harpe, 11.

1871 • VIVE LA COMMUNE !

# ¡La Comuna no ha muerto!

## La Commune de Paris et la révolution espagnole

Nous reproduisons ci-dessous un extrait d'une conférence de la dirigeante anarchiste Federica Montseny, qui a eu lieu au cinéma Coliseum de Valence le 14 mars 1937

« L'année 1871 est marquée par la Commune. Immédiatement après, une répression internationale s'abat sur l'Internationale ouvrière. Elle est accusée d'être l'organisatrice de la Commune, de préparer les mouvements de protestation contre la répression dans toutes les grandes villes d'Europe. Tous les membres de l'Internationale, qui se disaient socialistes sans adjectif, furent persécutés de la même manière, car la division fondamentale qui devait séparer les socialistes bakouninistes des socialistes démocratiques ou marxistes n'avait pas encore eu lieu.

Au fil du temps, 66 ans plus tard, l'acte de la Commune, se révoltant contre l'oppression, contre l'invasion des armées étrangères, l'acte de la Commune luttant pour les idées fédéralistes, refait surface en Espagne. Et elle resurgit en dépassant la division établie et en rétablissant le grand principe unitaire du socialisme sans adjectifs, de la socialisation, qui est la revendication des droits de l'homme ; en mettant le producteur en usufruit des moyens de production et en organisant la vie sur la base d'une société sans classes, sans exploités ni exploiters, seulement et exclusivement de producteurs, d'hommes utiles à l'espèce et à eux-mêmes, d'hommes voués à toutes les activités, intellectuelles aussi bien que manuelles, mais ne vivant pas de l'exploitation de l'activité d'autrui. »

### L'insurrection de 1933 à Saragosse.

**Une révolte dans la ville que l'on  
appelait la *perla del anarquismo*  
(la perle de l'anarchisme)**

**Les rues de Saragosse brandissent le drapeau rouge et noir, le peuple sort avec ses armes pour défendre l'insurrection, la grève générale est proclamée et s'étendra sur une grande partie de l'Aragon.**

**Alors que la révolutionnaire *Rosa de Foc* (Rose de feu) était connue à Barcelone comme le berceau de l'anarcho-syndicalisme, Saragosse était la perle de l'anarchisme collectiviste.**

**Le 8 décembre 1933 commence l'insurrection anarchiste organisée par la CNT, elle sera la dernière du cycle des insurrections anarcho-syndicalistes avant la révolution asturienne d'octobre 1934. Auparavant, la grève révolutionnaire du Haut Llobregat en Catalogne en janvier 1932 avait déjà été organisée, ainsi que l'insurrection de janvier 1933 au cours de laquelle les événements de *Casas Viejas* ont eu lieu lorsque le communisme libertaire a été proclamé dans une municipalité de la province de Cadix. Contre la République bourgeoise et élitiste : boycott, grève et sabotage**

**A**près la proclamation de la République espagnole le 14 avril 1931, la classe ouvrière organisée a constaté avec désillusion que le gouvernement progressiste avait promis une série de réformes sociales visant à améliorer la vie des secteurs les plus vulnérables de la société, mais la structure de l'État ne pouvait aboutir qu'à l'injustice sociale, au renforcement du capitalisme clientéliste et à la brutalité militaire. Les problèmes de la réforme agraire, de l'éducation et du travail n'étaient pas abordés à la racine par le gouvernement de Manuel Azaña, non par impuissance politique, mais par manque de volonté idéologique. À l'évidence, ce gouvernement ne chercha pas à transformer la société, mais à l'adapter et à la faire coller au mieux aux besoins d'une classe dominante libérale qui se voulait éclairée. Les secteurs populaires organisés et les syndicats liés à la CNT rece-laient un énorme potentiel révolutionnaire et allaient bientôt mettre en place une stratégie insurrectionnelle contre cette république bourgeoise.

Après plusieurs explosions sociales, les élections générales du 19 novembre 1933 arrivèrent et la coalition de droite remporta une élection dans laquelle la coalition socialiste au pouvoir blâma rapidement la CNT pour sa campagne d'abs-tention active, au lieu de faire son autocritique et de voir que sa défaite électorale retentissante était due à la violence qu'elle avait exercée depuis l'appareil d'État contre le mou-vement ouvrier organisé.

Le nouveau gouvernement de droite n'était pas encore formé lorsque l'insurrection anarchiste a éclaté, ce qui ne devait laisser aucun répit aux forces bourgeoises victo-rieuses. La décision de cette révolte ouvrière a été prise une semaine seulement après que le résultat des élections a été connu. Un plénum national de la CNT se réunit à Saragosse le 26 novembre, où il fut décidé de nommer un comité révo-



lutionnaire chargé d'organiser cette insurrection, il sera composé, entre autres, de Buenaventura Durruti, Isaac Puente, Cipriano Mera et Joaquín Ascaso. Le mot d'ordre était d'initier un soulèvement populaire de masse qui s'étendrait à d'autres territoires, qui conduirait à une confrontation directe entre les classes sociales et qui déterminerait le début d'un processus révolutionnaire. Bien que la volonté ne manquât pas ni même le potentiel ouvrier et la conscience prolétarienne généralisée, cette stratégie n'ouvrait pas la voie à suivre pour effectuer un saut qualitatif de la révolte à la révolution, et à la défense des secteurs libérés.

## La grève révolutionnaire de décembre commence à Saragosse et s'étend à tout l'Aragon

Le 8 décembre, les Cortès (le parlement) républicaines se réunissent pour la première fois après les élections et le gouvernement, qui sera dirigé par la coalition de droite, n'est pas encore formé. Le même jour, dans la matinée, le gouverneur civil de Saragosse, Elviro Ordiales, un militaire qui deviendra plus tard directeur général des prisons, déclare la fermeture des locaux de la CNT dans la capitale aragonaise et déploie les forces de répression dans toute la ville. Une grève générale avait été proclamée à Saragosse sous le slogan « Contre les urnes, la révolution sociale », et l'insurrection armée était appelée dans d'autres territoires, avec une large adhésion dans les provinces aragonaises.

Dans la soirée du 8 décembre, les premiers affrontements entre les travailleurs et les forces de répression ont lieu à Saragosse, causant la mort de douze personnes au cours de la seule première journée. La ville avait été complètement paralysée et, le lendemain, les travailleurs purent

sortir des rues de la ville et le lendemain, ces affrontements se généralisent lorsque les anarchistes prennent le contrôle de quartiers tels que San Pablo, Delicias et San José. Les fusillades se poursuivent pendant les six jours suivants et les révolutionnaires installent leur centre logistique dans l'église de San Juan de los Panetes. Il y eut même une tentative d'assaut contre les prisons de la ville où étaient détenus des anarchistes en attente de libération, d'une part la prison du quartier de Torrero, au sud de la ville, et d'autre part le palais de l'Aljafería qui faisait office de prison, mais ces attaques furent repoussées par la garde civile.

Le 11 décembre, les anarcho-syndicalistes s'installent dans la Calle del Conde Aranda (rue du compte Aranda) et résistent sur la Plaza (place) del Portillo, où se trouve la Fonderie Averly, une usine ouvrière en grève. De ce point stratégique, ils attaquent une caserne située sur le Paseo (promenade) de María Agustín tout proche, qui doit être soutenue par un bataillon de sapeurs et de mineurs. L'après-midi même, les insurgés anarchistes parviennent à prendre le contrôle de la Estación del Mediodía (la gare du Midi), et ce n'est qu'après de violents combats qu'une compagnie d'infanterie équipée de mitrailleuses parvient à la reprendre. Les forces de police tentent de reprendre le quartier de San Pablo où de nombreux anarchosyndicalistes se trouvent derrière les barricades érigées, notamment dans la zone de l'actuelle Plaza de Santo Domingo. Des affrontements éclatent également sur la Plaza Aragón, où les anarchistes tirent sur les forces militaires. Des affrontements éclatent également sur la Plaza Aragón, où des anarchistes tirent sur les forces militaires depuis les toits, et des fusillades ont lieu dans les rues perpendiculaires, du Paseo Independencia à la Plaza de la Constitución.

Pendant une semaine, la ville est en conflit avec les forces républicaines répressives, le gouverneur civil ordonne ●●●



●●● la fermeture des théâtres, des casinos et des cafés ; les travailleurs ont paralysé une partie des transports tels que les bus, les taxis et les tramways. Le gouvernement républicain envoie l'armée pour écraser l'insurrection, en plaçant des mitrailleuses dans les rues de Saragosse, en amenant des chars et en faisant voler des avions militaires au-dessus de l'espace aérien de la capitale. L'insurrection est finalement réprimée le 14 décembre et, le lendemain, la CNT elle-même, reconnaissant la défaite stratégique, décide de mettre fin à la grève proclamée. Le bilan de ces événements s'élève à une centaine de morts, pour la plupart des révolutionnaires anarchistes, environ 300 blessés et près de 6 000 arrestations dans toute l'Espagne. Quelques semaines plus tard, le 24 janvier 1934, une trentaine d'anarchistes aragonais prennent d'assaut le palais de justice où se trouve l'accusation de l'insurrection et la volent afin d'entraver les enquêtes judiciaires répressives.

### L'échec de la tentative d'un mouvement révolutionnaire insurrectionnel dans d'autres territoires

Ce mouvement insurrectionnel avait son épice à Saragosse, mais il tenta également de dépasser les limites du territoire aragonais. Dans la ville de Huesca et dans des communes comme Amudévar et Gurra de Gállego, l'insurrection résiste pendant plusieurs jours. Dans la ville de Teruel et dans d'autres localités de la région, comme Valderrobres et Beceite, le communisme libertaire est proclamé. La proclamation du communisme libertaire dans certaines municipalités suit toujours le même schéma : prise des casernes de la Guardia Civil, arrestation et réduction des autorités ou des forces détenant le pouvoir foncier, incendie des archives des propriétés et des documents officiels, et fourniture de produits selon une économie de type communiste libertaire. Cependant, au-delà de ces mesures, les acquis n'ont pas pu être défendus par la suite en raison de la dure répression gouvernementale et de l'impossibilité de faire face à une force brutale qui les a toujours dépassés en nombre, en armement et en stratégie militaire.

Des soulèvements anarchistes ont également eu lieu dans certaines régions isolées d'Estrémadure, dans la région

## ¡La Comuna no hamuerto! La Commune de Paris et la révolution espagnole

minière de Leon et en Catalogne. Il y eut également des soulèvements en Andalousie, notamment dans la ville de Bujalance à Cordoue, où, après la proclamation du communisme libertaire, il y eut dix morts et une douzaine d'arrestations. Au Pays basque, hormis quelques troubles et sabotages occasionnels, il n'y a pas eu d'incidents particuliers, sauf dans la commune alavaise de Labastida où il y a eu un affrontement direct entre une trentaine de révolutionnaires et les forces de la Garde civile à l'aube du 9 décembre, affrontement qui a été réprimé le lendemain matin avec l'arrivée de renforts de la garde républicaine d'assaut. Une semaine plus tard, la situation est en tout point dominée par les forces répressives républicaines.

### Les conséquences politiques immédiates et l'héritage historique anarchiste émancipateur

Le bilan des forces révolutionnaires tombées ou arrêtées dans les affrontements avec les forces de répression représentait un prix trop élevé à payer pour une insurrection qui n'a pas atteint les objectifs révolutionnaires de masse minimaux. Les personnes directement impliquées dans cette lutte ouvrière et son organisation tactique ont été soumises à une répression brutale par le biais de la loi d'ordre public de 1933 récemment adoptée, déportant un certain nombre de révolutionnaires anarcho-syndicalistes vers la Guinée équatoriale et les îles Canaries, notamment Buenaventura Durruti, sur le navire marchand *Buenos Aires*.

Cette défaite insurrectionnelle conduit la CNT à une grave désarticulation de ses forces les plus actives, et ses organes d'expression sont également touchés. L'anarcho-syndicalisme doit se réorganiser en un temps record pour préparer le congrès national de la CNT de mai 1936 dans la capitale aragonaise. La mémoire sociale des révoltes des militants anarcho-syndicalistes du passé doit être sauvée à partir de la vision stratégique dans la lutte contre le capitalisme aujourd'hui. Les cartes et les chemins des succès et des erreurs de l'histoire sont dressés, et la réalité pratique est que les insurrections ont été le plus souvent vaincues sans parvenir à une articulation de l'émancipation de masse. Notre défi, aujourd'hui, est de continuer à construire des chemins qui surmontent ces lacunes insurrectionnelles, d'articuler les étapes qui mènent à une force sociale et non à un avant-gardisme déconnecté de la réalité politique commune, parce que notre vie est définitivement en jeu.

Texte publié par la revue anarchiste **Todo por hacer** (Tout reste à faire) <https://www.todoporhacer.org>

Traduction **Daniel Pinós**

# Chichibu

## Une Commune au Japon à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

L'insurrection populaire de Chichibu (1883-1884) est la plus emblématique de l'agitation sociale que connaît le Japon quinze ans après la Révolution meiji. Elle se situe dans l'arrière-pays montagneux de Tôkyô. La riziculture y étant difficile, l'économie tourne autour de la sériciculture avec des paysans qui pratiquent la double activité. La soie grège est alors le premier produit d'exportation du Japon.

Mais la politique déflationniste du ministre des Finances en 1881 et la crise du fil brut de soie sur la place lyonnaise en 1883 font chuter les cours. Les produits de base et les frais de scolarité s'enchérissent. Les paysans s'endettent. La loi de janvier 1884 interdit en outre les jeux d'argent qui pouvaient constituer un expédient. La misère s'installe, certains vendent leur maison, d'autres leurs filles en les prostituant. Dans l'ensemble du Japon, les révoltes plus ou moins spontanées se multiplient : Fukushima (novembre 1882), Iida (avril 1884), Gumma (mai 1884), Kabasan (septembre 1884).

En décembre 1883, un trio de trois paysans rédige une « pétition de plainte contre les usuriers » avec le soutien de

trente villages dans le canton de Chichibu. Il la remet aux autorités cantonales, qui la rejettent. Après la venue sur place, en février 1884, d'Ôi Kentarô, le leader de l'aile populiste du récent Parti de la liberté (*Jiyûtô*), il crée une section locale. Puis, après une récolte désastreuse pendant l'été, une douzaine de paysans réunis secrètement dans une forêt décide, le 10 août 1884, de la doubler en Parti des pauvres (*Konmintô*).

### Vers l'insurrection populaire

Les négociations avec les autorités politiques et les débiteurs échouent. Les leaders du *Konmintô* constatent, lors d'une réunion le 12 octobre, qu'il n'y a pas d'autres choix que de passer à l'insurrection. Tashiro Eisuke (1834-1885), sériciculteur endetté, est choisi comme « commandant suprême » (*sôshireikan*) pour ses qualités de négociateur au sein des communautés villageoises. Une centaine de paysans rejoignent l'organisation, dont une trentaine affiliée au *Jiyûtô*.

Trente des 84 villages du canton sélectionnent des délégués qui, le

31 octobre 1884, créent une « armée des pauvres » (*Kômingun*) qui regroupe près de huit mille hommes en trois bataillons comprenant chacun des escadrons et des intendants. Elle dispose d'un code de fonctionnement en cinq points sous peine de mort (pas de vol privé, pas de viol, pas de beuverie, pas de destruction inutile, obéissance aux ordres) et d'un « guide pour l'action » (*kôdô mokubyô*). Elle établit un « Quartier général de la révolution » (*Kakumei-honbu*). Son noyau organisationnel compte au moins une centaine de personnes. Le calendrier est révisé pour instituer « l'An un de la liberté et de l'autogouvernement ».

L'insurrection est déclenchée le 1<sup>er</sup> novembre 1884. La *Kômingun* attaque la mairie, le commissariat de police et les maisons des usuriers, détruit les reconnaissances de dettes. Elle réquisitionne l'argent des riches commerçants. Une Commune s'installe.

### La répression implacable

Une partie des insurgés est cernée par la police puis le gouvernement envoie un bataillon d'infanterie qui réduit l'insurrection au bout de dix jours. ●●●

## Chichibu

# Une Commune au Japon à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

●●● Trois mille quatre cents insurgés sont arrêtés. Tashiro est pris le 15 novembre 1884, et transporté dans la cage en bambou utilisée pour véhiculer les criminels (*tômarukago*). Le reste des insurgés s'enfuit dans les montagnes, formant une brève guérilla.

Lors du procès qui se tient à la Préfecture de Saitama le 19 février 1885, 296 personnes reçoivent de lourdes peines, huit sont condamnées à mort, et cinq exécutées par pendaison, dont Tashiro. La moitié des trente membres formellement enregistrés au sein du *Jiyûtô* dans le canton ont participé à l'insurrection. Celle-ci est cependant dénoncée par le dirigeant du parti, lui-même autodissout nationalement le 29 octobre, deux jours avant le début de l'insurrection à Chichibu. La transformation de Meiji qui s'annonçait comme une révolution sociale (cf. l'analyse des géographes anarchistes Léon Metchnikoff et Élisée Reclus) a mal tourné, et le nouveau régime qui craint toute contestation économique, sociale et politique a frappé fort.

Comme tout pouvoir institué et relayé par les médias dominants, il cherche à délégitimer les insurgés en les disqualifiant d'une manière ou d'une autre, l'opprobre conventionnel de « violent » étant facilement remplacé par celles de « voyous ». Les leaders de l'insurrection de Chichibu sont ainsi accusés d'être des « joueurs » de tripot (*bakuto*), ce qui permet de les « sur-condamner » en vertu du nouveau droit criminel et de la loi de 1884, puis, à terme, de les assimiler à des bandits, voire aux futurs *yakuza*.

### Délégitimer et requalifier

Cette lecture du pouvoir, paradoxalement reprise dans d'autres cas par l'historien marxiste Eric Hobsbawm via son concept de « banditisme social » pour qualifier certaines révoltes populaires, tombe ici à côté.

Selon les travaux de plusieurs historiens japonais (Ino Kenji, Miura Takashi, Hasegawa Noboru), les leaders ne sont qu'exceptionnellement des *bakuto*, et pour ceux qui sont concernés, comme Tashiro, ils n'en font pas leur métier. Deux tiers des condamnés de l'insurrection savent lire, plus des trois quarts ont entre trente et quarante ans. Le rôle des frais de scolarité dans la protestation et le niveau élevé d'instruction pour l'époque dans le canton de Chichibu montrent aussi qu'il ne s'agit pas de pauvres hères incultes, désespérés et un peu abrutis.

À la contestation de l'injustice économique, caractéristique des révoltes japonaises précédentes, s'ajoute à Chichibu une visée davantage politique et révolutionnaire. À la différence des insurrections millénaristes qui ont lieu ailleurs dans le monde, ou même au Japon avec le mouvement carnavalesque *ee ja nai ka* en 1867-1868, il ne véhicule aucune dimension religieuse.

C'est pourquoi, alors que l'historiographie traditionnelle qualifie d'« incident » (*jiken*) les événements, l'historien Inoue Kôji (1910-1989), spécialiste de la Révolution française, préfère les considérer comme une « Commune » (*Konmyûn*) malgré sa brièveté. Revendiquée par le mouvement anarchiste japonais comme l'une des premières manifestations libertaires dans le pays, la Commune de Chichibu trouve de nos jours un certain écho, à preuve la réalisation d'un film à son sujet *La Révolte des herbes* (*Kusa no ran*) tourné par Kôyama Seijirô en 2004 et la publication d'une dizaine de livres.

**Philippe Pelletier**

D'après l'intervention  
faite le 8 juillet 2021

lors de l'édition du festival populaire  
des Reclusiennes consacrée  
au communalisme.

## REFUS

# Moi, maire ? Tu rigoles !

**D**ans mon patelin les copains, pas anars pour un sou (normal, ils en ont plein!), se flattent souvent d'être d'accord avec mes critiques du système pseudo-démocratique qui nous oppresse et nous embourbe, des histoires de Clochemerle à celles plus spectaculaires qu'on nous livre et balance à la gueule depuis les hautes tours du pouvoir hexagonal.

Et ça commence à frémir pour les prochaines municipales. Ça y va copieux en transactions secrètes (à la polichinelle) pour commencer à bâtir des listes.

Et v'là-t-y pas qu'on se dit que ça ferait bien si je me fourvoyais dans cette sinistre affaire, aux côtés d'un député en fin de course, macroniste de la première heure, car « *tu sais, ici, on ne fait pas de politique, y a de tout!* ». Non, mais sans blague, moi je veux bien, mais alors sur mon programme. Chiche qu'ils disent.

Alors je me marre : « *D'accord : on fait la Commune libre. Pas de maire qui décide, seulement des comités de quartier qui votent pour les besoins exprimés par la population et choisissent le ou les plus à même dans des mandats explicites et révocables* ». Ah ?

« *Oui et : sortir de fait des associations de maires, de la communauté de communes et autres associations opaques où se décident déjà bien loin de la population tellement d'âneries coûteuses* ». Oh!!

« *Bah tiens : finies les commémorations militaires où plein de nostalgiques se pavanent en tenue militaire et picolent en oubliant bien sûr que le but premier devrait être de ne pas oublier... Et puis tiens, on change le monument aux morts, y a plein de bons exemples dans ce pays qui ne sont pas seulement des listes de victimes, mais des dénonciations claires du nationalisme, du patriotisme, du militarisme...* » Horreur!! « *Allez, vous en faites pas, on va faire ensemble la Commune libre, acharnée sur la culture, le social, l'éducation, la santé, l'échange et la solidarité!... C'est pas un beau projet ça, sans drapeau, sans hymne sanguinaire, sans haine, sans racisme, sans merde patriarcale... ?* »

Ben eh, vous êtes où ?

**Philippe**  
FA 14

# De la tess à la ZAD... un long cheminement

**Qu'ont donc en commun les ZAD, (Zones à défendre) de l'Anthropocène et ces soulèvements de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui se sont appelés « Communes » ? Au-delà des évidentes différences, notamment celles liées au contexte historique, géographique, social, politique... on y retrouve cette même volonté d'expérimenter de nouvelles façons de vivre, de nouveaux modes d'organisation sociale, à partir d'une « nouvelle grille », libertaire, d'interprétation des relations sociales basées sur les principes anarchistes. Le texte que vous allez lire est le premier d'une série de trois ; le témoignage d'une personne, appelons la « ex-zadiste » selon sa volonté, qui a vécu 7 ans au sein de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Cette première partie nous décrit les motivations qui l'ont amenée dans ce bocage de l'Ouest atlantique.**

**A**près avoir roulé des heures et cherché l'emplacement exact dans cet immense bocage tout nouveau pour le Méridional que j'étais, j'ai découvert la ZAD par la route des chicanes. Et à la vue de ces nombreuses carcasses de voitures désossées servant de barricades, plus aucun doute n'était possible. J'avais bien traversé l'armoire qui donnait accès au monde de *Narnia*<sup>1</sup>.

Le jour commençait à tomber, j'étais fatigué. Le spectacle qui s'offrait à mes yeux me semblait irréel, comme ce reste de voiture toute rouillée servant de jardinière à fleurs me semblait bien loin des standards de la botanique. Le temps s'était vraiment suspendu face à mon ébahissement et ça ne pouvait qu'être ce pour quoi j'avais traversé la France. J'étais entre le doute et la certitude. J'ai zigzagué au ralenti entre les chicanes et fossés jusqu'à arriver à *Lama-Fâché*<sup>2</sup>, une cabane avec des fondations en pierre occupant la moitié du bitume de cette départementale<sup>3</sup>. C'est à ce moment que je vis sortir de la forêt un clown, un vrai, avec un nez rouge et tout l'attirail coloré qui va avec, titubant et tenant une 8-6 à la main. C'était vraiment surréaliste. J'ai attendu qu'il arrive à mon niveau pour lui demander la direction de la *Wardine*<sup>4</sup>.

## Me voilà arrivé...

C'étaient deux cultures qui se faisaient face, un clown sorti de nulle part et un gars tout propre et tout pimpant sorti de nulle part aussi. Avant de me répondre, il avait bien pris le temps de me toiser de la tête aux pieds pendant un long moment, autant surpris que moi. J'étais assis dans ma voiture, après un long moment et en hésitant,

il avait fini par m'indiquer la direction.

La nuit était tombée, la pluie aussi. Quand j'aperçus la *Wardine*, c'était un gros corps de ferme tout éclairé dans une nuit noire. Dans mes souvenirs, c'est un lieu incontournable et foisonnant d'activités, qui allaient de l'agriculture à l'organisation politique, en passant par diverses activités culturelles... un des rares lieux de passage où l'accueil était inconditionnel.

En quelques heures, j'avais l'impression de vivre quelque chose d'irréel et, aujourd'hui, je peux dire sans aucun doute que c'était une vraie utopie s'enracinant et s'inscrivant dans la réalité... Une utopie sortie tout droit de la tête de quelques personnes assez folles pour être encore capables de rêver dans ce monde agonisant. J'ai appris à connaître ces personnes et, jusqu'à présent, j'éprouve toujours un énorme respect pour elles, de m'avoir fait grandir.

J'ai compris beaucoup plus tard que mon arrivée sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes correspondait à la fin du rêve et le début de la normalisation, mais j'y reviendrai plus tard.

J'étais arrivé sur la pointe de mes *Jordan* neuves pour ne pas les salir dans la boue omniprésente, j'avais demandé l'hospitalité qui avait été acceptée sans trop de problèmes. J'y suis resté trois jours durant lesquels j'ai découvert et visité divers autres lieux en rencontrant diverses gens, tous autant originaux, qu'extraordinaires, lieux et personnes comprises.

## My Dealer is rich

Ce que je découvrais allait bien au-delà de ce que j'avais pu imaginer de ma chambre perchée au dixième étage de ma cité surplombant Marseille. Ce fameux soir où

j'avais pris conscience que je courais après quelque chose qui ne faisait et ne fera jamais mon bonheur... l'argent.

J'avais toujours bien compris et intégré les leçons distillées par les plus âgés que moi. J'ai payé neuf ans de ma vie dans les cachots de la République. Après avoir perdu des amis de toujours dans des histoires dont seuls les mecs de cité ont le secret, j'étais fatigué de l'incarcération, de cette course à l'argent et de tout ce qui va avec. J'aspirais à vivre autre chose de plus simple et de plus sain sans savoir par où commencer. J'avais pris conscience que la précarité dans laquelle nous avons grandi avait fait de nous des "ultra-libéraux" capables de rivaliser avec les plus gros requins de la finance en termes d'avidité. Comment des jeunes sans diplômes et parfois analphabètes pouvaient générer des chiffres d'affaires journaliers à faire pâlir les gros pontes du CAC 40. De quoi éveiller l'appétit féroce des plus sages d'entre nous, seule et unique raison de l'hécatombe actuelle.

## Drôle d'endroit pour une rencontre

J'avais repensé à ce prisonnier politique<sup>5</sup> que j'avais observé silencieusement dans cette cour de promenade des Baumettes. À toutes ces réflexions qu'il avait soulevées en moi, dont la première qui avait littéralement explosé en moi tel un feu d'artifice où chaque gerbe éclatait en mille autres questions. « Comment ce mec pouvait tourner en cour de promenade depuis plus de 25 ans pour ses idées... ? »

C'était pour moi inconcevable. Je ne pouvais m'empêcher de mettre en parallèle nos vies et nos trajectoires ; nous, ●●●



●●● mecs des cités ayant grandi dans la pauvreté absolue, soi-disant « révoltés » contre ce système qui nous oppressait, depuis je ne sais plus combien de générations, n'étions là finalement que pour une vulgaire histoire de fric...

Par la suite, à chaque fois que j'empo-chais de l'oseille, je ne pouvais plus que repenser à lui, et de comment nous étions devenus les meilleurs ambassadeurs du système qui oppressait les nôtres depuis maintenant plusieurs générations.

À cette époque, j'étais fortement impliqué dans le trafic de cannabis et j'avais accepté tout ce qui allait avec, le bon comme le mauvais. Mais, après cette rencontre en prison, rien n'était plus pareil et ça devenait de plus en plus difficile pour moi. Ça l'a été encore plus, quand j'ai perdu trois amis d'enfance de manière violente en l'espace de six mois.

## Des lectures décisives

C'est en lisant l'actualité pour me changer de la revue nécrologique que je tombais

sans arrêt sur la fameuse ZAD de Notre-Dame-des-Landes.

Ces gens, à ce que j'avais compris, avaient refusé le système en place et avaient décidé de vivre dans une forêt de Bretagne pour protester contre la construction d'un aéroport en n'hésitant pas à affronter les forces de l'ordre. Ce qui m'avait fortement interpellé.

Comment des gens de toute la France, qui ne se connaissent pas, avaient convergé dans cette forêt perdue au milieu de nulle part en faisant bloc, malgré leurs différences, face aux forces de l'ordre en nombre venues les déloger ?

Qui étaient-ils ? Comment fonctionnaient-ils ? Et surtout comment géraient-ils leurs conflits ?

Moi, qui étais en conflit permanent avec des personnes de même condition sociale. Conflit sans retour et jusqu'au-boutiste...

Après cette rencontre en prison qui avait semé une graine vivace en moi, puis cette découverte de la ZAD et plusieurs mois d'incubation, j'ai décidé d'arrêter le trafic

et les incarcérations. J'étais las et fatigué de ces embrouilles perpétuelles.

J'ai eu du mal à expliquer à mes amis de l'époque que je voulais arrêter le trafic, et ce contre leur gré. Et malgré leur refus, ils ont fini par accepter en grinçant des dents. Ce que je comprends très bien.

## L'apprentissage

Depuis ce jour, j'ai littéralement disparu des rues marseillaises, où chaque morceau de macadam renferme un souvenir qui m'est cher et parfois m'a meurtri.

Je suis parti vivre avec Jean-Marc qui avait accepté de m'héberger dans la grande banlieue marseillaise. J'y ai vécu plusieurs mois. Et pendant tout ce temps, il n'a cessé de faire germer les graines qu'il avait semées voilà quelques années. Entre ses nombreux déplacements, il essayait de m'expliquer quelques théories et concepts politiques à son grand dam. À vrai dire, c'était du chinois pour moi. Et si je ne comprenais rien à ses explications, les réflexions qui se soulevaient en moi rien qu'à son contact m'ont fait énormément grandir et je lui en serai éternellement reconnaissant.

C'est au bout de 3 ans chez lui que j'ai décidé de partir voir la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, je pensais y rester 15 jours, mais je n'en suis jamais reparti, j'aurais vécu plus de 7 ans en continu sur la zone.

### [À suivre]

*un ex-zadiste*

1. Narnia" est un monde imaginaire créé par l'auteur irlandais Clive Staples Lewis dans lequel se déroule une série de sept romans de fantasy : *Le monde de Narnia*.
2. Cabane historique de la ZAD de NDDL.
3. Route départementale D281.
4. Ferme historique et lieu historique de la ZAD de NDDL.
5. Jean-Marc Rouillon, militant politique d'extrême gauche, antifasciste. Anciennement MIL, GARI et Action Directe.





# INCENDIES EN CALIFORNIE

## L'impasse du « tout climat »



PHOTO PRISE DU TOIT D'UN IMMEUBLE DU CENTRE-VILLE DE LOS ANGELES, LE 7 JANVIER 2025

**Les récents incendies de forêt en Californie ont suscité des commentaires approximatifs.**

**La question essentielle n'a pas été posée : est-ce bien raisonnable de bâtir une mégapole de près de treize millions d'habitants, comme Los Angeles, dans une région semi-aride où l'eau risque de manquer et les collines de flamber ? De toute évidence, la réponse est « non ». Les commentaires ont en outre négligé deux facteurs majeurs : la démographie et la végétation.**

### Le woo-wee

Plus il y a d'habitants, plus ils sont concentrés, plus les besoins augmentent, plus le milieu est sous tension.

La caractéristique de la démographie en Californie est double : forte croissance (1,5 million d'habitants en 1900, plus de 10 millions en 1950, près de 40 millions actuellement) et concentration urbaine. C'est une terre coloniale, d'où les « Indiens » ont été chassés. Le milieu huppé des stars et de la bohème a propagé un nouveau modèle urbanistique pavillonnaire : villas avec pelouses, piscines et jardins, installées de préférence sur les collines, à proximité du chaparral, l'équivalent californien de la garrigue.

Les maisons sont proches de la forêt dans plusieurs endroits de la Californie, parfois en son sein même, d'où un accroissement du risque d'incendie. Cette zone de contact est d'ailleurs bien connue des pompiers qui l'appellent *woo-wee*, d'après l'acronyme anglais WUI (*Wildland-Urban-Interface* ou « interface entre l'espace sauvage et la ville »). C'est le cas de deux grands incendies en novembre 2018 : Camp Fire au nord-est de

San Francisco (62 053 ha) et Woolsey Fire au nord-ouest de Los Angeles (39 234 ha).

### Les incendies se sont-ils récemment multipliés en Californie ?

En surface incendiée, il y a d'importantes variations sur les vingt-cinq dernières années (2000-2024) : minimum de 44 325 ha en 2010, maximum de 1,7 million ha en 2020, soit une moyenne annuelle de 394 526 ha et une médiane de 262 049 ha<sup>1</sup>. Les incendies de janvier 2025 à L-A ont touché 20 511 ha<sup>2</sup>.

Les incendies sont plus ou moins vastes selon les années, selon une alternance qui se situe entre deux et trois ans. Depuis 2018, ils s'étendent davantage. Est-ce la faute d'une évolution météorologique ou bien d'autres choses ?

Les images spectaculaires et certains chiffres brandis ne doivent toutefois pas masquer le fait qu'ils ne touchent qu'un pour cent de la superficie de la Californie.

### Les conditions climatiques ont-elles beaucoup évolué ?

À L-A, on observe trois étapes dans l'évolution de la température moyenne annuelle depuis un siècle et demi : une légère augmentation de 1878 à 1932 (de 16,5 °C à 17,7°); un plateau, voire une diminution (autour de 17°C); une augmentation de 1960 à 2000 (de 17°C à 19,5°C)<sup>3</sup>. Le record de chaleur de 2010 (45°C) rappelle celui de 1891 (43°C), en centre-ville.

Mais la température ne signifie pas grand-chose en soi puisque c'est la sécheresse qui importe en matière d'incendie (comme pour l'agriculture, d'ailleurs). Les cycles de précipitations, de séquences plus courtes, ne correspondent pas aux cycles de températures. Autrement dit, il n'y a ni corrélation ni rapport entre les deux.





●●● Une période de sécheresse s'installe au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, jusqu'au début des années 1960, suivie d'une reprise des précipitations, et à nouveau à partir du milieu des années 1980. Des années pluvieuses (> 500 mm) surviennent de façon erratique, entre cinq et dix ans.

Selon un rapport, en 2014, de l'agence américaine chargée de la climatologie, « la sécheresse actuelle, bien qu'extrême, n'est pas en dehors de la plage de variabilité hydroclimatique de la Californie et des événements similaires se sont déjà produits. (...) Les observations depuis 1895 ne mettent en évidence aucune tendance à des hivers plus humides ou plus secs en Californie<sup>4</sup> ».

Le débord de la sécheresse estivale sur le début de la saison humide en automne n'est pas exceptionnel. Le rapport avec les phénomènes macro-climatiques d'El Niño/La Niña situés plus au sud, eux-mêmes loin d'être élucidés, n'est pas évident<sup>5</sup>. Les thèses s'affrontent à ce sujet.

En revanche, c'est un autre phénomène, bien connu et récurrent, qui est intervenu au début de l'année 2025 à L-A : les vents de Santa Ana, secs et violents, venant de l'intérieur. Le problème fut moins l'absence de pluies les mois précédents que ce foehn qui a littéralement asséché une végétation transformée en allumettes potentielles.

## Une gestion contestée des incendies

Selon Stephen Pyne, un ancien pompier devenu historien près l'Université d'État de l'Arizona, des décennies de mauvaises pratiques forestières expliquent la virulence récente des feux de forêt en Californie<sup>6</sup>.

Le manque d'entretien et la conservation provoquent l'accumulation de matériaux combustibles favorables à de gigantesques incendies. En outre, le couvert végétal californien arrive à maturité, et il est souvent fragilisé par les insectes qui le rongent.

Pyne argue en faveur de « petits » incendies, fréquents et maîtrisés pour éviter l'embrasement général et incontrôlable, conformément à la méthode d'écobuage pratiquée par les Amérindiens. De fait, la Californie a toujours connu des incendies.

## Un système sous tension

La combinaison démographie-végétation en milieu semi-aride se traduit par une double concurrence.

La première concerne l'accès à l'eau. Elle oppose les citoyens et les grandes entreprises agricoles, lesquelles captent une majeure partie de la ressource, souvent privatisée. Elle oppose aussi l'État de Californie avec ses voisins (Nevada, Arizona), voire les comtés californiens entre eux. La demande en eau pour la lutte contre les incendies fragilise l'ensemble du système avec une ressource déjà sous tension<sup>7</sup>. L'autre concurrence concerne la forêt. Les citoyens, souvent écologistes, veulent la maintenir sous cloche, tandis que les forestiers veulent la gérer, tout en étant soumis à des pressions économiques. Enfin, en devenant un corps quasi étatisé, les pompiers ont privé les habitants de toute gestion directe du feu, tandis

que les nababs et les yuppies se désintéressaient de cette question relevant du bien public. Tant que la lutte contre les incendies reste dans ce cadre quasi militaire, la réponse, soutenue par les politiciens, ne peut être que l'escalade en moyens et en techniques, mais qui contribuera à déconnecter les habitants de leur milieu.

## Ne pas se tromper dans les causes

Aussi bien pour l'eau que pour la forêt, une politique de gestion maîtrisée du milieu heurte les partisans de l'écologie profonde dont le fief historique est précisément la Californie (John Muir, le Sierra Club, le premier parc national au monde de Yellowstone, Bill Devall...). La polémique qui opposa deux naturalistes, Pinchot et Muir, à propos de la construction d'un barrage à l'est de San Francisco en 1908, est un jalon de l'histoire environnementale. Certes, Muir souhaitait préserver la beauté de la Hetch Hetchy Valley.

Mais la doxa irénique oublie que le puritain Muir voulait aussi que les immigrés chinois et les catholiques d'origine irlandaise ou italienne ne viennent pas, une fois installée l'adduction d'eau, remplacer les WASPS qui habitaient les collines au-dessus de San Francisco, jusque-là ravitaillés par des citernes.

## L'impasse du « tout climat »

Imputer systématiquement la responsabilité des incendies de forêt au climat conduit à ignorer les problèmes structurels, de surcroît plus immédiats, comme l'étalement urbain, la gestion des forêts et l'accaparement de l'eau : les conséquences de près de deux siècles d'une colonisation hasardeuse et d'un système mature qui entre en crise.

Alors que les flammes détruisaient encore L-A, de l'autre côté de l'Amérique, l'investissement de Trump se faisait sous un froid glacial à Washington : une démonstration en direct de la distinction climatologique entre façades occidentale et orientale de continent (l'une plutôt sèche, l'autre sans coupure désertique); et un pied de nez à ceux qui raisonnent en termes de « climat global ».

**Philippe Pelletier**

1. D'après l'agence fédérale chargée des incendies (NIFC).
2. California Department of Forestry and Fire Protection, 25/01/2025.
3. Ces relevés du NOAA (D. Bruno et al., 2000) ont été faits à la station météorologique de l'aéroport international de L-A. Ils ne précisent pas s'ils ont été rectifiés après une prise en compte de l'îlot de chaleur urbain (équivalent à  $\pm 1^\circ\text{C}$ ).
4. NOAA, Assessment Report, « Causes and predictability of the 2011 to 2014 of California drought », déc. 2014.
5. Yuan Chooxia, Yamagata Toshio (2014) : « California Niño/Niña », *Scientific Reports*, 4-4801.
6. « How fire, once a friend of forests, become a destroyer », *National Geographic magazine*, 2015.
7. Pierce Gregory et al. (2021) : *Wildfire & water supply in California, advancing a research & policy agenda*, Berkeley, University of California, 24 pages.



# Descendre du piédestal

**On observe depuis plusieurs décennies une accélération des « catastrophes naturelles », et aussi de la dégradation des écosystèmes, qui devrait interroger. Or, même en l'absence de déni, l'inquiétude ne suscite que des réactions épidermiques. L'avenir risque de s'en trouver obscurci. En outre, ces phénomènes sont-ils si naturels ?**

## Des faits incontestables

Si l'on considère seulement les derniers mois, voici un échantillon des événements qui ont frappé l'ensemble de la planète. Octobre 2024 : le sud-est des États-Unis dévasté par l'ouragan Héléne (plus de 100 morts). Au Népal, au moins 200 personnes ont péri dans les inondations et glissements de terrain engendrés par des pluies violentes. En Ardèche principalement, une montée des eaux et une pluviométrie exceptionnelles causent de lourds dommages. Novembre : des crues démentielles dans le sud-est de l'Espagne (des torrents d'eau boueuse, en huit heures, 500 litres de pluie au m<sup>2</sup>, plus de 200 morts). Décembre : à Mayotte, le passage du cyclone Chido (vents jusqu'à 220 km/h) provoque des dégâts considérables. Janvier 2025 : des incendies gigantesques autour de Los Angeles (180 000 personnes évacuées, 10 000 bâtiments détruits, plus de 14 000 hectares partis en fumée, au moins 24 morts). Avec l'augmentation des phénomènes en intensité et en fréquence, le bilan humain des catastrophes naturelles en 2024, année la plus chaude jamais enregistrée, s'élève à environ 11 000 morts.

## Un aveuglement meurtrier

Il faut cesser d'invoquer la fatalité, de considérer la catastrophe comme un événement imparable. Ce qui crée le risque ou le réduit, ce sont les conditions du développement économique, social, urbain, ce sont les politiques d'aménagement du territoire. C'est souvent l'intervention de

l'homme qui transforme l'aléa naturel en désastre.

L'aménagement du territoire est une réalité ancienne. Depuis l'Antiquité, on a fondé et transformé des villes, implanté des activités artisanales puis industrielles, créé des aménagements hydrauliques, des réseaux de transports... Mais c'est après la Seconde Guerre mondiale que se produit une forte accélération : réseau routier et autoroutier, centrales thermiques et nucléaires, urbanisation galopante, zones industrielles, lignes à hautes tensions, parcs de loisirs, drainage de zones humides, réseaux d'assainissement, remembrements ruraux... Le « rationalisme » ayant instrumentalisé notre rapport à la nature, cet « aménagement » se perçoit aujourd'hui comme une négation permanente du vivant, une vaste entreprise de destruction de cette nature.

Sous l'égide, en France, de la DATAR (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) créée en 1963, et au prétexte de réduire l'hypertrophie de Paris, on a défriché, creusé, aplani, détourné, abattu, brûlé sans égard pour la faune et la flore. On a perturbé les cycles de l'azote, du phosphate et du carbone, et mis à mal une biodiversité qui assure pollinisation, capture du carbone, protection contre l'érosion, régulation de la qualité de l'eau. On a artificialisé les sols par bétonnage et goudronnage, empêchant l'alimentation des nappes phréatiques et favorisant le ruissellement.

On a mis en place un système productif polluant et énergivore, conféré aux experts un grand pouvoir de nuisance, créé

des déchets pour des millénaires, inventé le jetable, soumis l'immobilier à la loi du marché, urbanisé des terrains à risques, multiplié les habitats précaires et surpeuplés, déforesté au risque des glissements de terrain... L'arrogance prométhéenne a engendré la perte du lien avec les milieux de vie, des modes de vie déconnectés des phénomènes naturels, l'effacement de la mémoire des événements, et finalement un déclin de la conscience du risque, donc de la capacité à anticiper. Et il faudrait croire en un avenir radieux !

## Le compte à rebours a largement commencé

« L'humanité s'enfoncé encore plus au-delà des limites planétaires ». C'est la conclusion d'une étude menée par une équipe internationale de 29 scientifiques. Six seuils écologiques sont désormais dépassés et deux autres sont en passe de l'être ; les différents dépassements de limites s'amplifient mutuellement. Compte tenu du désastre écologique décrit précédemment, et de la régression anthropologique en cours (individualisme, montée de la haine, du racisme et de la violence, maltraitance, harcèlement numérique, crétinisation par les réseaux sociaux, brutalité institutionnelle, populisme, confusion intellectuelle et idéologique, communautarisme religieux, mafias, trafics...), a-t-on vraiment besoin des « catastrophes naturelles » pour obscurcir l'avenir???

**Jean-Pierre Tertrais**  
Groupe La Sociale



# Ceci est un déchet

## Quel code couleur pour la poubelle du nucléaire ?

**L'atome et son usage, sous forme d'énergie nucléaire, ne sont pas qu'une affaire de sciences et de techniques qu'il faudrait maîtriser pour en offrir les bienfaits à un peuple reconnaissant.**

**L'**atome, nouvel avatar d'un colonialisme qui ne dit pas son nom, concrétise et offre une volonté de puissance aux États qui décident d'en faire usage. À l'extérieur, l'atome est l'étendard et le moyen des nations qui revendiquent le droit de décider des affaires du monde. À l'intérieur, il soumet des populations, jamais consultées, par la tromperie et la promesse d'une énergie éternelle et bon marché, gage d'une consommation sans entraves.

Mais les déchets, demande le profane, les combustibles usagés, les radiations ? Circulez, il n'y a rien à voir ! Le nucléaire, c'est zéro déchet ! Ou si peu...

Une notion pourtant à bien définir, pour mettre en évidence l'ensemble de la chaîne du mensonge sur laquelle repose l'industrie nucléaire française : pour une part importante, tout ce qui est entré, puis ressort du bâtiment réacteur d'une installation nucléaire est, à des degrés divers, un déchet. C'est vrai pour les câbles, les tuyauteries, le béton, les métaux. Dans certaines circonstances, l'eau peut être contaminée, mais pas la vapeur... Quant aux individus, surtout s'il s'agit du personnel de la sous-traitance, ils peuvent aussi être contaminés.

Ce qui diffère, c'est le niveau d'activité (et donc de dangerosité), haute, moyenne ou faible, et la durée d'activité, courte ou longue (jusqu'à 24 000 ans pour le plutonium 239). Les déchets les plus radioactifs sont les combustibles usés composés à 4 % par des radionucléides de haute activité. Mais il ne faut pas oublier toute la chimie nécessaire au long de la chaîne industrielle qui va de la mine

Ceci est un déchet



d'uranium jusqu'au traitement du combustible usé. Chimie lourde, onéreuse et productrice de nouvelles pollutions : un monde sans fin ! Par ailleurs, les installations, centrales, lieux d'entreposage... lorsqu'ils arrivent en fin de vie, doivent être démantelés, et constituent autant de déchets radioactifs.

**« Aie confiance, aie confiaance ! »**

Tel le serpent Kaa du *Livre de la jungle*, l'industrie nucléaire française a réussi à hypnotiser en promettant d'un même geste l'indépendance énergétique et la sécurité. Pourtant le territoire national ne produit plus d'uranium, et la fission génère des déchets hautement radioactifs. C'est là que la France qui n'a pas de pétrole a eu des idées et a voulu devenir la championne du retraitement. L'industrie nucléaire prétendait avoir mis en place une technologie ou le combustible pourrait être retraité et donc réutilisé à l'infini, entretenant le mythe d'un « cycle du combustible fermé ».

Quelques explications : le combustible utilisé dans les réacteurs nucléaires est composé de 3 à 4 % d'U235 fissile et le reste est de l'uranium 238. Après avoir été percuté par un neutron, le noyau d'U235 va se scinder : il fissionne et libère une très importante quantité d'énergie.

Pour le reste, l'uranium 238 est radioactif, mais il n'est pas fissile. Mais tout n'est pas perdu pour le physicien, puisqu'en absorbant un neutron, l'uranium 238 va donner le Plutonium 239 qui est un élément fissile, et même plus que l'uranium.

**« Que ferez-vous des noyaux, mamie ? Je les garde pour en retirer les amandes. »**

Le plutonium, élément artificiel, est d'un grand intérêt pour les militaires, puisqu'il est utilisé dans les bombes thermonucléaires pour amorcer la fusion. C'est ainsi que le nucléaire civil produit du plutonium pour l'armée, aux frais d'EDF et donc de l'abonné qui n'en demandait pas tant. Donc, production de plutonium, les militaires sont contents. Mais les installations nucléaires produisent beaucoup plus de plutonium que n'en demandent les militaires, lesquels se servent peu de leurs bombes, c'est heureux. Et donc, le plutonium s'accumule. Il s'en produit 10 t par an en moyenne, 7 t traversent la France par camion depuis La Hague pour alimenter l'usine Mélox de Marcoule dans le Gard où est fabriqué le MOX. De même, l'uranium 238 de retraitement, pollué par divers radionucléides, s'accumule. Après usage, ce combustible est composé à 95 % d'uranium 238 pollué, de 4 % de produits de fission hautement

RÉACTEUR SUPERPHÉNIX,  
CENTRALE DE CREYS-MALVILLE,  
EN BORDURE DU RHÔNE »



radioactifs et 1% de plutonium. Une grande partie est entreposée au Tricastin, inutilisée. Un premier site d'entreposage (30 000 T) était plein et a nécessité l'ouverture d'un second (30 000 T) dénommé Fleur! Une autre partie part en Sibérie. La filière a besoin des Russes pour fonctionner.

Un déchet, le plutonium? Mais pourquoi ne pas l'utiliser comme combustible dans des réacteurs adaptés à cet usage?

Un déchet, l'uranium 238? Pourquoi ne pas concevoir une installation qui permet de transformer l'uranium 238 en plutonium et de l'utiliser comme combustible? C'est la brillante idée qu'a eue le génie nucléaire français. D'autres pays se sont intéressés à cette piste (Inde, Chine, États-Unis...), mais l'électronucléaire français est le seul à avoir poussé la filière aussi loin.

Le tour de passe-passe était ainsi réalisé : il n'y a plus de déchets, ou si peu, puisque 96% des combustibles usagés seraient devenus des « matières valorisables », et puisqu'en transformant l'uranium 238 en plutonium on dispose d'une ressource quasi infinie, indépendante de l'approvisionnement en énergie. Vive la France, taratata, pouët-pouët!

Le principe de la surgénération (capacité d'un réacteur nucléaire à produire plus d'isotopes fissiles qu'il n'en consomme), mis en œuvre dans les projets Phénix,

Superphénix et Astrid, aujourd'hui abandonnés, devait permettre d'utiliser le plutonium récupéré par le retraitement et de l'uranium 238. Pour sa seule construction, Superphénix a coûté l'équivalent de 12 milliards € (2010). Il n'a presque jamais fonctionné à la puissance qu'il était supposé atteindre et a subi d'importantes fuites de sodium (1987 et 1990). Superphénix, toujours en cours de démantèlement depuis sa mise à l'arrêt en 1997, est aujourd'hui un superdéchet.

### Préférons « Oceano nox » à « Orano - Mox »

Le Mox pour « mélange d'oxydes » est un combustible constitué d'environ 8,5% de plutonium et 91,5% d'uranium appauvri. Le Mox n'est produit que par Orano et est pensé comme une utilisation civile du retraitement des combustibles usés à La Hague. Fabriquer du Mox et l'employer dans des réacteurs permet de considérer que les combustibles usagés ne sont pas des déchets, mais des « matières valorisables ». Cependant, la production de Mox est extrêmement coûteuse, génère des sous-produits hautement toxiques. Son usage dans les réacteurs présente plus de risque que les combustibles habituels, et le Mox usagé est impossible à retraiter ce qui conduit à la production de nouveaux déchets, encore plus dan-



gereux que ceux de la filière habituelle. Le MOX ne sert qu'à faire croire qu'on recycle.

Le Mox est utilisé comme combustible dans quelques centrales françaises, d'Europe et du Japon. Le fameux EPR a été conçu pour fonctionner avec 100% de Mox. Cet EPR que le monde nous envie pour la modestie de son coût de fabrication (bientôt plus de 20 milliards d'euros) et son efficacité technologique (puisque'il s'arrête, sitôt mis en route), va sans doute connaître le destin glorieux de Superphénix : mise à l'arrêt et démantèlement, et devenir ainsi un autre Superdéchet.

La Nucléocratie a trop d'orgueil et de suffisance pour renoncer. Elle préférera toujours la fuite en avant, la promesse d'un projet innovant, une centrale de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> génération... En attendant, les déchets issus de l'industrie nucléaire s'accumulent, fuient dans l'eau et les sols, et les solutions de « recyclage » tournent au désastre, les unes après les autres. Les centrales à l'arrêt (Brennilis, Chooz, Chinon...), neuf réacteurs de sous-marins nucléaires sont pudiquement « en phase de démantèlement ». La liste des installations de recherches à l'arrêt est longue comme le bras.

Alors « Stop ou encore? » Stop assurément, puisque, même avec un arrêt immédiat plus que souhaitable, nous n'en avons pas terminé avec les conséquences de cette industrie mortifère.

En mai, dans le prochain numéro du Monde Libertaire nous vous proposons une revue de détail des sites de stockage ou d'entreposage des déchets radioactifs, avec des articles consacrés à Orano et son projet de piscines d'entreposage à La Hague dans le Nord Cotentin. À EDF qui veut construire à Fessenheim un « technocentre » destiné au « recyclage » des métaux, en principe très faiblement radioactifs, extraits des installations nucléaires. Enfin au projet d'enfouissement CIGEO à Bure dans la Meuse.

Nicolas  
Groupe Gaston Leval



# Le temps que la Vérité mette ses chaussures...

**... infox, fausses nouvelles et purs mensonges auront submergé trois fois la planète. Le rôle des technologies digitales dans la déferlante de contre-vérités rend la possibilité même du dialogue politique de plus en plus aléatoire. Nous sommes bien loin, désormais, de l'utopie du Web originel et de ses premiers théoriciens, qui estimaient que l'information devait être « libre » afin de « libérer » les internautes.**

**T**els étaient en effet les présupposés implicites de la revendication du premier Web, avant le 2.0, celui du début des années 1990 : « *Information wants to be free!* » L'interprétation anarchiste de ce slogan a, un temps, semblé l'emporter face aux marchands qui, eux, virent d'emblée dans le Web une opportunité pour développer leurs marchés. La naissance de Google, en 1998, s'inscrit d'ailleurs toujours dans cette lignée émancipatrice puisque ses fondateurs revendiquaient de rendre l'information disponible partout. Mais en deux décennies à peine, Google est devenu un outil de contrôle et l'information s'est très largement muée en infox. Les informations les plus puissamment propagées sur le Web sont des demi-vérités ou des mensonges intégraux, des outils

de manipulation pensés et mis en œuvre par des armées de techniciens du Faux et d'adeptes de la Soumission généralisée. Le tout gangrené par des idéologies d'extrême droite, pro-dictatures.

Tout se passe comme si l'utopie anarchisante – ou anarcho-technologique – de l'origine du Web avait été vaincue par le réalisme *libertarien*, ce que quelques-uns qualifièrent un temps d'*anarcho-capitalisme*.

Il est toujours dangereux de définir l'anarchie, car il y a une contradiction évidente dans le fait même de poser une limite (« dé-finir ») à ce qui s'annonce comme une tension vers une utopie, soit tout le contraire d'une idéologie normative. Donc, sans définir l'anarchie, il nous faut bien reconnaître que l'histoire du Web illustre à sa façon la confusion

entre des termes voisins. « Libertaires », les anarchistes le sont tous, « Libertarien.ne.s », surtout pas ! Mais si tout s'arrêtait là, ce ne serait pas si grave. Sauf que les libertariens revendiquent la liberté, l'émancipation, au point même, pour certains d'entre eux, d'endosser ce qualificatif d'« anarcho-capitalistes ». Ils portent la confusion à son comble. Il semble bien qu'en 2025, avec un président de la République comme Macron qui met en œuvre une politique à peu près conforme aux idées libertariennes, et avec un Trump qui, lui, s'en revendique ouvertement, il est temps de dire que « libertarien » est le contraire *absolu* d'« anarchiste », et même de « libertaire ».

## Le libertarien aime la répression contre les faibles

L'inspirateur du trumpisme, ou du moins celui qui s'en réclame, Steve Bannon, définit ainsi le « populisme » de Trump : « *Il est à la fois culturel et économique, mais il s'agit en fait d'une poussée contre un ordre établi qui est véritablement mondialiste par nature et qui a vraiment perdu le contact avec le peuple américain, avec la classe ouvrière et la classe moyenne inférieure de ce pays. Ils sont la colonne vertébrale du pays.* » Le « problème » n'est donc pas simple : l'anarchie, la lutte pour l'utopie anarchiste, pour un monde sans domination ni soumission, passe par la culture, par l'économie, contre l'ordre établi, a fortiori mondialiste comme le dit Bannon, et considère aussi que ceux qui produisent sont « la colonne vertébrale » de la société, et pas les actionnaires, les banquiers, les militaires ou les flics... C'est justement là, avec les flics et les militaires, que tout



DRAPEAU DES PARTISANS DU LIBERTARIANISME EN RUSSIE. CROQUIS DU DRAPEAU SOUMIS PAR MIKHAIL SVETOV, MEMBRE DU PARTI LIBERTARIEN DE RUSSIE, EN OCTOBRE 2017.



s'éclaircit et que se voit, nettement, la différence entre « libertariens » et « libertaires », entre « anarcho-capitalistes » et « anarchistes ».

Les libertariens sont pour la dérégulation « totale », disent-ils, de tout, et notamment de l'économie, du marché, de la Bourse, des finances. C'est la loi du plus fort. Mais aucun d'entre eux ne prône la « dissolution » ou la disparition du système de répression. D'ailleurs, Trump, qui a commencé son grand balayage – et même ses « déportations » – dès son arrivée à la Maison-Blanche, se garde bien de s'en prendre aux forces de répression. Et ce point suffit à lui seul pour montrer que le libertarianisme est à l'opposé de l'anarchie. S'il laisse de la liberté « culturelle », c'est pour que l'infoc et les fausses nouvelles puissent se déverser sur le monde sans le moindre obstacle – la vérification des faits n'est même plus demandée! Si Trump est pour la liberté du commerce, de l'entreprise et de la finance, c'est pour que l'exploitation se développe sans le moindre obstacle réglementaire ou légal. Et celles et ceux qui ne sont pas content.e.s auront affaire, comme il se doit en régime capitaliste, aux forces de répression qu'aucun des idéologues du libertarianisme n'envisage de faire disparaître, ni Friedman, ni Hayek, ni Nozick. Le libertarien aime la répression contre les faibles!

### **L'infoc a de beaux jours devant elle**

On ne peut juger un programme politique qu'en l'envisageant dans sa totalité. Les semaines et les mois qui viennent vont peut-être permettre à ceux qui pensent que Trump est intéressant parce qu'il met un coup de pied dans la fourmilière, ou qu'il est « anti-lobby pharmaceutique », ou qu'il va nettoyer la CIA, ou même qu'il dénonce l'Accord de Paris parce qu'il veut vraiment sauver la planète, pas comme le GIEC ou les États qui parlent, mais ne font rien... Les mois à venir vont peut-être



éclaircir la situation. Il serait temps, car on entend tout depuis le 20 janvier, et ce qui est certain est que l'infoc a de beaux jours devant elle.

Une certaine « Vérité » existe, au moins au niveau le plus basique : certains faits sont vrais. On est vivant ou mort. On peut survivre grâce à son salaire, ou il est insuffisant pour emplir le panier de base. Les dépenses en matériel militaire ne cessent d'augmenter depuis dix ans et n'ont jamais été aussi élevées. La France est le deuxième exportateur mondial d'armes. Etc. Il y a ainsi quelques « faits objectifs », qui peuvent servir de « vérités » sur lesquels construire une critique du capitalisme et envisager une voie vers l'utopie. Avec la déferlante de men-

songes et de demi-vérités sur laquelle s'appuient les groupuscules d'obédience fascisante et complotiste, et même des partis aussi puissants que le Parti Républicain qui a permis l'élection de Trump, le travail politique émancipateur va s'en trouver compliqué. À nous de relever le défi par tous les moyens nécessaires : ne rien lâcher, nous exprimer partout où nous le pouvons, faire valoir nos idées et, désormais, bien marquer notre différence avec le libertarianisme assumé de Trump ou celui, dissimulé, de Macron et de ses acolytes des partis du centre jusqu'à l'extrême droite.

**Élisée Personne**

contact : [groupe.huko@autistici.org](mailto:groupe.huko@autistici.org)



# La gauche a failli, le post-fascisme avance

**Les médias pressés et les politiciens répètent à l'envi que Trump a gagné les élections.**

**En fait, c'est la gauche américaine qui les a perdus.**

**Qu'on en juge : avec**

**76 millions de voix en 2024, Trump progresse certes de deux millions de voix face à Biden en 2020. Mais dans le même temps, la candidature démocrate perd presque huit millions de voix, pour un corps électoral comparable.**

**Quant à l'abstention, elle progresse de 34 % à 39 %.**

**L**a victoire de Trump confirme, un quart de siècle plus tard, à la fois la faillite de la gauche qui promet, mais ne donne rien, ou si peu, et le retour du fascisme sous la forme d'un post-fascisme. Le paradigme idéologique et géopolitique planétaire bascule. Pour mettre les citoyens au travail ou à l'armée au sein du bloc libéral après 1945, le communisme fut en effet présenté comme l'adversaire à abattre. Mais il fallait aussi donner des gages. Les concessions du pouvoir furent les plus poussées en Europe grâce à la puissance de la social-démocratie et de son supplétif communiste (services publics, système de retraite, assurance-chômage). Mais c'est fini.

## **L'anticommunisme avait généré des concessions pour la paix sociale**

En 1989, l'Union soviétique se désintègre, et le communisme avec lui, tant sur le plan organique (à l'exception du Japon) qu'intellectuel. En outre, sur les quatre pays qui sont encore officiellement communistes, le plus puissant d'entre eux, la

Chine, adhère à l'OMC en 2001, la même année que la création de l'euro. La voie est désormais entièrement libre pour le mercantilisme.

Mais le pouvoir a toujours besoin d'idéologie pour faire tourner la machine et mettre les travailleurs au pas. L'alternative à l'ennemi communiste est trouvée avec le fondamentalisme islamique, celui-là même que les dirigeants américains ont armé en Afghanistan contre l'Union soviétique, laquelle commit l'erreur, funeste pour elle, d'envahir ce pays qui était en dehors des accords de Yalta. Est ainsi née Al-Qaïda via le millionnaire Ben Laden.

On connaît la suite : mensonges des dirigeants américains (Trump n'a rien inventé) sur les prétendues armes de destructions massives de Saddam Hussein, invasion de l'Irak, alliance avec les dictatures (Syrie, Arabie saoudite), soutien renforcé à Israël via l'alliance entre les évangélistes et l'importante communauté juive américaine (plus nombreuse que la population israélienne). Résultat : le

chaos permanent aux Proche et Moyen-Orient. Daech devient ensuite l'ennemi à abattre puisqu'il menace le système des frontières, celui qui a été consacré à Yalta et entériné par l'ONU comme le rappellent les décolonisations toutes faites après 1945 dans le cadre territorial défini par les colonisations antérieures.

Entre-temps, deux événements géopolitiques majeurs se produisent en Europe. En 1999, dans le cadre du démembrement de la Yougoslavie, l'OTAN bombarde Belgrade avec l'accord des écologistes allemands qui bazardent l'un de leurs piliers idéologiques, le pacifisme. Poutine ne fait plus confiance à l'Occident. En 2014, il envahit la Crimée, région historiquement tatare et musulmane dont l'appartenance ukrainienne est récente (1954). Tant que le gaz russe parvient à l'Ouest, les démocraties européennes ne bronchent pas. En 2024, Poutine croit envahir l'Ukraine en quelques jours, mais il se casse les dents.

Les démocraties estiment qu'il est allé trop loin dans « le non-respect du droit international » bien qu'elles tolèrent que



DENIS LOPATIN



DENIS LOPATIN

l'État d'Israël, par exemple, le bafoue depuis des décennies. Elles doivent soutenir l'Ukraine, mais pas trop, commercer les armes sans effrayer Poutine, créer une situation de guerre apte à perdurer comme dans d'autres régions du monde (Palestine, Soudan, Yémen, Kivu...) selon la loi de la GGT (Guerre globale tournante).

Trump, affairiste adepte du mercantilisme néolibéral débridé et de l'idéologie libertarienne du « pas d'entraves pour nous », y voit l'occasion de démembrer tout le système post-1945 mis en place grâce aux États-Unis dans le cadre de l'anticommunisme, y compris le « droit international » et ses organismes. Le post-fascisme avance sur des bases proches du fascisme historique (nationalisme, violence, virilisme, manipulation, mépris pour les faibles, démagogie), mais renouvelées, notamment en Europe (des femmes à la tête de l'extrême droite en France, en Italie ou en Allemagne, xénophobie à la place du racialisme, verbalisme démocratique, absence de corps francs).

### La gauche participe au capitalisme vert

La gauche, qui oublie son bilan catastrophique (pour les plus récents : Hollande en France, Prodi en Italie, Schröder en Allemagne, Blair au Royaume-Uni) se réfugie dans le front antifasciste, la vieille recette pour être au pouvoir. Quant aux écologistes qui auraient pu être un espoir, ils ont choisi la voie étatiste de la gauche avec la même logique, la même illusion et la même impasse : croire que des lois, des interdictions, des contraintes et des injonctions morales allaient changer les choses, faciliter le passage de l'agro-industrie à l'agro-écologie, de l'obsolescence programmée à la durabilité, mettre fin à l'extractivisme. Or c'est impossible, sinon à la marge, puisqu'ils ne remettent pas en cause le profit, la propriété privée des moyens de production et d'échange ni l'État qui les encadre.

Pire, ils catalysent le capitalisme vert : économie de « services » et de « intelli-

gence », techno-solutionnisme, nouvelles énergies donc nouveaux marchés donc nouveaux profits, consécration du tout électrique, donc relance du nucléaire qui sert aussi à fabriquer la bombe atomique (la boucle est bouclée avec l'abandon du pacifisme). Encouragés par les prophètes de l'effondrement qui ont le même logiciel messianique que les religieux ou les marxistes, les idéologues de l'écocratie pronostiquent la fin du monde en mettant bourgeois et prolétaires dans le même bateau, y compris pour trouver les « solutions ». Non sans paradoxe, car les plus critiques d'entre eux vis-à-vis de la technologie et de la science s'appuient sur le scientisme débridé des experts (WWF, PNUE, GIEC...). L'abdication est quasi totale : le jour où l'armée russe envahit l'Ukraine, les jeunes défilent à Paris « pour le climat ». L'aide aux réfractaires russes, ukrainiens ou autres devient presque honteux chez certains.

Or ce capitalisme vert, qui se caractérise par une escalade technologique afin de « sauver la planète » (*smart cities*, I-A, géo-ingénierie...), entre en convergence, malgré les apparences agitées par les idéologues de gauche ou de l'écologisme, avec le régime de Trump, aux côtés de l'industrie « classique ». Car le succès de Trump repose sur une alliance entre les libertariens de la Silicon Valley et les évangélistes du Midwest. D'un côté Musk (qui avait voté Hillary Clinton

en 2016), de l'autre les prêchi-prêcha des fous de Dieu. Le post-fascisme va de pair avec le technofascisme. Trump se contrefiche si l'inlandsis du Groenland s'amincit ou non. Ce sont les ressources qui se trouvent dans son sous-sol et dans l'océan Arctique qui l'intéresse. Il s'allie avec Poutine pour contrer la Chine de Xi. Poutine va-t-il préférer Xi? Xi va-t-il vraiment envahir Taïwan? Devons-nous envoyer des troupes en Ukraine?

### Reprenons nos bases

Ne répondons pas à ces interrogations que nous imposent les dirigeants désireux de réarmer à tout prix pour faire tourner l'industrie et protéger leurs intérêts. Nous ne sommes pas au café du commerce. Les anarchistes ont mieux à faire face au post-fascisme et à la pusillanimité de la base sociale-démocrate ou écologiste désemparée. Ce ne sont plus les ronds-points qu'il faut occuper, ce sont les mairies qu'il faut prendre. Préparer et établir la commune insurrectionnelle vers la commune des communes. Revenir à la révolte en se délestant des influences gauchistes et écologistes. La gauche a sali l'idéal révolutionnaire, à nous de propager l'idéal communaliste ou la bataille contre les forces autoritaires ne se fera pas là-bas, mais ici et maintenant.

**Philippe Pelletier**  
Groupe Nestor-Makhno



# Le danger binaire

## Il est toujours l'heure des choix

**L'illusion du choix à deux facteurs revient souvent à décider qui de la peste ou du choléra aura notre peau (s'il nous en reste). Examinons succinctement quelques dualités actuelles : Israël ou Palestine ? Droite ou gauche ? Viande ou poisson ? Républicains ou démocrates ? Chaque pan de la société semble avoir sa dualité toute faite, avec finalement trop peu de nuances pour constituer un choix véritable. Deux propositions ne font pas un choix, mais un dilemme, qui signifie « alternative contenant deux propositions contraires ou contradictoires entre lesquelles on doit choisir ».**

**E**xemple de choix bien pourri : lors des dernières élections législatives israéliennes, le Likoud, le parti de Netanyahu, a obtenu 23,41% des suffrages. Du fait de la présence de plusieurs candidats, on peut parler d'un choix : celui des 76,59% de votants qui n'en voulaient pas. Et voilà où en sont les Palestiniens, réduits à l'errance, bientôt à la déportation, à cause d'un simulacre de choix qui ne représente qu'une minorité.

À force de répéter qu'il ne faut jamais donner le pouvoir à ceux qui le demandent, cela finira peut-être par rentrer.

### Une question de contraste

Le sens de la nuance vient à manquer, tout est raccourci, minimisé, mal expliqué, et depuis bien longtemps. Les doctrines éducatives conditionnent les enfants à un système qui ne leur veut pas du bien et c'est au sein de ce système qu'ils grandissent, dans la souffrance de trouver une place là où il n'y en a pas forcément. iPhone ou Android, Nike ou Puma, fumeur ou non-fumeur ? Choisir un groupe, toujours exister « à travers... »

Il me revient en tête les histoires de mes aïeux, à l'aube de la Seconde Guerre en Italie; la question n'était pas de choisir entre la paix (comprenez la collaboration) et la guerre (acte de résistance qui bute des innocents), mais entre les fascistes et les antifascistes. Chaque strate de la société enrôlait alors les innocents

pour les forcer à choisir un camp. Choisir, forcément choisir, rester seul ou apolitique n'étant pas une option. Puis viennent les morts en pagaille, et les familles brisées, et tout semble recommencer, inlassablement.

Aujourd'hui, cette dualité change de forme, de nom, mais pas de fond, Internet devait réunir les êtres, il a réussi la prouesse de ne rien changer si ce n'est le bilan carbone du monde.

X deviendra un média et un think tank fasciste, Instagram est déjà un espace publicitaire géant, BlueSky semble vouloir montrer patte blanche et Facebook est en lice pour devenir le plus grand cimetière numérique du globe. La division du monde numérique ne servirait-elle pas également à mieux régner ?

### L'illusoire du réel

L'effet de vérité illusoire se définit comme la tendance à croire qu'une information est correcte après une exposition répétée. Ce phénomène est connu depuis la fin des années 1970. La répétition rend les déclarations plus faciles à traiter, ce qui conduit les gens à croire qu'elles sont vraies. Dans une étude de 2015, les chercheurs ont constaté que la familiarité peut prendre le pas sur la rationalité. L'auditeur peut être amené à changer d'avis s'il entend de façon répétée qu'un certain fait est faux. L'effet de vérité illusoire joue un rôle important dans les campagnes électorales, la publicité, les médias, la propagande politique et l'éducation.

Je me doute que les visages et les voix des porteurs de fake news, les surmédiatisés, vous viennent à l'esprit, même pas besoin de les nommer. Selon Mark Twain, « *Un mensonge peut faire le tour de la terre le temps que la vérité mette ses chaussures* ». Dans combien de mensonges allons-nous faire grandir nos enfants ou les enfants des autres ? Et dans combien de mensonges avons-nous grandi nous-mêmes ?

### Polarité scolarisée

Nous sommes nombreux – pas assez, mais bon... – à souligner les nombreuses analogies corrélatives entre la période actuelle et l'entre-deux-guerres du siècle dernier. Mais qu'en faisons-nous concrètement ? Nous en parlons, nous écrivons, nous manifestons pacifiquement. Mais parler à celles et ceux qui partagent déjà notre avis est stérile, écrire à des personnes qui soutiennent la même cause est rébarbatif, manifester sans levier politique est vain. La solution existe, mais le problème demeure. Tout cela se résume en un seul mot : l'éducation.

J'en ai vu défiler des générations d'élèves sur les bancs d'école. Beaucoup ne savaient pas ce qu'ils faisaient là. J'ai vu leurs peurs varier en fonction des pandémies, des « crises » migratoires, du contexte géopolitique, ou encore de la forme aléatoire de leur coupe de cheveux. Et bien trop souvent, je n'ai pas entendu des jeunes parler, mais des perroquets ignares répéter sans



ILLUSTRATION DE GERD ALTMANN  
(PUBLICDOMAINPICTURES.NET)



rien y comprendre les propos de leurs parents. La plupart des enseignants font de leur mieux avec les moyens à leur disposition, mais chaque enseignant le sait : le temps est une ressource précieuse et rare.

Autres denrées rares : apprendre à réfléchir, apprendre le bon sens (commun), apprendre comment les systèmes oppriment, comprendre la censure, penser aux alternatives, s'offusquer des injustices, identifier la perversion de la verticalité des pouvoirs, s'interroger sur la nécessité des pouvoirs, là aussi on pourrait faire tenir cet ensemble en trois mots : développer l'esprit critique.

Ce même esprit critique qui terrorise sans arme ni violence les institutions en place. Celui-là même qui apporterait une paix durable dans un monde qui le serait tout autant.

Ce n'est ni générationnel, ni culturel, ni circonstancié, c'est humain avant tout. Et ce statut d'humain - duquel dépend la définition de l'humanité - est un fardeau aussi lourd à porter qu'à transmettre, pourtant... Combien pèse une campagne pronucléaire aux alentours de Fukushima? Quelle masse pour éduquer ses enfants avec pour

seule valeur l'argent? Combien pèse le crédit pour avoir le dernier téléphone à la mode qui ne le sera plus dans deux mois? La transmission de la transgression est bien plus qu'un geste civique empli d'hédonisme, c'est une condition sine qua non de l'évolution de notre espèce et de celles qui nous entourent.

### **L'appropriation des fantasmes**

Dans la consommation comme dans le porno, le problème est le même, il est question de désirer ce qu'on nous pousse à désirer, et non ce que l'on désire réellement. Ces biais cognitifs imposés à outrance sur des générations entières ont réussi à catalyser les besoins de consommation sans que personne ne puisse s'y opposer. Le simple fait d'expliquer ces biais cognitifs aux plus jeunes et aux curieux peut les immuniser à tout jamais. Expliquer au lieu de subir, essayer de comprendre au lieu de croire qu'on sait, autant dire qu'une vie ne suffit pas, surtout si elle est consacrée à scroller des Tiktoks absorbant d'informations.

Sur ce point je ne vous cacherai pas l'importance de l'éducation et du dia-

logue, même si c'est un peu plus délicat pour le porno que pour les biais cognitifs (bien que les deux se trouvent sur Internet). Ne sous-estimez jamais l'âge auquel les très jeunes peuvent voir des choses horribles. Vous pouvez notamment leur expliquer que c'est de la fiction, puisque c'est le cas.

### **Le plus beau des cadeaux**

La pensée binaire enferme dans des alternatives limitées, privant de la richesse des nuances et des possibilités. Elle empêche de développer un esprit critique éclairé, capable de remettre en question les idées reçues et de forger nos propres opinions. Il est impératif de cultiver un esprit critique qui transcende les oppositions binaires dans lesquelles tout semble vouloir nous pousser. Cela passe par une éducation qui encourage la réflexion, la remise en question et la recherche de solutions alternatives.

Il est essentiel de développer les capacités à analyser l'information de manière objective et à résister aux manipulations. Ce n'est pas un problème individuel, mais un véritable enjeu de société qui mine notre capacité à vivre ensemble, à dialoguer et à construire un monde plus juste et équilibré. Il est donc de notre responsabilité collective de promouvoir une pensée critique qui pousse au respect de chaque personne sans discernement.

Il est sans doute trop tard pour la plupart des croquants qui nous entourent, mais gardez au cœur la volonté farouche d'arranger bien des choses à l'avenir, non pas par amour de la procrastination, mais grâce à la conviction profonde que rien n'est immuable, et rien ne change en un jour. Naviguer dans la complexité du monde avec lucidité et discernement est un cadeau que l'on se fait, à défaut de l'avoir reçu, nous pouvons toujours l'offrir.

**N. Adar**



# DIVERGENCES

## SE TENIR À DISTANCE DE TOUTE FORME DE CRISTALLISATION DU POUVOIR



**S'il est un domaine qui demeure chevillé au corps des anarchistes, c'est bien celui de la presse et du livre. Il n'est qu'à observer le nombre d'anarchistes dans les métiers de correcteur-trice et d'imprimeur-e, ou bien encore le nombre de journaux anarchistes dans le XX<sup>e</sup> siècle naissant. Nous souhaitons mettre en lumière les maisons d'édition qui nous inspirent ou qui s'inspirent de l'anarchisme, de près ou de loin. Ce mois-ci, c'est une jeune maison d'éditions installée en Bretagne qui est à l'honneur : Divergences.**

**Bonjour Johan Badour. Divergences est une jeune maison d'édition.**

**À peine 10 ans ! Racontez-nous...**

J'ai créé la maison en 2016, quand j'étais encore à la fac, dans un contexte social et politique assez intense puisqu'on était en pleine mobilisation contre la loi « Travail » du gouvernement Valls et la place de la République à Paris était occupée tous les soirs par le mouvement Nuit Debout. J'ai été pris dans cette émulation, les mobilisations, les occupations de fac, les manifs, l'émergence du « cortège de tête », etc.

Dans ce contexte, avec quelques amis, on écrivait des textes d'intervention que l'on publiait sur différents sites militants et qu'on diffusait aussi sous forme de brochures, que l'on fabriquait dans des petites imprimeries militantes. C'est à ce moment que j'ai commencé à m'intéresser à l'édition. C'est aussi à ce moment que j'ai rencontré Michel Valensi, le fondateur des éditions de l'Éclat, qui a pris le temps de me parler du métier d'édi-

teur, de m'en expliquer certains de ses rouages et de me guider un peu dans la constitution de la maison.

J'ai débuté de manière très artisanale, avec les 5 000 euros que j'avais de côté, quelques idées de bouquins, des ami.es, les cours du soir de la mairie de Paris pour la mise en page et une association créée pendant l'été, mais aucune formation universitaire dans le domaine, un réseau exclusivement militant et très peu de ressources en réalité. Des auteurs et autrices ont eu la gentillesse de me confier leurs textes, la diffusion/distribution a tout de suite été prise en charge par Hobo/Makassar et les premiers livres ont suffisamment fonctionné pour financer les suivants.

Depuis, la maison n'a pas cessé de grandir, dans tous les sens du terme. Elle s'est professionnalisée aussi. On publie une grosse douzaine de livres par an, notre tirage de départ est de 4 000 exemplaires en moyenne et il ne cesse d'augmenter. On reste une petite

maison d'édition, mais une maison qui fonctionne bien, dont les livres circulent assez largement. J'ai eu la chance que les choses se fassent progressivement, car j'ai dû tout apprendre sur le tas : les contrats, le suivi éditorial, les relations libraires et imprimeurs, la presse, la gestion, etc. Maintenant, on est toute une équipe, ce qui m'a permis de me concentrer uniquement sur certaines dimensions de l'activité, mais cet amateurisme des débuts m'a permis de mettre un peu le nez dans toutes les facettes du métier.

**Vous avez décidé récemment de vous installer en Bretagne, et d'ajouter une librairie et un café à votre maison d'édition.**

**Quelles raisons ont motivé ce déménagement ?**

La maison est née à Paris parce que j'y habitais à ce moment-là, pour mes études. Il aurait été moins facile de se lancer ailleurs à mon sens. La centralisation française étant ce qu'elle est,

beaucoup de choses y sont concentrées (diffuseurs, distributeurs, un réseau de librairies important, auteurs et autrices, etc.). On est parti de Paris pour se donner la possibilité de créer un lieu qui aille un peu au-delà de notre seule activité éditoriale. Après notre rencontre avec Audrey Pineau, qui était libraire à Nantes, on a décidé de s'installer dans le Finistère, à Quimperlé, pour y monter le projet, Audrey portant la partie librairie et nous le reste (l'édition et le café). J'aime toujours beaucoup Paris et y retourne fréquemment, mais on n'aurait jamais pu y créer la même chose.

**Après un an, qu'en tirez-vous comme bilan ?**

On est très content.es. La librairie fonctionne bien et une deuxième librairie, Morgane, a rejoint le projet. On a pu déjà organiser beaucoup d'événements, avec la librairie, mais aussi avec le café (rencontres littéraires, lectures pour enfants, discussions politiques autour de l'empire Bolloré, concerts, etc.). On essaye d'en faire un lieu ouvert, qui ne soit pas trop marqué comme un lieu militant, qui nous permette de toucher un public plus large tout en proposant une sélection de livres et d'événements qui ne laissent évidemment aucune place aux forces réactionnaires. L'accueil a été très bon au niveau local et, l'été, on voit défiler beaucoup de gens de passage qui viennent parfois d'assez loin pour découvrir le lieu. C'est chouette.

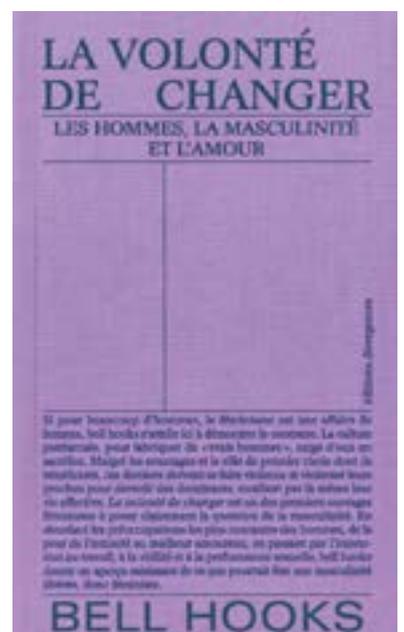
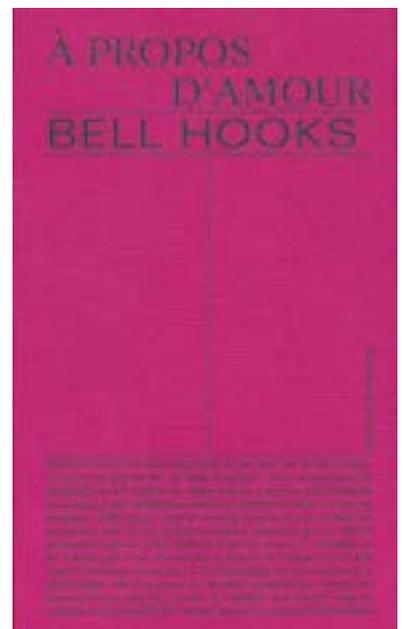
**Vous éditez des livres qui remettent en cause et questionnent le modèle social. Vous vous défendez d'être la maison d'un parti politique. Mais vous déclarez être anticapitaliste et même libertaire. Quelle est votre proximité avec cette nébuleuse libertaire ?**

À titre personnel, je n'ai aucune sympathie pour Jean-Luc Mélenchon ou pour La France Insoumise, ni pour aucun parti politique d'ailleurs. Mes modèles poli-

tiques, je les trouve plutôt dans les expériences communalistes ou communistes libertaires, dans l'Aragon des années 1930, le Paris de 1871 ou le Chiapas de ces trente dernières années. Des expériences qui ont pour point commun de se tenir à distance de toute forme de cristallisation du pouvoir dans des institutions étatiques figées, verticales et centralisées.

Cela étant dit, on ne peut se contenter de décrire et dénoncer à l'infini les rouages et mécaniques du capitalisme et de l'État ou se complaire dans la nostalgie désabusée d'une époque révolue. Il nous faut bien partir de là où on est, du monde dans lequel on vit, de l'époque dans laquelle on évolue, si l'on veut pouvoir agir. Et c'est bien de cela qu'il s'agit, comment est-ce que l'on participe à transformer le monde, comment est-ce que l'on se place dans ce champ de bataille et, surtout, de quelle manière est-ce qu'on est le plus efficace. C'est cette question qui m'obsède quotidiennement, celle de l'efficacité, la mienne et celle de notre camp. Je trouve qu'elle a été beaucoup trop mise de côté, car un peu « sale », « vulgaire » ou « indigne » de nos valeurs. Mais on n'a plus le luxe de l'éviter aujourd'hui, il me semble. Face à la catastrophe en cours, il faut agir, vite, intelligemment, sans jamais nier la complexité de ce qui se dresse devant nous, mais sans non plus renoncer à être efficaces, sinon c'est qu'on a déjà abandonné.

La situation sociopolitique est catastrophique, l'extrême droite, qui ne cache plus ses accointances avec un fascisme décomplexé, est aux portes du pouvoir dans de nombreux pays quand elle n'y est pas déjà. La situation est effrayante à plein d'égards. Jamais un changement radical et systémique n'a semblé aussi nécessaire et pourtant, jamais la perspective révolutionnaire ne nous a semblé aussi éloignée. Dans tout ce marasme, chacun.e fait comme iel peut pour ●●●





# DIVERGENCES

## SE TENIR À DISTANCE DE TOUTE FORME DE CRISTALLISATION DU POUVOIR

●●● trouver du sens, se défendre, se préparer à ce qui pourrait arriver ou arrive déjà et, surtout, espérer. Ce n'est pas à nous de juger de ce que chacun fait ou croit pour avancer tous les jours. On fait des livres qui documentent notre époque et les changements en cours, avec des gens qui n'ont pas toutes et tous le même parcours politique que nous et c'est tant mieux. On compose avec des tas de contradictions, au cas par cas, en avançant sans trop regarder en arrière et sans regrets, on n'a pas franchement le temps de toute façon.

**Vos livres sont aisément reconnaissables avec leur couverture très épurée, mais colorée.**

**Quelles ont été vos influences graphiques ?**

Notre charte graphique a été pensée par Anouk Rebaud et Morgane Masse et c'est Morgane qui s'occupe du gra-

phisme de la maison d'édition et de la librairie au quotidien depuis 2018. L'idée était de développer une charte graphique efficace, simple, mais très identifiable avec un aspect un peu pop. L'influence principale était bien sûr la petite collection Maspéro dont les couvertures sont toujours d'une incroyable actualité. La Fabrique aussi pour son efficacité, Surkhamp pour son élégance.

**Quels sont les livres qui ont eu le plus grand succès, et ceux dont vous êtes le plus fier ?**

Les livres de Bell Hooks sont nos plus grands succès pour le moment. *À propos d'amour* a passé les 60 000 ventes et *La volonté de changer* les 40 000 et il continue de s'en vendre des centaines, si ce n'est des milliers d'exemplaires par mois. Il y a plein de livres dont je suis fier, que je suis heureux d'avoir publié du moins. Récemment, j'ai beaucoup aimé

travailler sur la traduction du livre de Justus Rosenberg, *L'art de la résistance*. Il est passé un peu inaperçu malheureusement, mais c'est un très beau livre qui retrace le parcours de Justus, jeune Juif de culture allemande exilé à Paris au début de la Seconde Guerre mondiale dans la Résistance française, aux côtés de Varian Fry et dans le maquis. Ça nous parle d'amour, de résistance, de justice, de courage, mais sans jamais tomber dans l'autohéroïsation ou le romantisme. C'est un livre qui résonne malheureusement étrangement avec l'actualité.

**Avez-vous d'autres projets éditoriaux dont vous pouvez parler ou d'autres projets autour de la maison d'édition ?**

On a des tas de projets en cours, mais rien dont je puisse parler pour le moment.

*Propos recueillis par Franck Plazanet  
Groupe Henri-Laborit*

## POÉSIE EN NOIR

**Monica Jornet**



*Sansonnets - 100 sonnets,*  
Les Éditions libertaires

DESSIN C. MOA

## L'ANARCHISTE

Le buste de Louise Michel a disparu,  
l'aviez-vous remarqué au musée de Montmartre ?  
Seules me restent donc mes photos de ce plâtre,  
blanc, anonyme, sans date et mis au rebut.

Il ne manquera pas à qui l'a bien connue,  
Louise, mise à l'écart le dos à la fenêtre  
contre un mur, son nom étiqueté pour seul titre,  
condamnée à l'ombre et des visites exclue.

Avec ces yeux vides de masque mortuaire  
immortalisant dieux ou héros légendaires,  
la voir décapitée faisait mal. Et l'Histoire'

avait coupé les mains d'une grande penseuse,  
un corps vaillant, son cœur battant de communeuse.  
Elle, l'athée, qui vit, et maudit le pouvoir !

Note : Et dans *Noyaux de pêche*, retrouvez la partition intégrale de « À Lille » (Poésie en noir, *Monde libertaire* n° 1870 de mars)



# CHRONIQUE D'UN DÉPART ANNONCÉ

**B**runo vit avec sa grand-mère Natividad à Barcelone. Cette femme de 86 ans est la seule famille qu'il n'ait jamais connue, mais sa dépendance croissante envers son petit-fils entre de plus en plus en conflit avec le besoin de liberté et de découverte de soi de ce dernier. Lorsque l'occasion se présente de placer Natividad dans une maison de retraite, Bruno est contraint de faire face à une décision à laquelle il n'avait jamais pensé auparavant.

Réalisé collectivement par six jeunes étudiants en Communication audiovisuelle de l'Université Pompeu Fabra de Barcelone, *L'âge imminent* célèbre la vie quotidienne d'une grand-mère et de son petit-fils, de bien des manières. Si, dès les premières images, on devine que rien d'extraordinaire ne surgira dans leur histoire, il n'en reste pas moins que la sincérité des relations décrites résonnera de mille petites touches subtilement remplies d'humanité. Un joli film sur l'attachement et sur la difficulté d'accepter, lorsque l'on a 18 ans, que le cours d'une vie finisse fatalement, mal.

Bruno, livreur de pizzas, partage sa vie avec cette grand-mère de moins en moins autonome. Dénuées de pathos et de grandes démonstrations affectives, leurs relations sont celles de deux êtres qui se connaissent si bien qu'ils n'ont pas besoin de paroles inutiles. Tout dans leur comportement traduit une affection profonde. Mais Bruno glisse vers l'âge adulte au moment où sa grand-mère glisse vers l'âge de l'EHPAD.

« Avec ce film, nous avons voulu réfléchir à ce processus intime et difficile : comment décider de la meilleure manière de s'occuper des personnes en perte d'autonomie ? En mêlant le drame implicite de ce sujet à des touches d'humour, nous abordons les charges et les responsabilités, mais aussi l'amour et ce que signifie grandir. »

## Loin des quartiers bourgeois

Bruno et Natividad vivent dans la périphérie de Barcelone. La réalité économique de ces quartiers ouvriers perchés sur les hauteurs de la ville est forcément difficile. Les immeubles sont étriés et dépourvus de charme. Trouver un emploi quand on est jeune et sans diplôme est de l'ordre d'une mission pour ainsi dire impossible, de même qu'obtenir une place dans une résidence publique pour personne âgée. Mais le refuge qu'offre leur appartement représente un cocon chaleureux où se cristallisent les souvenirs de trois générations. Leur affection réciproque est très simplement montrée, filmée à la manière d'un documentaire.

On les observe et on s'attache à leur histoire, une banale histoire d'affection entre une grand-mère et son petit-fils. Pourtant, les gestes répétés et les dialogues du quotidien deviennent addictifs et c'est bien là une des magies du film, on attend des rebondissements comme dans la vraie vie, oserions nous dire, et il y en aura. Bruno vit au rythme des batucadas. On aimerait le rejoindre lui et ses amis de la fanfare du quartier. C'est là que Bruno reprend des forces, se défoule et vit enfin pleinement sa jeunesse. Taper en rythme, c'est aussi appartenir à un groupe, forcément collectif et libérateur. On aimerait descendre dans les rues du quartier pour les accompagner. L'énergie et l'harmonie



que dégagent les tambours font un bien fou, à nous aussi, spectateurs. La vie doit continuer. Bruno devra apprendre à maîtriser le cours de sa vie avec ou sans sa grand-mère.

Un film d'une grande sensibilité qui vous fera aimer les batucadas des quartiers populaires de Barcelone.

« En tant que jeunes créateurs, nous défendons un cinéma collectif et horizontal, en restant fidèles à l'essence du projet dans chaque décision. *L'âge imminent* (*L'âge imminent*) est un dialogue entre générations, ce moment où la recette de soupe de notre grand-mère devient notre propre recette. À travers la relation entre Bruno et Nati, nous explorons comment l'amour et l'épuisement coexistent dans les relations familiales et comment, parfois, aimer signifie aussi apprendre à laisser partir. »

**Mireille Mercier et Daniel Pinós**

*L'âge imminent*, 74 min / Espagne / 2024

Réalisé par le Collectif Vigília, Clara Serrano Llorens et Gerard Simó Gimeno, Produit par Mireia Graell Vivancos (Ringo Media) Catalan, Espagnol Sous-titré en Français.



## Sur les traces de la Nueve

**E**n 1984, Raymond Dronne publiait les Carnets de route d'un croisé de la France Libre, réédité aujourd'hui sous le titre : *Français Libres et Républicains Espagnols contre le nazisme*. Il s'agit du recueil de ses notes à partir du journal qu'il a tenu de 1940 à 1945, quand il était capitaine dans la 2<sup>e</sup> DB du général Leclerc, et plus précisément lorsqu'il commandait cette fameuse Neuvième Compagnie (la Nueve) qui fut la première à entrer (le 24 août 1944) dans un Paris encore occupé par les troupes allemandes.

Curieuse idée, direz-vous, que l'association « 24 août 1944 » a eu de rééditer ces « carnets de route du capitaine Dronne ». Pas si curieuse que ça en fait : en retranscrivant avec force détails tous les faits d'armes de cette Nueve, l'auteur s'attarde régulièrement sur ces hommes

venus, non pas pour « libérer la France », mais pour poursuivre leur combat pour la liberté, leur lutte contre le fascisme, lutte qui pour eux avait commencé en juillet 1936 en Espagne.

Raymond Dronne – un militaire, donc –, au fil de ces pages ne cache pas son admiration et son respect pour ces républicains espagnols, « bouffeurs de curés », antimilitaristes pour nombre d'entre eux (un comble!), mais acceptant de se battre pour la liberté avec une discipline librement consentie (pas question pour eux d'accepter aveuglément certains ordres), renouant ainsi avec le fonctionnement des colonnes libertaires pendant la Guerre d'Espagne.

La lecture de ces « Carnets de route » ravive les mémoires : affrontements au début entre Vichystes et Gaullistes, intégration dans les troupes de la 2<sup>e</sup> DB de ces exilés espagnols, les noms de leurs half-tracks, noms de batailles de la Guerre d'Es-

pagne (Guadalajara, Teruel...) ou autodérision : les Pingouins (pour Espingouins, sobriquet leur étant donné par les Français), l'histoire du fanion de la jeep de Dronne portant l'inscription : « Mort aux cons » (ce que de Gaulle estimait être « un vaste programme, ainsi qu'une lourde tâche »).

De nombreux passages sont violemment dramatiques, le plus dramatique étant sans doute quand ces antifascistes espagnols comprendront qu'après la chute d'Hitler, les forces alliées ne les aideront pas à virer Franco et sa dictature d'Espagne.

**Ramón Pino**  
**Groupe Salvador Seguí**



RAYMOND DRONNE  
**Français libres & républicains espagnols contre le nazisme**

Ce livre n'est pas disponible dans les librairies. Pour le commander, adresser un chèque de 35 € (25 € + 10 € de frais d'envoi) à l'ordre de :  
Association 24 août 1944  
22 rue Mélingue 75019 Paris

## L'humour pour respirer

« **C**e livre est celui d'un historien du dessin, pas d'un militant ni d'un partisan », avertit l'ami Yves Frémion dans les premières pages de son superbe ouvrage, *De La Caricature à Charlie hebdo*, sous-titré *histoire du dessin politique et d'actualité, 1830-2015*.

N'y allons pas par quatre chemins : ce beau livre, qui s'ouvre sur une citation d'Alexandre Vialatte que nous nous faisons un plaisir de reproduire (« *La caricature, ce n'est pas de l'art, c'est de l'anarchie* ») est un objet remarquable, une référence en matière d'humour. Il fait suite à divers ouvrages consacrés au dessin de presse et à la caricature, dont le récent et incontournable *Dieux maudits, L'Histoire du blasphème* de Gerd Schwerhoff (Maison des sciences de l'homme, 2024).

Retraçant les heures et malheurs du dessin satirique en

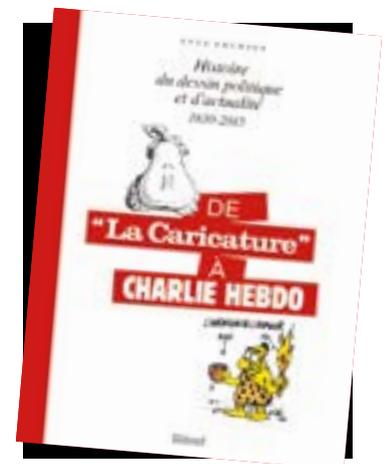
France, Yves Frémion (né en 1947, plume du magazine *Fluide-glacial* jusqu'à sa mise à l'écart par la direction, et par ailleurs régulièrement candidat écologiste aux élections) esquisse le portrait de très nombreux caricaturistes, d'hier (Honoré Daumier, André Gill, Steinlen...) et d'aujourd'hui (Reiser, Pétilion, etc.) Le sommaire reflète la diversité des époques et des thèmes abordés : *naissance de la presse libre (1830-1851), les hésitations de la République (1881-1900), la Belle époque de la presse satirique (1901-1914), baïonnette au canon! (1914-1919), l'âge d'or de la presse d'opinion (1930-1939), collaborateurs et résistants (1940-1945), l'esprit « Mai 1968 » (1969-1975), la fin d'un monde (2001-2015)...*

Autant de chapitres que Frémion recense avec érudition, lui qui a publié nombre de monographies d'auteurs. Regrettons juste la place minorée des femmes dans le monde du des-

sin de presse et, jusqu'à il y a peu, la bande dessinée d'une façon générale.

Quatre cents pages, grand format et très richement illustré, avec un foisonnement d'infos, son ouvrage constitue une belle somme sur un sujet hélas toujours controversé. Le blasphème et la caricature sont des piliers de la démocratie remis en cause par les autocrates et leurs sbires. L'humour déplaît à ceux qui ne conçoivent une société qu'autoritaire et hiérarchisée à l'extrême. Une excellente raison parmi tant d'autres pour offrir, s'offrir ou se faire offrir, ce bel ouvrage et persister à se dire Charlie – sans le « mais » de circonstances des faux d'arches que chacun reconnaîtra.

**Thierry Maricourt**



YVES FRÉMION  
**De « La Caricature » à Charlie hebdo**  
**Histoire du dessin politique et d'actualité 1830-2015**  
Glénat, 2024, 400 pages, 49 €

## Face à la mer et aux armateurs

**L**es dockers du Havre de la Révolution à nos jours de John Barzman offre un panorama complet sur cette corporation très spéciale et très organisée. Le livre porte en couverture le buste de notre compagnon Jules Durand, sculpté par Hervé Delamare ainsi qu'au cours des chapitres, d'autres riches illustrations sur le port, ses hommes, leurs métiers (brouettiers, portefaix, charretiers et plus tard les charbonniers dont Jules fut le secrétaire du syndicat...), ses navires et ses outils à différentes époques.

L'ouvrage s'ouvre sur l'origine du métier. Il fut précédé par les manutentionnaires portuaires dans la première moitié du XIXe siècle avant d'être fortement mécanisé par la suite. Le chapitre *L'ère de Jules Durand (1885-1928)*, par sa précision, intéressera en premier lieu les

lecteur-e-s du *Monde libertaire*. Dans un autre chapitre *Docker = syndiqué (1828-1965)*, Barzman souligne en effet qu'à partir de 1928, « la culture des dockers est devenue une culture éminemment syndicale, qu'il faut être syndiqué pour être docker [...] ». Rien ne se fera dans la manutention portuaire sans le syndicat ». Dans les années 1934-1936, les dockers havrais participent activement à la lutte antifasciste, mais aussi dans le processus de réunification des fédérations nationales des dockers au sein de la CGT du fait de l'importance de leur syndicat autonome. Puis, l'ouvrage évoque l'activité et les revendications des dockers durant la Seconde Guerre mondiale et de la reconstruction dans une ville largement détruite. Dernière période où le port connaît une baisse régulière des effectifs où l'homme est remplacé par la machine et le « vrac » par le conteneur, ce qui a pour conséquence de dégrader le statut

de dockers et de transformer drastiquement les conditions de travail. La mondialisation de l'économie et l'essor du commerce avec la Chine, à partir de 1993, ont favorisé un rebond de l'activité et relancé une « résistance soutenue », surtout depuis 2008, des dockers et des agents portuaires. En un peu plus de deux siècles, on est passé des brouettiers sans qualifications à une main-d'œuvre hautement qualifiée, mais qui reste peu ou prou attachée aux valeurs du syndicalisme.

Une somme foisonnante pour historien ou lecteur chevronné, 511 pages en petits caractères qui fourmillent de précieuses informations sur une corporation ouvrière qui s'illustra par ses luttes et ses résistances, mais qui connut et connaît encore quelques malheureuses dérivés.

*Hugues,*

Groupe Commune de Paris

## Vers une « contre hégémonie »

**D**ans un essai très stimulant, Nancy Fraser, qui se réclame d'un marxisme critique, développe et actualise certaines des idées déjà avancées par Rosa Luxembourg. Dans *L'accumulation du capital*, elle avait en effet montré que le système capitaliste ne pouvait pas survivre sans asservir les peuples des « périphéries », expropriés de leurs richesses et exploités dans les mines, les plantations, etc. Le capitalisme s'accommodait très bien d'autres formes de domination, y compris l'esclavagisme. Ces idées, bien entendu, lui avaient valu la condamnation sans appel des marxistes officiels, notamment de Lénine.

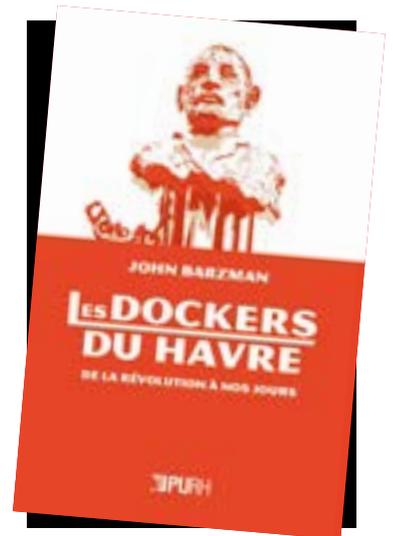
Fraser constate que, désormais, ce processus décrit par Luxembourg se produit au cœur même du système, ce qui prouve son état de crise pro-

fonde. Le capitalisme actuel se nourrit de ses marges, qu'il exploite et exproprie sans vergogne, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Fraser prend l'exemple des soins portés aux enfants, aux malades, aux personnes âgées, ce qu'on appelle le *care*; la manière dont ces soins sont prodigués actuellement repose sur la sous-évaluation économique de ces tâches. Or, le capitalisme en a besoin, car comment les femmes pourraient-elles aller chercher un second salaire dans le couple si des travailleurs sociaux sous-payés ne prenaient pas « soin » des enfants ?

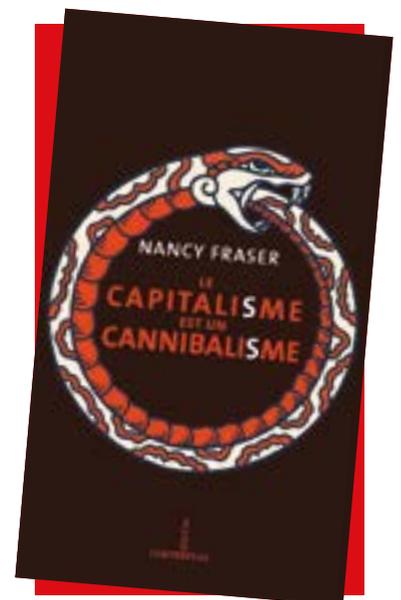
Ainsi, Fraser souligne les impasses dans lesquelles s'enfoncent le capitalisme contemporain. Pour y répondre, les mouvements d'émancipation devraient, selon elle, lier les luttes et les résistances à tous les niveaux où exploitation et expropriation s'intensifient, prendre en compte ce stade « cannibale » du capitalisme,

et dégager des perspectives émancipatrices. Écologie radicale, féminisme, antiracisme, anti-impérialisme, luttes contre les violences policières et militaires, etc., devraient converger dans la construction d'une « contre-hégémonie », vers une transformation sociale urgente, vu l'état général de la planète et des sociétés humaines.

*Philippe Godard*



BARZMAN JOHN  
**Les dockers du Havre**  
**De la Révolution à nos jours**  
Publications de l'Université de Rouen et du Havre (PURH)  
2025, Rouen, 29 €



NANCY FRASER  
**Le capitalisme est un cannibalisme**  
Éditions Agone, coll. « Contrefeux »  
Traduction : Laure Mistral,  
285 pages, 21 €



SYLVAIN WAGNON

## PAUL ROBIN : LA LIBERTÉ ET LA MORT

**Q**ue nous soyons le fruit de l'amour, de l'habitude, d'un oubli, d'un viol..., nous n'avons pas choisi de vivre. Ni, par conséquent, d'être condamné à mort, car vivre aujourd'hui c'est mourir demain.

Donc, quid de ce questionnement à propos de la liberté et de la mort ? En quoi peut-on être libre quand on n'a pas le choix ? Eh bé, justement !

De même qu'on n'a pas choisi de vivre, mais qu'on peut choisir sa vie, on peut également choisir sa mort.

Ce livre en est la démonstration.

Paul Robin (1837-1912) a choisi de mourir en 1912, après avoir publié *Technique du suicide* en 1901. Il s'est suicidé. C'était son choix. D'autres, avant lui comme après, avaient fait et ont fait le même choix. On pourrait, donc, en rester là. Sauf que... !

Sauf que, avant de choisir le moment de sa mort, Robin s'est battu comme un lion pour que l'on puisse choisir sa vie. Et ça change tout.

Membre de la Première Internationale, il fut également l'initiateur de cette formidable expérience d'éducation libertaire que fut Cempuis (1880-1893), dont s'est revendiquée l'école libertaire Bonaventure (1993-2001), et militant du néo-malthusianisme. Pour lui, tout était lié. Une « bonne naissance » (ne pouvant avoir lieu que dans le cadre du droit des femmes à disposer de leur corps, donc dans le cadre d'une liberté de la contraception et de l'avortement), une « bonne éducation » intégrale, physique, intellectuelle, manuelle, mixte..., et les MOYENS de tout cela, à savoir une révolution sociale de liberté et d'égalité.

Pour lui, choisir sa mort allait de pair avec pouvoir choisir sa vie.

Ce livre, on l'aura aisément compris, n'a rien à voir avec le chipotage actuel sur le droit à mourir dans la dignité dans le cadre d'une société capitaliste qui réduit la vie à la survie. C'est un hymne à la liberté et à... la vie. Une vie libre !



114 pages - 10 €

À commander à :

Éditions du Monde Libertaire

Publico 145 rue Amelot 75011 Paris

[editions@federation-anarchiste.org](mailto:editions@federation-anarchiste.org)

**Parce que l'anarchisme est toujours bien vivant. Parce que l'anarchisme se nourrit d'idées, de réflexions, de débats. Parce que les temps actuels, de jour en jour, nous donnent raison. Parce que la voix de l'anarchie est plus que jamais nécessaire.**

**Lisez et faites lire  
Le Monde Libertaire  
en ligne**

<https://monde-libertaire.net/>

**Offrez un abonnement découverte du journal papier 3 mois pour 6 euros**

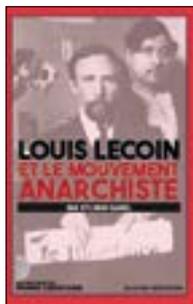
voir bulletin d'abonnement page 2 ou en ligne

<https://monde-libertaire.net/abonnements/2-accueil>





Commandes à adresser à Librairie PUBLICO 145 rue Amelot 75011 Paris  
Chèque à l'ordre de PUBLICO (Frais de port : 15 %, minimum 3 €)  
ou <https://www.librairie-publico.com>  
Contact : 01 48 05 34 08 [librairie-publico@sfr.fr](mailto:librairie-publico@sfr.fr)



### LOUIS LECOIN ET LE MOUVEMENT ANARCHISTE

Sylvain Garel, Éditions du Monde libertaire, 68 p., 10 €

En lisant ses mémoires, on est renforcé dans l'idée que la volonté individuelle bien pensée est souvent initiatrice de l'action collective. Il eut la force, malgré tous les contacts qu'il établit hors du mouvement, de garder sa qualité d'anarchiste.



### QUI M'A TUÉE ?

Suzanne Torlet, Éditions Libertaires, 172 p., 13 €

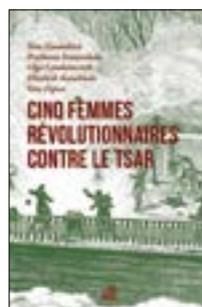
Ce livre, hélas, n'est pas une fiction. Pendant deux années, à Tahiti entre ses six ans et huit ans, Titaïna a été agressée sexuellement par le compagnon de sa mère. Sordidement, comme c'est souvent le cas, son entourage a préféré fermer les yeux sur ses confidences...



### ANARCHISTES ESPAGNOLES : DES FEMMES LIBRES (1931-1939)

Esther Penouilh, Éditions Cairn, 328 p., 20 €

Aujourd'hui la voix des femmes résonne de plus en plus librement dans toutes les sphères de la société, le moment est venu de s'intéresser à ces combattantes qui les premières ont réussi à briser le mur de silence millénaire qui s'imposait aux femmes.



### CINQ FEMMES RÉVOLUTIONNAIRES CONTRE LE TSAR

Collectif, Tumult, 448 p., 14 €

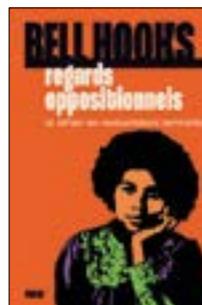
Vera Zassoulitch, Praskovia Ivanovskaïa, Olga Lioubatovitch, Elisabeth Kovalskaïa et Vera Figner sont cinq conspiratrices fouguesuses du mouvement révolutionnaire russe des années 1870-1880. Des récits intimes de farouches combats révolutionnaires.



### POLITISER LA HAINE. LA BATAILLE CULTURELLE DE L'EXTRÊME DROITE IDENTITAIRE

Samuel Bouron, La Dispute, 160 p., 16 €

Les identitaires se sont progressivement placés au cœur d'un écosystème médiatique. Ce livre est le fruit d'une enquête débutée par une immersion chez les identitaires en 2010, elle est enrichie par l'analyse sociologique de leur médiatisation, de leurs filiations idéologiques et de leurs réseaux.



### REGARDS OPPOSITIONNELS. SE DÉFAIRE DES REPRÉSENTATIONS DOMINANTES

bell hooks, Payot, 336 p., 22 €

Nous devons les affronter, créer un espace d'opposition, désapprendre à être séduites par elles. C'est toute la puissance de bell hooks que de nous montrer le chemin : comment quitter la passivité, adopter un esprit de rébellion, aiguïser notre vigilance critique, décoloniser le regard.



### LE COMMUN DES MORTELLES. FAIRE FACE AU FÉMINICIDE

Margot Giacinti, Éditions Divergences, 206 p., 17 €

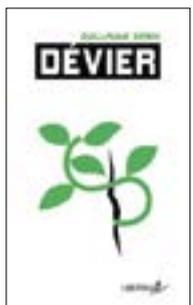
Les meurtres de femmes parce qu'elles sont des femmes, autrement dit les féminicides, ont une histoire trop longue. Plusieurs générations de féministes, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ont dénoncé à leur façon le caractère genré de ces phénomènes.



### POUR SASHA. LA TRANSPHOBIE TUE

Pauline Chiron, Libertalia, 290 p., 10 €

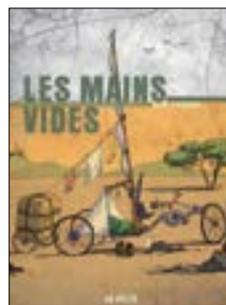
Sasha avait 22 ans lorsqu'elle a mis fin à ses jours, en septembre 2021. Dans ce récit poignant, sa grande sœur raconte son enfance, ses amitiés, sa passion pour la mode, sa transition, les réactions familiales et professionnelles. Elle dresse le portrait d'un être rayonnant, assombri par la violence d'une société cisnormée.



### DÉVIER

Guillaume Sabin, Libertalia, 376 p., 10 €

Au départ, il y a ce premier geste qui consiste à se tenir à une certaine distance du travail discipliné. Ne travailler que par intermittence ou à temps partiel et vivre avec moins d'argent, se débrouiller autrement : le quotidien de celles et ceux qui réveillent la pensée soudain confrontée à la joie de ce qui bouleverse et réenchanté.



### LES MAINS VIDES

Elio Possoz, La Volte, 284 p., 12 €

Les vagues de canicule arrivent et tu dois quitter ton foyer. Enfourche ton vélo et va, quitte tes montagnes à la recherche d'une belle communa pour passer la Torpeur. Hommage à Ursula Le Guin, cette eutopie se fait fiction-sacoche, journal de voyage qui tente d'exprimer un possible désirable.

## GRILLE DES PROGRAMMES

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
11 h 00 - Lundi Matin	10 h 30 - Un classique, s'il vous plaît ! (Quinzomadaire)	09 h 30 - L'entonnir	11 h 00 - Livres en luttés (1er)	11 h 30 - Médias et antifascisme (2ème) (4ème)	08 h 00 - Réveil hip-hop	10 h 00 - Un peu d'air frais (1er)
13 h 00 - C'est là que ça se passe (Quinzomadaire)	12 h 30 - Remue-ménages féministe	10 h 30 - Un rayon de soleil (2ème 4ème 5ème)	- Parcours d'artistes (2ème) (3ème) (4ème)	- Des pavés sur les Plages (4ème)	10 h 00 - La philanthropie de l'ouvrier charpentier (1er 5ème)	- Les Amis de Maurice Joyeux (2ème 4ème)
14 h 30 - Ondes de choc	15 h 00 - Dépêchez vous de rester jeune ! (Quinzomadaire)	12 h 30 - Compositrices (1er)	- Le nucléaire et son monde (3ème) (4ème)	14 h 30 - Les oreilles libres	12 h 00 - Folk à lier	12 h 00 - Folk à lier
16 h 00 - Troux Noirs	17 h 00 - En veux-tu ? En voilà ! (Quinzomadaire)	14 h 00 - Fiermardise et réveil mots (1er)	- Fêtes-nous des chansons	16 h 30 - La rage dedans (Quinzomadaire)	14 h 00 - Tempête sur les planches (2ème 4ème 5ème)	14 h 00 - Tempête sur les planches (2ème 4ème 5ème)
18 h 00 - Les mangeux d'terre (1er)	18 h 00 - Idéaux et débats (Quinzomadaire)	16 h 00 - Le Ferré Club	- Radio catable	17 h 30 - Radio espéranto	15 h 30 - On a déjà traité le sujet (1er)	15 h 30 - On a déjà traité le sujet (1er)
- Sciences en liberté (2ème)	18 h 00 - Pas de Quartiers (Quinzomadaire)	17 h 00 - Au fil des pages... (2ème 4ème)	- Bibliomanie	19 h 00 - Des Droits et des hommes (1er 5ème)	15 h 30 - Wild Side (2ème)	15 h 30 - Wild Side (2ème)
- La société dans tous ses états (3ème)	19 h 30 - Paname's not dead (1er 2ème 4ème 5ème)	18 h 00 - Si vis pacem (3ème)	- Et pourtant elle existe cette Littérature... (3ème)	- Au-delà du R.L. (2ème)	- Des mots, une voix (3ème)	- Des mots, une voix (3ème)
- Le tour du Monde Libertaire (dernier)	20 h 30 - Radiolibertaria : ETPRECI (1er)	19 h 30 - Soul Power (3ème)	- Jeudi noir	- L'antenne du social (3ème)	- Micro-ondes 94 (5ème)	- Micro-ondes 94 (5ème)
19 h 30 - Le monde merveilleux du travail (1er 3ème 5ème)	20 h 30 - Radiolibertaria : EDUC 93 (2ème)	18 h 30 - Femmes libres	- Jazzlib' (première partie) (1er 3ème)	21 h 00 - Les amis d'Orwell (Quinzomadaire)	17 h 00 - Le mélange	17 h 00 - Le mélange
- Chroniques d'ailleurs (2ème)	20 h 30 - Carapatage (1er 3ème)	20 h 30 - Orage mécanique (2ème)	- Jeudi noir (2ème 4ème)	- The post non radio show (Quinzomadaire)	18 h 30 - Y a de la fumée dans le poste (Quinzomadaire)	18 h 30 - Y a de la fumée dans le poste (Quinzomadaire)
21 h 00 - Les muses s'amuseent (1er)	20 h 30 - Orage mécanique (1er 3ème)	22 h 30 - Blues en liberté (4ème)	- Jazzlib' (seconde partie) (1er 3ème)	22 h 30 - Radio X (1er 3ème)	20 h 30 - Détruire l'ennui (2ème 4ème 5ème)	20 h 30 - Détruire l'ennui (2ème 4ème 5ème)
- Le proton se rebiffe (3ème)	22 h 30 - Paradoxal Système (4ème)	22 h 30 - Blues en liberté (4ème)	- Gabriel, Maurice, Claude et les autres (2ème)	00 h 00 - Sure shots (1er)	22 h 00 - Rudie's back in town (Quinzomadaire)	22 h 00 - Rudie's back in town (Quinzomadaire)
- La Rue Cause (4ème)	22 h 30 - Radiolibertaria : des syndicats CNT (5ème)	22 h 30 - Blues en liberté (4ème)	- Musiques en lutte (4ème)	- Nuit Léo (2ème 4ème)	- Seppuku (Quinzomadaire)	- Seppuku (Quinzomadaire)
22 h 30 - Nuit noire (1ère partie) (Quinzomadaire)	22 h 30 - Blues en liberté (4ème)	22 h 30 - Blues en liberté (4ème)	22 h 00 - Epsilonia	- Radio X (3ème)		
00 h 30 - Nuit noire (2ème partie) (Quinzomadaire)	22 h 30 - Blues en liberté (4ème)	22 h 30 - Blues en liberté (4ème)				

**<https://radio-libertaire.org>**  
**Tél. studio : 01 43 71 89 40**

Siège social : Publico - 145 rue Amelot 75011 Paris

# ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 Paris

les adresses mails  
@federation-anarchiste.org  
sont abrégées en  
@fede...

## 00 NOMADES

**Groupe La Roulotte Noire**  
groupe-nomade@fede...

## 01 AIN

**Liaison Saint-Julien-sur-Reyssouze**  
divad427@gmail.com

## 02 AISNE

**Groupe Kropotkine**  
kropotkine02@riseup.net  
http://kropotkine02.org/

- Le Loup Noir  
8, rue Fouquerolles  
02000 Merlieux  
03-23-80-17-09

- L'Étoile Noire  
5, rue Saint-Jean 02000 Laon  
09-75-55-47-06  
Ouverture tous les jours  
13 h-19 h sauf le dimanche.

## 03 ALLIER

**Liaison Étoile Noire**  
etoile-noire@fede...

## 07 ARDÈCHE

**Groupe d'Aubenas.**  
fa-groupe-daubenas@  
wanadoo.fr

**Groupe la Chèvre noire**  
groupe-lachevrenoire@fede...

## 09 ARIÈGE

**Liaison Ariège**  
ariege@fede...

## 12 AVEYRON

**Liaison Sud-Aveyron**  
sud-aveyron@fede...

## 13 BOUCHES-DU-RHÔNE

**Groupe Germinal**  
loran@w-n-e.net  
www.groupegerminal.  
lautre.net

**Groupe Oaï**  
oaï@federation-anarchiste.org

## 17 CHARENTE-MARITIME

**Groupe « Nous Autres »**  
35 allée de l'Angle, Chaucre  
17190 Saint-Georges-d'Oléron  
nous-autres@fede...

## 20 CORSE

**Liaison Corsica**  
corse@fede...

## 22 CÔTES-D'ARMOR

**Liaison Jean Souvenance**  
souvenance@no-log.org

**Groupe L'émancipation sociale**  
emancipation-sociale@fede...

**Groupe l'entraide.**  
lentraide@fede...

## 24 DORDOGNE

**Groupe Emma Goldman Périgueux**  
perigueux@fede...  
http://fa-perigueux.blogspot.fr

## 25 DOUBS

**Groupe Proudhon**  
CESL - c/o Librairie l'Autodidacte  
5 rue Marulaz 25000 Besançon

- Librairie l'Autodidacte  
ouverte du mercredi au samedi  
de 15 h 00 à 19 h 00  
groupe-proudhon@fede...

## 28 EURE-ET-LOIR

**Groupe Le Raffût**  
fa.chartres@free.fr

## 29 FINISTÈRE

**Groupe Le Ferment**  
leferment@fede...

**Liaison May Piquera**  
Publico 145 rue Amelot  
75011 Paris

**Liaison Audierne**  
Publico 145 rue Amelot  
75011 Paris

## 30 GARD

**Groupe Delgado Granado**  
Publico 145 rue Amelot  
75011 Paris  
gr.delgado-granado@proton.me

## 31 HAUTE-GARONNE

**Groupe Libertad de Toulouse**  
c/o Les Chats Noirs Toulousains  
270 avenue de Muret  
31300 Toulouse  
libertad@fede...  
http://libertad-fa.org

## 32 GERS

**Liaison Anartiste 32**  
anartiste32@fede...

**Liaison Henri Bouyé**  
henri-bouye@fede...

## 33 GIRONDE

**Cercle Barrué**  
http://cerclibertairejb.  
wordpress.com  
www.facebook.com/cljb33  
cerclibertairejb33  
@riseup.net

**Groupe Nathalie Le Mel**  
nathalie-le-mel@fede...

## 34 HERAULT

**Groupe Son of anarchy 34**  
sunofanarchy34@fede...

**Groupe Michel la Louise**  
ganges@fede...

## 35 ILLE-ET-VILAINE

**Groupe La Sociale.**  
c/o local « La Commune »,  
17 rue de Châteaudun  
35000 rennes  
contact@falasociale.org  
**Groupe Lacinapse**  
liaison-lacinapse@fede...

## 37 INDRE ET LOIRE

**Liaison Tours**  
Publico 145 rue Amelot  
75011 Paris

## 42 LOIRE

**Groupe Makhno**  
Bourse du Travail Salle  
15 bis Cours Victor Hugo  
42028 Saint-Étienne cedex 1  
groupe.makhno42@gmail.com

## 44 LOIRE-ATLANTIQUE

**Liaison anarcho-syndicaliste**  
**Fernand Pelloutier**  
Publico 145 rue Amelot  
75011 Paris

## 50 MANCHE

**Groupe Manche**  
famanche@riseup.net  
www.facebook.com/famanche

## 51 MARNE

**Liaison Reims-Ardenne**  
reims@fede...

## 56 MORBIHAN

**Groupe René Lochu**  
c/o Maison des associations  
31 rue Guillaume Le Bartz  
56000 Vannes  
groupe.lochu@riseup.net

**Groupe libertaire Francisco Ferrer (GLFF)**  
glff-lorient@proton.me  
https://www.facebook.com/  
FA.Lorient/

## 57 MOSELLE

**Groupe de Metz**  
groupedemetz@fede...

## 58 NIÈVRE

**Liaison Pierre Malézieux**  
pierre.malezieux@fede...

## 59 NORD

**Groupe ô Rage Noire**  
o.rage.noire@fede...

## 60 OISE

**Liaison anarcho-syndicaliste**  
**L'éponge noire**  
lepongenoire@riseup.net

## 63 PUY-DE-DÔME

**Liaison Combrailles**  
liaison.Combrailles@fede...

**Groupe « Enza Siccardi »**  
**Cournon-Auvergne**  
enza-siccardi63@fede...

## 66 PYRÉNÉES ORIENTALES

**Groupe John Cage**  
vente du *Monde libertaire*  
au 13 El Taller Treize  
13 rue Sainte-Croix  
66130 Ille-sur-Tet  
john-cage@fede...

## 67 BAS-RHIN

**Liaison Bas-Rhin**  
liaison-bas-rhin@fede...

## 69 - RHÔNE

**Liaison Commune de Lyon**  
Publico 145 rue Amelot  
75011 Paris

## 70 HAUTE-SAÔNE

**Liaison Haute Saône**  
liaison.haute-saone@fede...

## 71 SAÔNE-ET-LOIRE

**Liaison « La vache noire »**  
399 quai Jean Jaurès  
71000 Mâcon  
lavachenoire@le-local-liber  
taire.com

## 74 HAUTE-SAVOIE

**Groupe Alp'Anar**  
lamotte-farinet@fa74.org

## 75 PARIS

**Groupe Salvador Segui**  
groupesalvadorsegui  
@gmail.com

**Groupe « Commune de Paris »**  
Publico 145 rue Amelot  
75011 Paris  
commune-de-paris@fede...

**Groupe Louise Michel**  
Publico 145 rue Amelot  
75011 Paris  
groupe-louise-michel@fede...

**Groupe La Révolte**  
la-revolte@fede...

## Groupe Pierre Besnard

vente du *Monde libertaire*  
le dimanche de 10 h 30 à 12 h 00  
place des fêtes Paris XIX<sup>e</sup>  
pierre-besnard@outlook.fr

## 76 SEINE-MARITIME

**Groupe de Rouen**  
rouen@fede...

## 78 YVELINES

**Groupe Gaston Leval**  
gaston-leval@fede...

## 80 SOMME

**Groupe Georges Morel**  
amiens@fede...

## 81 TARN

**Groupe les ELAFF**  
elaf@fede...

## 85 VENDÉE

**Groupe Henri Laborit**  
henri-laborit@fede...  
www.fa85.org

## 86 VIENNE

**Liaison Poitiers**  
poitiers@fede...

## 87 HAUTE-VIENNE

**Liaison 87**  
LiaisonFA87@proton.me

## 92 HAUTS-DE-SEINE

**Liaison Fresnes-Antony**  
fresnes-antony@fede...

## 93 SEINE-SAINT-DENIS

**Groupe Henri Poulaille**  
c/o La Dionysité  
4 Place Paul Langevin  
93200 SAINT-DENIS  
groupe-henry-poulaille  
@wanadoo.fr

## 94 VAL-DE-MARNE

**Groupe Élisée Reclus**  
Publico 145 rue Amelot  
75011 Paris  
faivry@no-log.org

## 95 VAL-D'OISE

**Liaison 95**  
liaison95@fede...

## BELGIQUE

**Groupe Ici et Maintenant**  
groupe-ici-et-maintenant  
@fede...

## SUISSE

**Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)**  
rue du Soleil 9  
92300 La Chaux-de-Fonds  
Suisse  
flm@fede...



**Le site de la Fédération anarchiste**  
une mine d'informations  
sur ces groupes, sur leurs blogs,  
leurs sites, leurs librairies,  
leurs activités  
www.federation-anarchiste.org

**COLLOQUE 14 JUIN 2025**

# ARTS ANARCHIE ET EMANCIPATION

**10h** accueil café et the

**10h30** CHRISTIANE CARLUT : **La Commune de Paris et le luxe communal**

**11h15** NICOLAS EPRENDRE : **Reclus et la peinture**

**12h** RAPHAEL ROMNEE : **Littérature ouvrière et paysanne**

**12h45** Pause repas

**14h** FABIENNE BURGEL : **Boal et le théâtre des opprimés**

**14h45** ISABELLE MARINONE : **Cinéma et anarchisme**

**15h** SANDRINE MALIKA CHARLEMAGNE : **film : Aux côtés d'Armand Gatti**

**15h30** ANDRE ROBER : **La poésie visuelle une esthétique anarchiste**

**16h15** AMANDE ART : **Séverine, journaliste anarchiste**

**17h** Pause

**17h30** HELENE HERNANDEZ : **Nelly Trumel, peintre, féministe et anarchiste**

**18h15** PRISCILLA NEWELL : **Danse : quête de liberté**

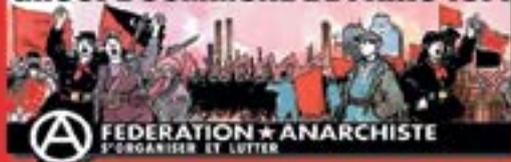
**19h** JEAN AUBEL : **Parcours d'un chanteur libertaire**

**19h45** SYLVIA CHROSTOWSKA, JOEL GAYRAUD ET GUY GIRARD : **Rêve, révolte, révolution : une anarchéologie du surréalisme**

**20h30** clôture

*En parallèle 2 expositions Amande Art et expo surréaliste organisé par le*

**GROUPE COMMUNE DE PARIS 1871**



Avec table de presse Publico et Radio libertaire 89.4  
◆ en direct ◆ <https://www.radio-libertaire.org>

RETOUR AU SOMMAIRE

**PETITE  
RESTAURATION**

**ENTRÉE  
LIBRE**

**Espace AERI,  
57, rue Etienne Marcel,  
Montreuil  
Métro: Croix de Chavaux**